



HAL
open science

Quand la rue rencontre la culture : Hanoï, entre résistances et hybridations

Léa Tran

► **To cite this version:**

Léa Tran. Quand la rue rencontre la culture : Hanoï, entre résistances et hybridations. Architecture, aménagement de l'espace. 2022. dumas-03959282

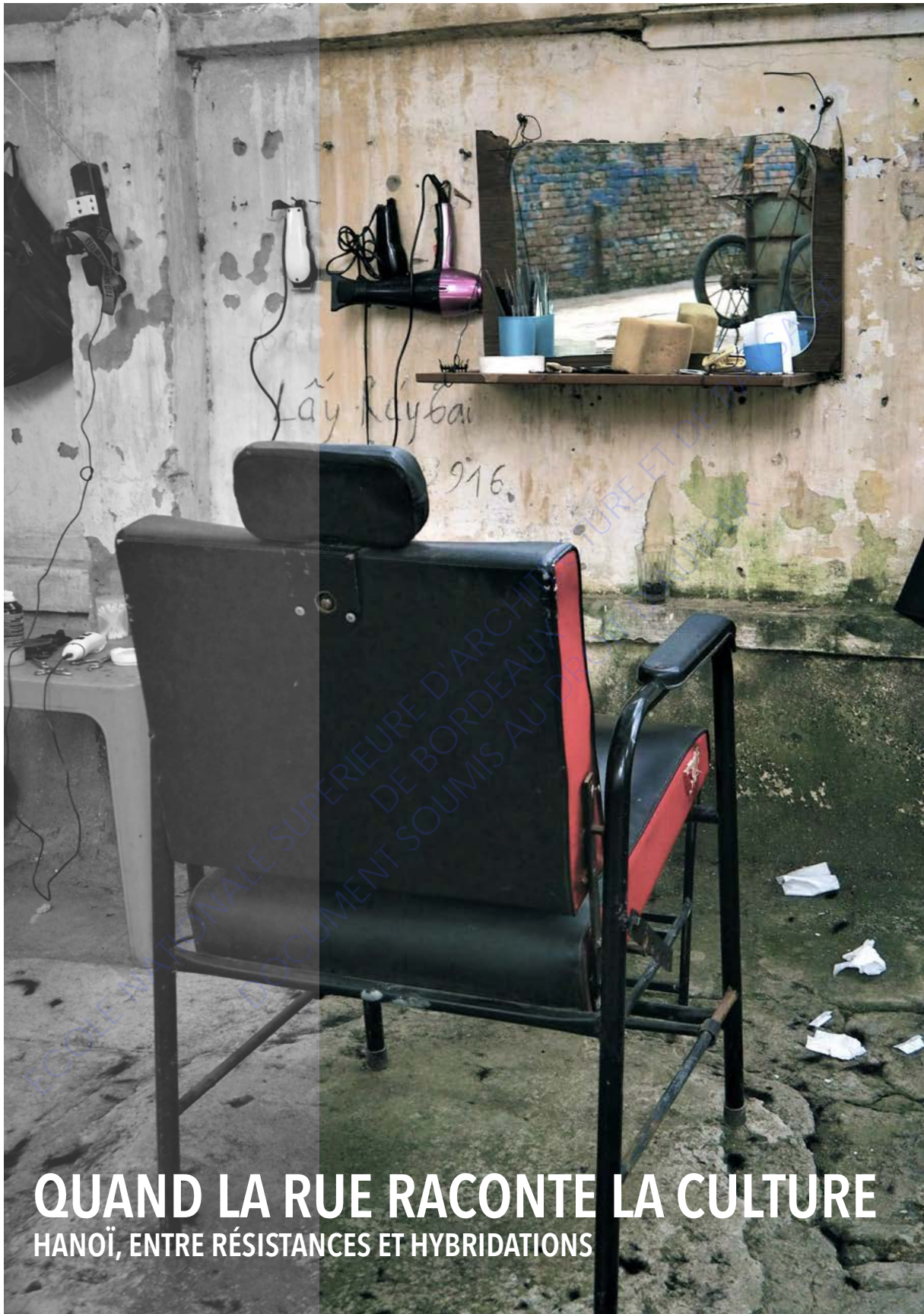
HAL Id: dumas-03959282

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03959282>

Submitted on 27 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



QUAND LA RUE RACONTE LA CULTURE

HANOÏ, ENTRE RÉSISTANCES ET HYBRIDATIONS

LÉA TRAN

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE DE BORDEAUX, JANVIER 2022.

SÉMINAIRE «REPIENSER LA MÉTROPOLISATION : CONSTRUIRE UN MONDE EN TRANSITION»

SOUS LA DIRECTION DE : XAVIER GUILLOT, CÉCILE RASSELET, FABIEN REIX, MATHILDE TEIXEIRA-COL ET DELPHINE WILLIS

QUAND LA RUE RACONTE LA CULTURE

HANOÏ, ENTRE RÉSISTANCES ET HYBRIDATIONS

MOTS CLÉS:

HANOÏ, MONDIALISATION, RÉSISTANCE, HYBRIDATION, CULTURE, RUE, PRATIQUES SPATIALES

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier l'équipe enseignante du séminaire «Repenser la métropolisation : construire un monde en transition » pour son encadrement rigoureux malgré le contexte qui nous a maintenu à distance quelques mois et pour l'intérêt qu'elle a porté sur tous les sujets. La diversité des profils de l'équipe encadrante, architecte, urbaniste, paysagiste, sociologue, a été pour moi un réel enrichissement personnel et une grande stimulation durant tout le processus de recherche et d'écriture de ce mémoire.

Je tiens également à adresser mes remerciements aux chercheurs de l'UMR AUs-ser, à Alexandre Moisset, aux habitants de Hanoï interviewés et à toutes les personnes qui ont croisé mon chemin lors de mon voyage, qui m'ont inspiré et qui ont contribué à nourrir ma réflexion de part leur passion et leurs connaissances pour ce pays.

A mes proches, famille et amis, pour leurs investissements, leurs conseils et leur soutien et tout particulièrement à ma fidèle amie Flora Dousset qui m'a tant écouté et aiguillé.

Enfin, à mon intermédiaire principale Thi Thanh Phuc Cao pour sa disponibilité et son engagement.

AVANT-PROPOS	9
INTRODUCTION	11
RÉCIT MÉTHODOLOGIQUE	18

PREMIÈRE PARTIE 25
L'ESPACE PUBLIC VIETNAME EN MÉTAMORPHOSE
SOUS L'EFFET DE LA MONDIALISATION

Chapitre 01 : L'influence de la mondialisation sur les pratiques spatiales et culturelles	27
Les flux transnationaux comme ressources culturelles : relation entre culture locale et culture mondiale	
L'hybridation : application au territoire. Origines et définition	
Chapitre 02: Le concept d'hybridation appliqué aux espaces publics vietnamiens	33
Représentation des espaces publics en Asie du Sud-Est : définitions et morphologies	
Les espaces publics vietnamiens face à la modernité de la mondialisation	
Chapitre 03: Métamorphose et résistance : le cas de la ville d'Hanoï, Vietnam	43
Le peuple vietnamien, un peuple résilient : une lutte perpétuelle pour son indépendance	
La politique de renouveau : le Doi Moi et l'ouverture à l'internationale	

DEUXIÈME PARTIE 51
LA RÉSISTANCE DES PRATIQUES SPATIALES VIETNAME EN UN URBAIN GLOBALISÉ. CARNET EXPLORATOIRE

Chapitre 01 : La rue comme espace public dominant à Hanoï.	53
De l'histoire à la morphologie urbaine : les rues de la ville	
De la morphologie urbaine aux pratiques socio-spatiales: la culture de la rue	
Chapitre 02: Le district Hoàn Kiem : reflet de la culture de la rue et résistance d'un patrimoine culturel	71
Histoire urbaine de Hoàn Kiem	
D'un quartier historique vers un modèle contemporain : volonté de valorisation du patrimoine	
Chapitre 03: Entre résistances locales, adaptations, réinventions et disparitions des pratiques spatiales dans un urbain occidentalisé : observations de trois rues	83
Cas d'étude 1 : la rue Hang Dao, Hoàn Kiem	
Cas d'étude 2 : la rue Hang Trong, Hoàn Kiem	
Cas d'étude 3 : la rue Nhà Thờ, Hoàn Kiem	

107 **CONCLUSION**

114 **BIBLIOGRAPHIE**

118 **TABLE DES FIGURES**



Figure 01. La rue. Carnet personnel. Décembre 2019.

AVANT-PROPOS

À la découverte d'une culture, à la redécouverte de ma culture : c'est dans cette ambition que je rencontre Hanoï, capitale du Vietnam, pour la première fois en octobre 2019. Plongée dans le décor, je prends goût à m'y perdre et vivre au rythme de la ville. J'arpente les rues, sans objectif particulier, un carnet en main, en exploration de cet environnement urbain. Mon regard d'étudiante en architecture se pose rapidement sur les diverses pratiques spatiales, les usages des trottoirs, de la chaussée, les espaces occupés et ceux inoccupés, les seuils, les temporalités d'occupation des espaces. Face à ces observations que je dessine, écris et photographie, je fais le constat : cette culture de rue ancre l'identité de la ville. Mais quelle identité exactement ? Hanoï est une ville que je définis comme étant en métamorphose, qui se transforme rapidement comme la plupart des villes asiatiques. Comment évolue-t-elle réellement ? Tandis que certaines parties de la ville semblent au cœur de cette culture de rue, d'autres semblent aseptisées par la modernité occidentale. Les premiers questionnements font rapidement surface. Dans ce contexte, quels sont les modes d'habiter la rue ?

De retour en France, je décide d'orienter mon travail de recherche sur la culture de la rue à Hanoï et l'évolution des pratiques spatiales à l'ère de la mondialisation. Le but de ce mémoire est donc d'apporter ma réflexion sur les manières hybrides d'habiter l'espace public aujourd'hui et ainsi comprendre les phénomènes contemporains.

Il s'agit d'un sujet qui me questionne et me passionne. Hanoï est depuis quelques années l'objet de préoccupation de la part des chercheurs, historiens, architectes, urbanistes vietnamiens mais également de leurs confrères du monde entier. Elle donne lieu à de nombreuses investigations et à mon tour, je souhaite à mon échelle et sans prétention, y apporter ma réflexion.

LA RUE À HANOÏ : ORGANISATION SPATIALE

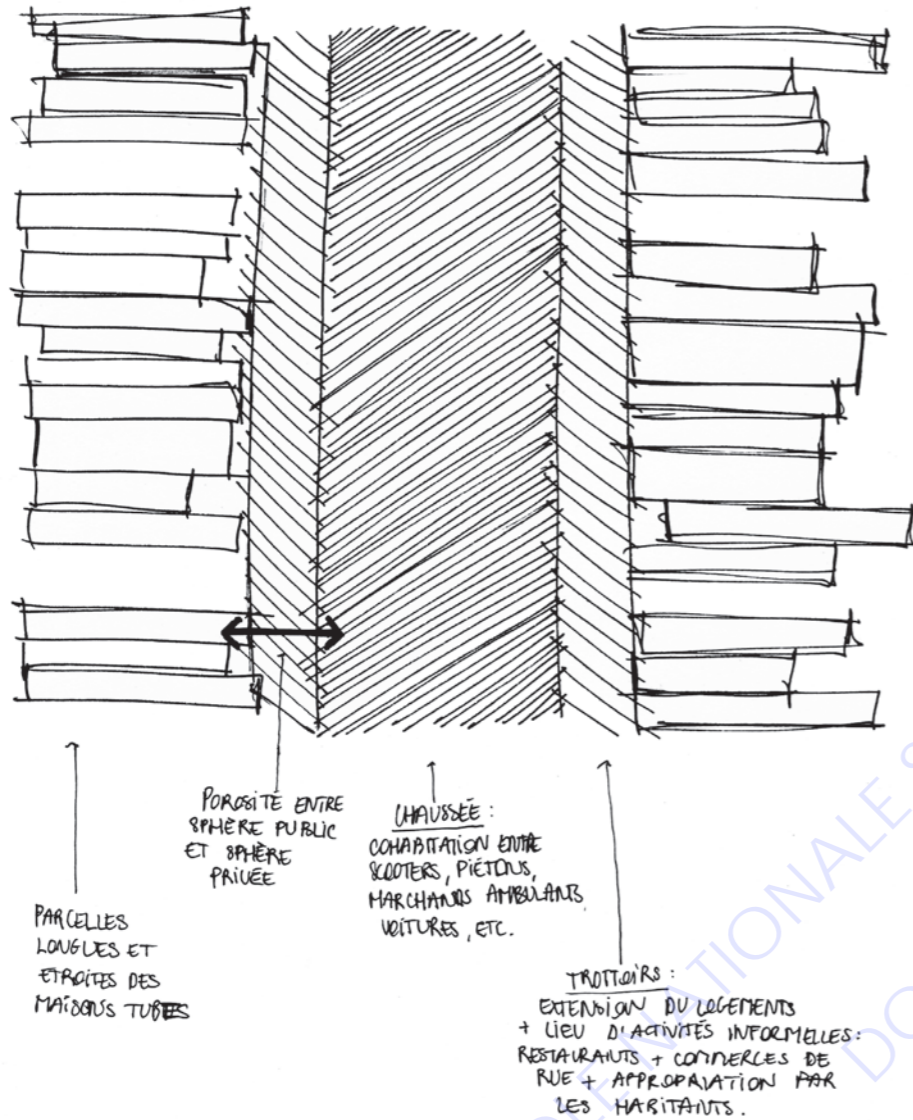


Figure 02. Schéma conceptuel de la rue en Asie.

INTRODUCTION

La culture de rue.

Ce travail de recherche trouve son origine dans ma culture vietnamienne et ma rencontre avec Hanoï, ville d'une incroyable intensité, mais surtout dans mon regard curieux et observateur des scènes de vie dans l'espace public : la rue. Celle-ci est particulièrement riche, « c'est un espace urbain qui se trouve à la croisée entre le mouvement, aux différentes échelles de la ville : quartier, résidence, logement ainsi qu'à la croisée des différentes fonctions : circulations, commerces, activités riveraines¹ ». Elle est scène de nombreuses pratiques originales qui deviennent culturelles et se révèle comme un véritable lieu de vie, un espace que chaque individu s'approprie. Dans la rue, s'affrontent ou plutôt se rencontrent, l'intime et l'étranger : cette porosité entre la sphère publique et la sphère privée m'interpelle, elle est bien différente de notre vision occidentale et en est constitutive de cette culture de rue vietnamienne. Ceci témoigne d'une réelle identité locale et s'affirme pour moi comme un univers à découvrir : les rues de la ville se transforment rapidement en terrain d'exploration. Chaque rue se peint d'une ambiance et de pratiques diverses, que je prends goût à observer et tente d'en saisir le sens.

« La première image que l'on a en se promenant dans les rues, notamment dans celles des quartiers peuplés, est l'usage qui en est fait. La majorité des espaces publics ouverts qui s'insèrent dans les constructions et se caractérisent par une chaussée plus ou moins revêtue et, sauf pour les ruelles et les impasses, par des trottoirs, y sont accaparés par les habitants et leurs activités. D'une heure après l'aube jusqu'à quatre heures après la tombée du jour, leur usage varie selon les moments de la journée. La présence des gens y est néanmoins permanente et intégrale² ».

Dans cette aventure exploratoire, Hanoï laisse apparaître d'autres rues et d'autres ambiances. Des rues dans lesquelles ces pratiques culturelles semblent moins marquées, laissant place à des rues plus « rangées », plus « occidentales ». C'est à partir de ce constat que s'invite la notion de mondialisation : « c'est l'ensemble des processus socio-économiques, culturels, technologiques grâce aux progrès comme internet, facilitant la mise en relation des sociétés et des individus du monde entier³ ». En d'autres termes, c'est un processus progressif d'intensification des échanges et des flux entre les différentes parties du monde.

¹ Sanjuan, T. (2010). La rue en Asie. EchoGéo. 12/2010

² Pedalfore de Loddis, C. (2006) La ville vietnamienne en transition. (Paris) Editions Karthala, p.47

³ Warnier, JP. (2017). La mondialisation de la culture (Paris). La Découverte. p.8

L'analyse spécifique de la mondialisation de la culture est depuis quelques années un champ de recherche florissant (Mattelart, 2008; Warnier, 2015) : les échanges humains (migrations, expatriations, voyages, etc) ont contribué au développement des échanges culturels. Sous cet angle, j'observe l'espace public à Hanoï au travers de la figure urbaine de la rue. A l'ère de la mondialisation qui aurait tendance à uniformiser et standardiser, je questionne la singularité de Hanoï dans ce contexte. En effet, «la mondialisation a un impact considérable pour les cultures et les sociétés locales⁴». Les destins de la rue au Vietnam apparaissent multiples. Tandis que certaines renforceront leurs activités commerciales, d'autres deviendront sûrement des axes de circulation et d'autres encore, peut-être, disparaîtront au profit d'opérations immobilières. Il me semble pertinent de s'intéresser aux évolutions des pratiques spatiales: s'effaceront-elles ou au contraire, sont-elles immuables?

«La « modernité urbaine » et ses marqueurs de référence – verticalisation des formes bâties, nouvelles échelles de la voirie, valorisation des malls ...–, impliquent un renouvellement des cadres de l'urbanité et des mutations d'ordre sociétal, appelant à des changements dans les pratiques de la ville. Le commerce de rue par exemple, en dépit de son omniprésence au Vietnam, est remis en cause, au même titre que la pluri fonctionnalité des espaces publics. Cet ordre social n'est pas simplement imposé par la rigidité des réglementations urbaines ou la présence des figures de l'ordre, mais également par le réaménagement de l'espace urbain lui-même⁵».

Le terrain de cette étude est donc cette ville singulière dont le paysage urbain est riche d'un patrimoine architectural exceptionnel, fruit de nombreux siècles de colonisations et d'héritages, qui composent aujourd'hui une mosaïque urbaine unique. La ville d'Hanoï s'est construite sur un rapport étroit aux villages du delta du fleuve Rouge. Cette relation particulière entre l'urbain et le rural demeure encore aujourd'hui comme un élément constituant l'identité de la ville. De fait, son paysage est à la fois hétérogène et harmonieux. En relation forte avec la nature, il est marqué par de nombreux lacs, de grandes artères arborées invitant à la promenade et fait de cette ville, pourtant d'une activité étouffante, un havre de paix.

La capitale du Vietnam s'est donc présentée à moi comme un labyrinthe géant dans lequel mon œil curieux s'est perdu à chaque coin de rue, sur chaque trottoir, dans chaque détail de la ville et dans ce tourbillon urbain, j'ai commencé à lire son histoire. Métropole internationale depuis l'ouverture économique instaurée avec le Doi Moi en 1986, Hanoï évolue rapidement sous l'influence occidentale mais semble tout de même résister et imposer son identité. Je choisis d'aborder ces notions à travers les espaces publics car ces derniers constituent une entrée éclairante pour décrypter les transformations rapides de la ville et leurs réceptions par les habitants.

⁴ Dutheil, Pauline. (2017). Hanoï à l'ère de la mondialisation, Mémoire d'architecture, ENSA Toulouse.

⁵ Gibert, M. (2014). Repenser la notion d'«espaces publics» à l'aune du contexte urbain vietnamien. Perspectives internationales, Tribune d'Asie.

« Les espaces publics premiers demeurent les rues et les trottoirs si celles-ci sont bordées. Espace de déambulation et de circulation sous différentes formes, espace de commerce, mais également d'expansion du logement, de récréation, ou encore de stationnement au quotidien, les rues constituent par ailleurs les lieux les plus investis par la foule lors des fêtes du nouvel an lunaire ou de la mi automne. Les rues constituent donc à la fois les espaces publics du quotidien et des temps festifs exceptionnels. Elles sont également les espaces publics les mieux répartis sur l'ensemble du territoire urbain⁶ ».

Cette culture de rue se reflète particulièrement dans le district de Hoàn Kiem. Il se caractérise par sa mixité d'usages : résidence, commerce, artisanat, activités riveraines, activités domestiques, etc, mais également par sa morphologie, celle d'un entrecroisement entre des grandes artères et des rues étroites et irrégulières bordées de maisons tubes accolées les unes contre les autres. Hoàn Kiem apparaît comme le terrain adéquat pour appréhender cette culture de rue en métamorphose.

« Ces villes ont longtemps été perçues dans une perspective de rattrapage, en particulier dans les études urbaines émanant des pays des Nords. Ce qui est intéressant avec les terrains asiatiques – et j'imagine que l'on peut voir cela ailleurs – c'est qu'il y a des modes de créativité, que ce soit par la gouvernance ou par les pratiques citadines, qui montrent une adaptation et des formes innovantes de métropolisation que l'on ne voit pas dans les pays des Nords⁷ ».

C'est face à ces observations qu'émergent les premiers questionnements sur les manières d'habiter la rue et leurs résistances dans ce contexte de globalisation. Il me semble aujourd'hui impératif en tant que future architecte de considérer la ville et la rue en Asie, comme partout ailleurs, non plus seulement comme des organisations urbaines composées de matières dans lesquelles s'insèrent des architectures mais également comme des supports de représentations sociales et de modes de vie. Dès lors, comprendre le fonctionnement quotidien et la culture d'un endroit donné me semble indispensable à la production architecturale et urbaine.

Ces évocations résonnent avec les questionnements actuels sur les villes sud-asiatiques et les recherches menées par les chercheurs de l'unité mixte de recherche AUSSER - Architecture, Urbanisme, Société : savoirs, enseignement, recherche. Les villes d'Asie semblent être de véritables laboratoires d'expérimentations architecturales et urbaines et de plus en plus environnementales. Leurs cultures spatiales y sont approchées dans leurs singularités et spécificités, tant historiques que contemporaines, dans la conception et la transformation des formes architecturales et urbaines. Ils abordent dans l'ouvrage collectif *Architectures et villes de l'Asie contemporaines : héritages et projets*⁸,

⁶ Gibert, M.(2013). Les espaces publics urbains vietnamiens face à la modernité : Ho chi Minh Ville : résistance et réinvention de la culture de rue

⁷ Ruggeri, C. (2020). [Entretien avec Marie Gibert]. Des ruelles aux tours, la métropolisation vietnamienne à marche forcée. Urbanités sud-est asiatiques.

⁸ Lancret, N. Tiry-Ono, O. Collectif. (2015). Architecture et ville de l'Asie contemporaine. Edition Mardaga.

la façon dont les formes urbaines et architecturales enregistrent les bouleversements économiques, politiques, et sociaux et pose la question de la place et du rôle des héritages dans les manières de concevoir et de produire les villes. Je me suis notamment intéressée aux travaux de Christian Pedelahore de Loddis, Nathalie Lancret et Emmanuel Cerise. Cependant, l'objet de mon travail de recherche s'inscrit dans un débat plus spécifique se concentrant uniquement sur la rue et la compréhension des modes de vie au sein de cette figure urbaine, à la manière de Marie Gibert-Flûtre à Ho-chi-Minh Ville, dans le sud du Vietnam. Ses recherches décryptent le processus de métropolisation en Asie orientale par une exploration de sa quotidienneté et de ses envers à travers la question de la production de l'espace public et particulièrement des ruelles.

« Aujourd'hui, les ruelles changent et évoluent, on assiste même à une petite verticalisation des ruelles, on les élargit quand cela est possible – ce qui permet alors de donner plus de valeur aux maisons et facilite la diffusion des voitures individuelles –, de nouveaux arrivants participent aussi à des formes de progressive gentrification de certaines ruelles par l'installation de cafés, des locations via la plateforme mondialisée Airbnb, des bureaux s'installent également... Ce n'est pas visible dans tous les quartiers, mais c'est aussi une expression de la métropolisation⁹ ».

Cette recherche souhaite ainsi appréhender la réception par les citoyens des codes de la « modernité urbaine » et comment elles affectent le fonctionnement des rues au quotidien. Quelles sont les modes d'habiter l'espace public, la rue, à l'ère de la mondialisation ? Il me semble que les professionnels et professionnelles de l'espace sont alors largement concernés par ce débat.

Suite à ces réflexions on pourrait se demander plus spécifiquement :

Comment les pratiques spatiales vietnamiennes s'adaptent et se réinventent dans des rues se métamorphosant suivant des modèles urbains occidentaux?

Il s'agit de considérer les nouvelles formes urbaines et architecturales comme des dimensions constitutives des cultures contemporaines, cosmopolites, hybrides.

L'hypothèse partagée ici est celle d'une hybridation des cultures et des modes d'habiter la rue, comme un renouvellement de la production des formes et des villes. Il s'agit de modérer l'idée selon laquelle les villes tendent vers des destins homogènes et standards, ce qui se traduirait par l'effacement des singularités locales et de perte d'identité : « L'horizon des villes n'aurait-il pas une forme plus complexe qu'une simple opposition ou rupture entre un passé local et un avenir internationalisé, générique?¹⁰ ». Cette hypothèse se pose ici suite à mes observations des situations dans lesquelles la culture vietnamienne semble résister malgré les formes urbaines qui s'alignent sur des standards occidentaux.

⁹ Ruggeri, C. (2020). [Entretien avec Marie Gibert]. Des ruelles aux tours, la métropolisation vietnamienne à marche forcée. Urbanités sud-est asiatiques.

¹⁰ Lancret, N. Tiry-Ono, O. Collectif. (2015). Architecture et ville de l'Asie contemporaine. Edition Margada. p.12

Pour mener à bien ce travail de recherche sur la résistance des pratiques spatiales vietnamiennes, je prends le parti d'exploiter la méthode bien particulière de l'analyse secondaire de mes propres données, n'ayant pas la possibilité de revenir sur terrain en raison de la crise sanitaire de la Covid-19. Il s'agit de partir de mes observations passées (écrits, sketches, photographies) de situations urbaines dans lesquelles il existe des phénomènes d'hybridations des modes d'habiter la rue. Inversement il s'agira de cibler des situations où l'hybridation fonctionne moins bien, où les pratiques spatiales semblent doucement se balayer. L'approfondissement de cette analyse secondaire est rendue possible par mes divers entretiens non directifs avec des professionnels et professionnelles experts des villes sud asiatiques ainsi que des entretiens avec des habitants de la capitale vietnamienne mais également avec certains étudiants en architecture français que j'ai rencontré à Hanoï. Il était nécessaire que j'effectue une étude qualitative afin d'analyser et comprendre les phénomènes d'hybridations, me concentrant ainsi sur les interprétations et les expériences des personnes interrogés plutôt que sur une quantité d'informations succincte. Le choix des entretiens non directifs est choisi ici pour laisser la parole aux interrogés qui selon moi, ont beaucoup à exprimer sur le sujet. J'ai ressenti le besoin d'être guidée par leurs connaissances plus que de guider l'interviewé. C'est pourquoi je n'ai pas fait le choix d'entretiens semi-directifs ou directifs. Cela sera expliqué plus en détails par la suite dans le récit méthodologique. Ces premières données sont ensuite croisées avec les recherches actuelles et la littérature existante. Par ailleurs, mes entretiens avec les chercheurs sur la question des villes sud asiatiques, me permettent d'emporter une certaine expertise, avec laquelle il s'agit de prendre un peu de distance. Enfin n'ayant pas la possibilité d'être sur place pour faire les observations en temps réel, j'ai eu recours à des personnes intermédiaires, soit deux habitants de Hanoï contactés via les réseaux sociaux, pour devenir mes yeux sur le terrain et me décrire en temps réel les pratiques des rues étudiées, appuyées de photographies et de vidéos.

Cette méthode de recherche possède pour avantage d'avoir des données disponibles immédiatement. Il s'agit par ailleurs d'une méthode de recherche qui vise à ré-exploiter des données d'enquêtes ce qui me permet d'apporter une nouvelle réflexion en complément à la réflexion initiale. Elle nécessite de réfléchir sur la stratégie à adopter ainsi que les moyens à mettre en place : c'est donc une méthode de recherche très stimulante. Cependant elle possède pour limite premièrement de ne pas faire de terrain en direct, ce qui peut rendre le travail approximatif ou moins actuel. Deuxièmement, elle nécessite de réfléchir sur la posture à adopter, de mobiliser des personnes comme intermédiaires, de mettre à distance et prendre du recul sur les informations reçues. Cette méthodologie sera approfondie et remplacée chronologiquement dans la partie suivante.

Dans ce mémoire, la réflexion autour des modes hybrides d'habiter la rue se fera en deux temps: un premier qui permet de mettre en place le cadre théorique avant une analyse plus spécifique de Hanoï et une réflexion approfondie sur l'hybridation des pratiques spatiales en deuxième temps. Cette approche permet d'installer le contexte et d'emporter les clés pour comprendre le rôle de la rue aujourd'hui .

Il sera donc exposé dans le premier chapitre la réflexion sur l'espace public en métamorphose, sous l'effet de la mondialisation. Il s'agira de comprendre le contexte dans lequel s'inscrit cette recherche à travers une première réflexion théorique sur la mondialisation de la culture comme ressources, dans laquelle sera introduite la notion d'hybridation. Dans un second chapitre, on s'intéressera à l'espace public de Hanoï particulièrement. C'est à ce stade qu'intervient l'élément principal de cette recherche : la rue. Cette première compréhension des enjeux soulevés dans la recherche permettra de mieux appréhender les études de cas. A travers la découverte de la ville de Hanoï, de ses rues dans le district de Hoàn Kiem et à l'analyse de trois rues significatives, on s'intéressera aux nouveaux modes d'habiter la rue et à son identité. On émettra l'hypothèse que la force de la culture vietnamienne permet une forme de résistance des pratiques spatiales dans un urbain globalisé. Il s'agira de comprendre comment les pratiques spatiales, résistent, s'adaptent et se réinventent dans ces nouvelles villes aux nouvelles formes urbaines et en quoi cette hybridation des modes d'habiter peut être source d'innovation et de renouvellement. Enfin, on pourra approfondir la réflexion sur la rue et ce qu'elle raconte.

RÉCIT MÉTHODOLOGIQUE

à compléter avec la frise chronologique dans les pages suivantes.

Loin d'imaginer en octobre 2019 que Hanoï, cette ville que j'ai tant observé, arpenté et affectionné, serait finalement mon terrain d'étude pour ce mémoire : terrain sur lequel je ne suis jamais retournée.

Septembre 2020. Lorsque j'intègre le séminaire «Repenser la métropolisation: construire un monde en transition», aborder la ville d'Hanoï dans ses problématiques actuelles me vient rapidement à l'esprit. Je puise dans mes souvenirs et mes carnets pour entamer ce travail : c'est l'analyse secondaire de mes données. Consciente que le travail de terrain sera manquant, je prévois à cette époque de revenir dans la capitale vietnamienne l'année suivante en mobilité scolaire, en septembre 2021, dans l'idée de compléter mes recherches, faire un retour en temps réel sur mes observations et finaliser la rédaction.

Mars 2020. Cependant, l'impossibilité d'effectuer ma mobilité à Hanoï comme prévu se confirme et la crise sanitaire rend très incertaine la possibilité d'y retourner même hors du cadre scolaire. Je fais malgré tout le choix de continuer ce travail de recherche sur le sujet : cela me passionne et à ce stade je reste convaincue qu'avec ressources, créativité et persévérance, je peux parvenir à mener à bien ce travail. La méthode de recherche est donc principalement basée sur l'analyse secondaire de mes données complétée par la littérature existante. Je me replonge dans mes carnets dans lesquels j'ai écrit ce que j'observais des rues, les ambiances, les pratiques, les gens, les couleurs, les odeurs. J'ai également commencé à constituer une bibliothèque iconographique à partir de photos et sketches effectués sur terrain.

Avril 2021. Je commence à prendre contact avec différents professionnels experts sur le sujet d'Hanoï, des architectes, des chercheurs, des paysagistes. Ces derniers semblent ouverts à la discussion et nous programmons des entretiens dans le mois suivant. La frise dans les pages suivantes explique en détail la chronologie de ces entretiens.

Parallèlement, les limites de ma méthodologie m'apparaissent. Je ne parviens pas à récolter toutes les données que je voudrais, je n'ai pas d'analyse en temps réel et les entretiens sur terrain sont inexistantes. Mon sujet est trop large, je n'ai pas assez d'informations, trop de questionnements, pas assez d'outils, pas assez de réponses. C'était le risque et j'en prends peu à peu conscience.

Mai 2021. Je fais donc le choix des entretiens non-directifs avec un échantillon d'experts sur les villes d'Asie du Sud est. «L'entretien non directif (ou "entretien libre") est une méthode de recherche d'étude qualitative qui permet de collecter des données. Il est utilisé pour obtenir des informations détaillées sur un sujet général et permet de réaliser une investigation¹¹».

¹¹ <https://www.scribbr.fr/methodologie/entretien-non-directif/>

Je propose donc une approche large du sujet pour laisser une totale liberté de parole à l'interrogé et connaître son point de vue fondamental sur la question. Ce dernier, dans cette forme d'entretien, a donc le temps de s'épancher longuement sur le sujet étudié et développer ses explications. J'occupe alors un rôle plus passif que dans un entretien semi-directif ou directif: je suis ici en position d'écoute et presque, d'apprentissage. Cependant, le résultat a parfois été le hors sujet ou l'abondance d'informations. L'enjeu était de savoir trier les informations et réussir à sélectionner les éléments pertinents pour mon travail de recherche. Cette méthode me semble stimulante pour la gymnastique mentale qu'elle requiert mais aussi légèrement contraignante. A chaque obstacle, il a fallu trouver des alternatives ou des solutions, qui n'ont pas toujours été évidentes.

Face à ces difficultés, j'ai l'idée d'interviewer en complément des habitants d'Hanoï et de trouver des personnes intermédiaires pour faire les observations sur terrain à ma place. Je lance donc une recherche sur les réseaux sociaux et dans mes contacts. Les gens sont réceptifs, je reçois beaucoup de réponses. Je sélectionne certaines personnes pour tenter de créer un échantillon représentatif, de part la diversité des âges, des profils et des nationalités. Je m'entretiens donc avec ces personnes (voir frise dans les pages suivantes). Celles-ci ont parfois du mal à comprendre mes questionnements et me donnent beaucoup d'informations mais dans l'ensemble, ces discussions m'ont été très enrichissantes. Peu à peu les choses se débloquent. Fabien Jacob et Thi Thanh Phuc Cao deviennent mes intermédiaires pour l'observation sur terrain. Ils sont mes yeux : ils me rapportent ce qu'ils voient en temps réel dans les rues étudiées et photographient les scènes de vie dans l'espace public afin que je puisse également porter un regard et avoir une impression d'observation sur terrain. Nos échanges sont réguliers, notamment avec Thi Thanh Phuc Cao qui s'est investie jusqu'à la fin de l'écriture de ce mémoire. Mes intermédiaires répondent à mes demandes et m'envoient beaucoup de photos, mais l'interprétation de ces données est faussée par la pandémie : les pratiques de la rue ne sont pas dans leurs états habituelles, celles que j'ai connu et que je questionne. Cela tend à biaiser ma recherche et ne reflète pas mes observations passées. Voici donc une nouvelle difficulté. Mais finalement n'est-il pas pertinent de la voir comme un nouvel axe de réflexion ? La pandémie, reflet de la mondialisation, impact fortement les espaces publics et la culture de rue et en cela change les manières d'habiter.

Il est donc à considérer que ce travail de recherche rend compte d'une réflexion et de résultats portant à la fois sur une situation qualifiée «normale» et habituelle et une situation en période de pandémie et donc inhabituelle.

Au travers de la frise chronologique dans les pages suivantes, voici le déroulement chronologique de ma méthodologie de recherche, les outils mobilisés et les limites rencontrées.



Découverte du Vietnam



Installation à Hanoï



Balades urbaines

OCTOBRE 2019 - FÉVRIER 2020

3 mois sur place de octobre à janvier, puis 2 semaines en février



Observation de la rue



Sketchs, photographies, écriture : relevés personnels



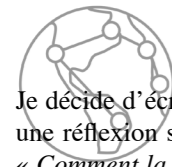
Réflexion sur l'espace public et la culture de rue

SEPTEMBRE 2020

Intégration du séminaire « Repenser la métropolisation : construire un monde en transition »



OCTOBRE 2020



Début de l'écriture de l'article. Je décide d'écrire sur Hanoï pour tenter d'apporter une réflexion sur mes questionnements sur place : « Comment la mondialisation aurait un impact sur les espaces publics, notamment sur le rapport à la rue et les pratiques culturelles vietnamiennes? »

- Lecture sur la mondialisation de la culture, sur le Vietnam/Hanoï, identité culturelle, etc : début d'une bibliographie
- Mobilisation de mes photos et de celles de ma sœur Deborah Tran et mon amie Lola Gilbert en voyage avec moi à Hanoï pour compléter les miennes.

JANVIER 2021

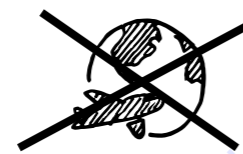
Fin du semestre 7

Je décide de continuer mon mémoire sur ce sujet et d'approfondir cette réflexion. L'idée est donc d'utiliser la méthode d'**analyse secondaire de mes données**, de compléter cela avec la **littérature** existante et des **entretiens**. Dans l'optique de **retourner à Hanoï** pour le semestre 9 et confirmer/compléter mes recherches et finaliser la rédaction.



1ER MARS 2021

Mail de l'administration refusant ma demande mobilité à Hanoï pour le S9



MARS 2021

Travail sur l'analyse secondaire de mes données :
- Lecture de mes carnets dans lesquels j'écris ce que j'observe de la rue, les ambiances, les pratiques.
- Choix des photos pertinentes pour le sujet, explications de ce qu'il faut observer dans les photos et comment je les mobilise.

3 MARS 2021

Début du semestre 8 : deuxième semestre de séminaire. Je fais le choix de poursuivre le travail sur Hanoï malgré l'impossibilité de me rendre sur le terrain. La méthode de recherche sera donc principalement basée l'analyse secondaire de données

Tout cela me permet de récolter des informations utiles pour mieux cadrer le sujet, écrire un argumentaire général et illustrer avec des schémas pour expliquer quelques concepts ainsi que de la cartographie pour **délimiter** ma zone d'étude. C'est à ce stade que se compose un début de bibliothèque iconographique. En parallèle je complète cela avec la littérature existante.



AVRIL 2021

- Je commence à prendre contact avec différents professionnels experts sur le sujet concernant Hanoï

- Alexandre Moisset
- Nathalie Lancret
- Emmanuel Cerise
- Caroline Herbelin
- Christian Pedelahore de Loddis



A ce stade, les limites de la méthode d'analyse secondaire apparaissent :



MAI 2021

Période d'entretiens:

- **1er mai** : Christian Pedelahore en distanciel // Chercheurs l'unité mixte de recherche « Architecture Urbanisme Société : savoir, enseignement recherche » (UMR AUSser) équipe AHTTEP

- **13 mai** : Nathalie Lancret et Emmanuel Cerise en distanciel // Chercheurs l'unité mixte de recherche « Architecture Urbanisme Société : savoir, enseignement recherche » (UMR AUSser) équipe IPRAUS

- **21 mai** : Alexandre Moisset en Présentiel // paysagiste et enseignant à l'ENSAPBX. Il est le professeur référent des mobilités à Hanoï, et j'ai souhaité le solliciter pour sa connaissance de la ville.

Le choix des entretiens non-directif est choisi ici pour laisser la parole aux experts sur les villes d'Asie du Sud-Est, qui selon moi, avaient beaucoup à exprimer sur le sujet. J'ai ressenti le besoin d'être guidée plus que de guider l'interviewé c'est pourquoi je n'ai pas fait le choix d'entretiens semi-directifs ou directs.

JUIN 2021

Fabien Jacob et Thi Thanh Phuc Cao deviennent mes intermédiaires pour l'observation sur terrain. Ils me rapportent ce qu'ils voient et m'envoient des photographies des rues étudiées. Mais la pandémie engendre que les pratiques spatiales de la rue ne sont pas dans leurs états normales et peuvent biaiser ma recherche.



- Je n'ai pas toutes les données qu'il me faudrait
- Je n'ai pas d'analyse en temps réel
- Mes souvenirs sont peut être approximatifs
- Les entretiens sur terrains sont inexistant
- L'observation du terrain est manquante

En résumé, la méthode semble peu précise : il faut que je trouve une solution pour la compléter. J'ai donc eu pour idée d'interviewer des habitants de Hanoï et trouver des personnes intermédiaires pour faire des observations à ma place. Je lance donc une recherche sur les réseaux sociaux et dans mes contacts .

Le risque a été la déviation de sujet et l'abondance d'information et c'est ce qui m'a à plusieurs reprises un peu déstabilisée, mais tout l'enjeu était de savoir trier les informations et réussir à prendre les éléments qui aide à avancer dans mon travail de recherche.

J'ai également pu m'entretenir avec un échantillon pertinents, selon moi, d'habitants de Hanoï, de part la diversité des profils et des ages.

- **Clément Rossell**, 26 ans, étudiant en langues étrangères
- **Philip Kosevik**, architecte retraité
- **Fabien Jacob**, 58 ans, directeur artistique et photographe
- **Luc Digweed**, 34ans
- **Thi Thanh Phuc Cao**, 37 ans, Ingénieure en infrastructure urbaine
- **Olivier Lafont**, 23 ans, étudiant en architecture

Le distanciel est compliqué et mon sujet est très large à ce stade. Les personnes interviewés ont parfois du mal à comprendre mon questionnement et me donnent beaucoup d'informations.

Cependant, il est à considérer que cette pandémie est un des effets de la mondialisation et impacte fortement les espaces publics et la culture de rue.



AOÛT 2021

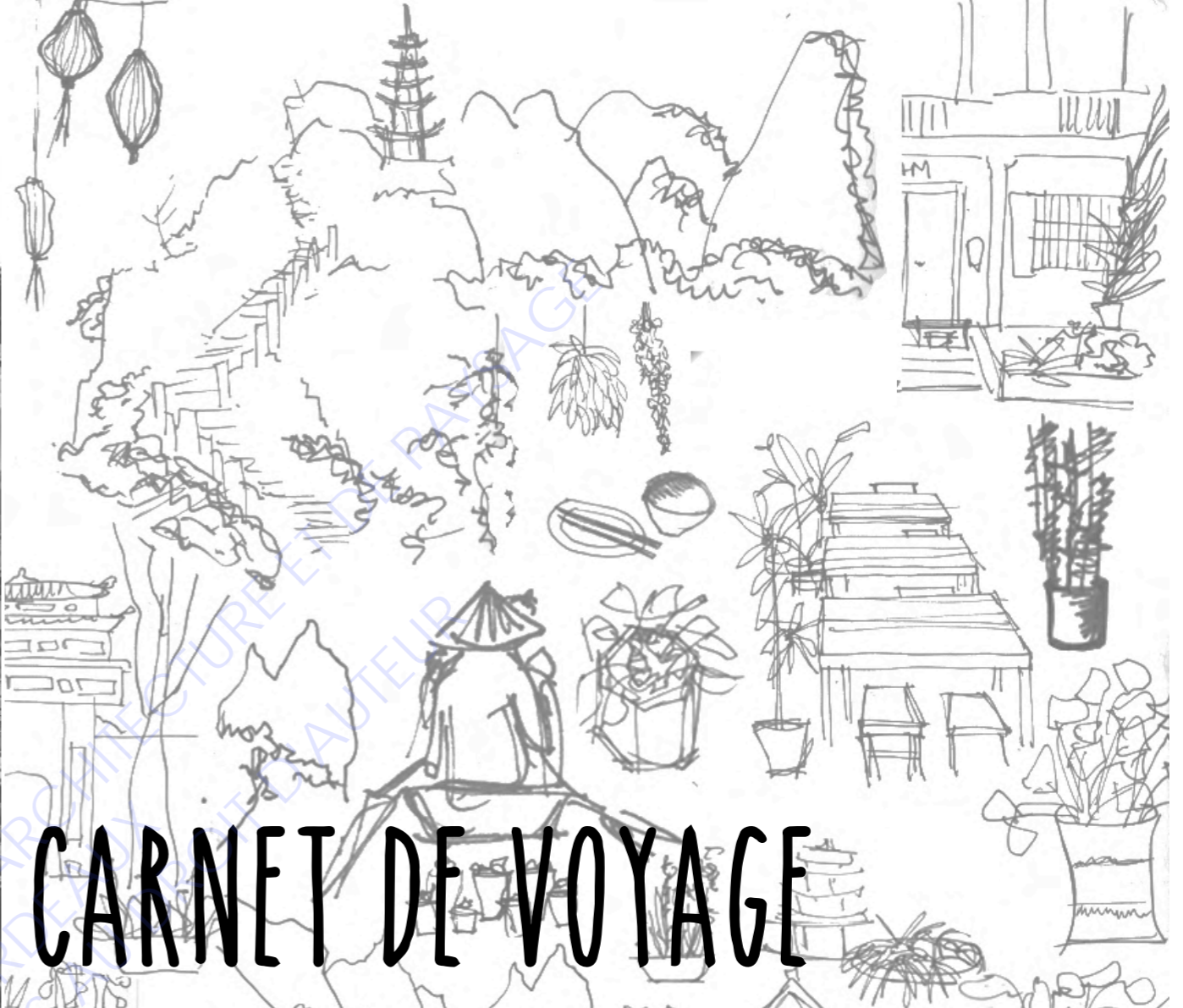
Mise en forme des recherches à travers la réalisation de plans et coupes réalisés à l'aide de l'**analyse secondaire de mes données** associée aux informations fournies par les personnes intermédiaires et des outils internet.

SEPTEMBRE 2021

Début de la rédaction du mémoire de recherche.



Ce travail de recherche a donc pour origine ce voyage au Vietnam que je garde aujourd'hui en mémoire dans mes carnets, qui ont par la suite, servis à ma méthodologie. Voici donc quelques extraits.



CARNET DE VOYAGE

J'aime me promener dans les rues d'Hanoi, me perdre dans les ruelles me perdre dans la foule et juste observer. Mon œil se perd, je ne sais plus quoi regarder. Peut-être, cette dame qui cuisine des banh cuong sur le trottoir tayaurs avec ses tabourets en plastiques au alors ces rangées de scooters mal garés. Mon œil se perd dans toutes ces boutiques qui débordent d'objets de soie alors que c'est même pas soie sur ces déchets dans la rue qui s'envolent et s'éparpillent, sur cette dame qui balance le trottoir en pyjama sur ces hommes qui jouent aux cartes en mangant des pipas sur ces rickshaws de faibles qui me font creuser les yeux. C'est quand même sacrément particulier la rue ici mais c'est de que j'aime.



29/02/20

C'est le grand départ! Après deux semaines à parcourir la moitié nord du Vietnam nous voici à l'aéroport de Dong Phai Chang Mai. Nous avons fait Hanoi, Vinh Binh, Hue et Hoi An. Hanoi reste sans aucun doute ma ville coup de cœur, sûrement parce que j'en ai des souvenirs pleins la tête de lorsque j'y étais avec [redacted]. Mais aussi parce que j'aime son authenticité, le contact avec les locaux, son efférence mais tout en gardant son identité. C'est une ville où je me sens bien, où je me sens chez moi, où je me sens entouré avec mes parents même si mes parents viennent du sud et qu'ils ne sont sûrement jamais allés à Hanoi.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PREMIERE PARTIE

L'espace public vietnamien en métamorphose sous l'effet de la mondialisation

CHAPITRE 01 **L'INFLUENCE DE LA MONDIALISATION SUR LES PRATIQUES SPATIALES ET CULTURELLES**

Dans l'intention d'explorer la métamorphose de l'espace public dans le contexte actuel, celui de l'intensification des échanges et des flux dans le monde, je propose de commencer par une introduction à la mondialisation culturelle et la notion d'hybridation des mondes et des pratiques socio-spatiales. Dans cette compréhension globale, il s'agira d'appréhender les modes d'habiter l'espace public vietnamien, aujourd'hui et demain. Aborder la rue dans toutes ses dimensions à la fois morphologiques et fonctionnelles mais aussi sociales permet d'en saisir sa complexité et de la comprendre.

A. LES FLUX TRANSNATIONAUX COMME RESSOURCES CULTURELLES : RELATION ENTRE CULTURE LOCALE ET CULTURE MONDIALE

La mondialisation, en interconnectant l'économie, a également confronté et connecté les cultures entre elles et a un impact important sur les sociétés locales partout dans le monde. La notion de culture se définit comme étant l'ensemble des aspects intellectuels, artistiques et des idéologies d'une civilisation ou d'un groupe particulier, « elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances¹² ». Mais aujourd'hui, de part l'émergence des outils comme internet, la culture mondiale s'accélère. Ceci est bien vécu par certains, mal par d'autres (Warnier, 2017). En effet, cette culture mondiale transcende les territoires et soulève des questions paradoxales. Elle est à la fois susceptible de fragiliser les cultures et effacer les identités locales comme de faire des villes mondialisées des piliers du multiculturalisme. Les visions divergent suivant les pays, les populations et les cultures. Une ville développée totalement intégrée dans les échanges mondiaux, est bien moins fragilisée qu'une ville en voie de développement qui peine à s'affirmer et s'imposer.

D'une part, la mondialisation déstabilise les grilles de références traditionnelles des modes de vie car « le socle culturel qui nous fonde évolue à un rythme bien plus lent que celui des échanges ou celui des innovations technologiques¹³ » et peut en cela constituer une pression uniformisante parfois violente sur la question identitaire. Qui sommes-nous individuellement dans ce monde global ? Chacun tente dans cet entremêlement des cultures de se construire personnellement. Cependant cela peut s'avérer compliqué car « si l'identité peut être considérée comme individuelle, elle se structure également sur des bases culturelles collectives¹⁴ ». Il est donc nécessaire de s'ancrer dans une culture donnée. Alain Cluzet dans son ouvrage *Mégalopoles : malade de la globalisation?* évoque les pensées de certains auteurs dont le philosophe Georg Simmel pour lequel « la mosaïque culturelle que constituent nos grandes villes est trop mouvante et subit trop d'influences diverses pour permettre aux individus de se construire collectivement¹⁵ ». Pour lui, ce mélange culturel est presque « contre-productif ». On est aujourd'hui confronté à tellement d'informations et de références qu'il est difficile de partager un espace culturel commun et par conséquent de s'y retrouver personnellement. Suivant cette pensée, le mélange culturel comme socle d'une société reste alors à ce stade un concept flou, bien trop complexe à installer. Celui-ci a pour conséquence un émiettement plus qu'un bouillonnement culturel.

« Bernard Lahire a pointé cette difficulté des individus modernes, a fortiori des hyper urbains, à se caractériser, du fait de leur appartenance, à une multiplicité de mondes. Il souligne la difficulté croissante de chacun à s'inscrire dans

¹² Définition de l'Unesco citée par Alain Cluzet dans Cluzet, A. (2020). *Mégalopoles : malades de la globalisation?* (Paris). Collection Archigraphy, Poche. p.118

¹³ Cluzet, A. (2020). *Mégalopoles : malades de la globalisation?* (Paris). Collection Archigraphy, Poche. p.207

¹⁴ Ibid.. p.118

¹⁵ Ibid. p.115

une construction culturelle dans des sociétés fortement différenciées, aux repères multiples que fluctuants. (...) Au contraire, plus le global se fait présent, plus le local est revendiqué¹⁶».

Les villes se retrouvent alors fragilisées sur plusieurs points, d'une part, sur la difficulté à s'inscrire individuellement dans une culture uniformisante, d'autre part par la perte de leurs inscriptions territoriales : des éléments des cultures exogènes viennent se mêler aux éléments culturels locaux, voir dominer, mais également par l'affaiblissement de leurs fonctions de prescriptions historiques. De centres culturels majeurs, elles en sont réduites au rôle de ville relais de la globalisation, sans n'avoir plus de sens particulier au yeux d'une communauté spécifique. Certaines cultures dites mondialistes des mégapoles globalisées comme les villes américaines peuvent en effet effacer voir écraser les particularités des cultures dites dominées, uniformiser une culture entière et aseptiser une ville de toutes particularités locales. Mais ceci serait évoquer un contexte extrême.

Paradoxalement, et se rapprochant plus de mon point de vue, cette culture mondiale peut être source de multiculturalisme dans lesquelles les populations échangent, collaborent et dialoguent sans avoir à sacrifier leurs identités singulières. Il est l'opportunité de s'enrichir et d'enrichir son mode de vie avec les cultures exogènes, bénéfiques à l'évolution des modes de penser et d'habiter. L'individu devient capable de composer sa propre identité à partir d'un horizon plus élargi auquel il a désormais accès, s'il sait en saisir les richesses. La mondialisation, par l'ouverture qu'elle offre sur le monde soumet les individus à une diversité de choix. C'est peut être par le fait de se confronter au monde pour favoriser un système d'échanges sociaux, culturels, économiques, qu'une population peut ancrer et affirmer encore plus une identité locale. Cependant, le foisonnement culturel est un processus long: « trop souvent, les décideurs en négligent l'importance primordiale dans l'organisation de l'espace urbain. Souhaitant répondre au plus près au cahier des charges de la globalisation et accéder aux grands flux économiques internationaux, nombre de gouvernements imaginent devoir réorganiser leurs plus grandes villes et parfois même dupliquer leur capitale¹⁷ ». Alain Cluzet explique ici le problème réel de la ville globalisée. Les villes y gagneraient à être enrichies de ce brassage culturel. Le problème vient de l'Etat qui n'accorde pas le temps nécessaire et souhaite s'intégrer toujours plus rapidement dans la mondialisation. De fait, la modernité prend le dessus ne laissant pas simplement les cultures prendre le temps de s'harmoniser et dialoguer entre elles.

Finalement, les villes mondialisées sont à la fois au cœur d'une monoculture mondiale en rupture avec les identités locales et à la fois elles sont les espaces propices à l'hybridation culturelle. Tel est le paradoxe de la culture mondiale qui est à l'origine de mes questionnements sur la culture de rue à Hanoï.

¹⁶ Cluzet, A. (2020). *Mégalopoles : malades de la globalisation?* (Paris). Collection Archigraphy, Poche. p.119

¹⁷ Ibid. p.147

B. L'HYBRIDATION : APPLICATION AU TERRITOIRE. ORIGINES ET DÉFINITIONS

Si l'on retient la deuxième hypothèse, les villes mondialisées seraient donc potentiellement des espaces propices à l'hybridation culturelle. Qu'est ce que l'hybridation ? Il me semble pertinent de poursuivre avec un retour sur les origines et définitions de ce mot. Dans sa définition, il désigne «un croisement entre deux variétés, deux races d'une même espèce ou entre deux espèces différentes¹⁸».

Alain Rey, linguiste, lexicologue et philosophe du langage nous éclaire sur la notion d'hybridation et ses origines. Le mot hybridation vient du Latin - ibrida - et est utilisé en zoologie. Ce mot « concerne les croisements entre sanglier et truie pour obtenir un résultat¹⁹». Très rapidement le mot *ibrida* change d'apparence et devient hybrida, avec un radical hy- dérivant du grec signifiant l'outrance et l'excès. Le mot hybridation prend ainsi son sens. Il y a peu à peu l'idée que lorsque l'on fait de l'hybridation, on va au-delà de ce qui était proposé par la nature, on est ainsi « excessif » (Rey, 2016). Au XIXe siècle, le mot hybridation devient important dans la langue française au moment du développement de la génétique : « L'hybridation revient à réunir dans un même organisme des gènes présents chez des individus différents²⁰ » puis de la botanique, où l'on déforme ce qui existe pour donner de nouveaux résultats. « Dans la nature l'hybridation est à l'origine de nouvelles espèces; ainsi des plantes cultivées comme le blé et le colza sont le résultat d'hybridations naturelles entre espèces assez proches²¹ ».

De fait, des définitions premières et scientifiques du mot hybride qui définissent le croisement entre deux espèces, races ou variétés distinctes et rassemble deux éléments de nature différentes, la notion s'élargit, de l'anthropologie à la sociologie en passant par la philosophie : de nouvelles disciplines s'en emparent (Amselle, Wunenburger). Il est donc courant aujourd'hui d'élargir le concept et de l'appliquer au territoire pour donner vie à la ville hybride.

« L'analyse des territoires mobilise le thème de l'hybridation de bien des façons: hybridation matérielle des territoires, hybridation des aménagements, des usagers, des groupes, des sensibilités, des conceptions, des identités, des comportements, des usages, des projets, des acteurs: cela permet d'insister sur la complexité de l'objet territorial, et de souligner les transformations qui l'ont affecté depuis une génération²² ».

¹⁸ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hybridation/40716>. Dictionnaire en ligne.

¹⁹ Rey,A. (2016). Les mots de l'hybridation. Dans L.Gwiazdinski (dir), L'hybridation des mondes : territoires et organisation à l'épreuve de l'hybridation. p.27

²⁰ Gallais, A. (2016). L'hybridation dans le monde végétal. Dans L.Gwiazdinski (dir), L'hybridation des mondes : territoires et organisation à l'épreuve de l'hybridation. p.31

²¹ Ibid. p. 29

²² Claval.P. (2016). Territoire et hybridation, quelques réflexions. Dans L.Gwiazdinski (dir), L'hybridation des mondes : territoires et organisation à l'épreuve de l'hybridation.p.300.

La ville hybride. Celle-ci se conçoit et se développe sur le mode de l'innovation en réunissant des personnes issues d'horizons opposés afin de revitaliser les modèles de conception et production urbaine. La ville hybride est donc le résultat de perpétuels croisements (social, culturel, historique, économique etc). De fait, toute ville est par définition hybride et c'est ce qui en fait la singularité et la richesse de chacune, qui ne tombe alors pas dans la ville générique : « Des germes qui fécondés par d'autres germes provenant d'horizons différents, produisent une ville plus ingénieuse, plus solidaire, plus équilibrée²³ »

Appliqué au territoire, le concept d'hybridation peut s'approcher de deux entrées principales : spatiale et sociale. L'hybridation spatiale se concentre sur les formes de la ville, sur l'architecture, l'urbain et le paysage, sur ce qui compose la ville dans une dimension « matérielle » tandis que l'hybridation sociale repose ce qui n'est pas palpable c'est à dire les modes d'habiter, de travailler, de consommer, etc. De fait, appréhender cette notion dans ces deux perspectives permet une première compréhension d'un territoire et ce qui le compose.

C'est donc naturellement que j'ai commencé à employer ce terme pour qualifier et décrire la ville lorsque j'ai appris à l'observer dans les premières années d'architecture. Nous apprenons à être attentif à tout ce qui nous entoure, aux formes architecturales et urbaines d'une part mais également aux ambiances, aux atmosphères, aux usagers. La ville me semblait être un croisement d'informations, un mélange de couleurs, de sons, d'ambiances, de pratiques, formant un tout complexe que l'on ne pouvait décrire comme étant uniforme. Ce mot a pris davantage de sens lors de mon voyage à Hanoï, cette ville qui semblait illustrer dans toutes ses dimensions la notion d'hybridation. Elle était à la fois architecturale, urbanistique; morphologique donc mais également dans les usages, plus qu'ailleurs selon moi, très diversifiés, entre circulations, restaurations, commerces, activités domestiques et riveraines, etc. C'est cette richesse et cette complexité qui a suscité en moi l'envie de comprendre en profondeur cette ville vietnamienne et de l'appréhender dans l'entité qui la caractérise le mieux: la rue. En remontant dans l'histoire de Hanoï, on comprendra que l'hybridation n'est pas un phénomène récent, cependant elle est mise en exergue depuis l'ouverture à l'internationale.

Il sera donc question d'appréhender le concept de l'hybridation dans cette ville et notamment au travers de ses espaces publics.

²³ <https://www.villehybride.fr/concept/>. Média et agence en innovation urbaine qui s'intéresse aux personnes, aux initiatives, aux lieux, qui font la ville de demain.

CHAPITRE 02

LE CONCEPT D'HYBRIDATION APPLIQUÉ AUX ESPACES PUBLICS VIETNAMIENS

Aux premiers pas dans les rues d'Hanoï, cette capitale vietnamienne, aux premières déambulations, c'est une sensation particulière qui m'accompagne : l'impression paradoxale d'errer dans cette ville mondialisée et pourtant visiter l'intimité des habitants d'une ville comme figée dans le temps. Je ne me suis pas sentie perdue dans l'immensité et l'intensité d'une grande ville que je rencontre pour la première fois. Au contraire, je me suis sentie proche. Peut-être suis-je biaisée par cette culture qui m'est familière. Pour se saisir de cette sensation, une découverte des rues s'impose et je me retrouve à les visiter les une après les autres, au milieu d'un flot intense de scooters et de marchands de rues. Mon esprit est interpellé : c'est bien dans l'espace public que je suis. Cette caractéristique de l'Asie était bien connue de mon imaginaire mais vivre l'expérience en donne une nouvelle perception et représentation. C'est celle-ci que je décris dans ce chapitre. La compréhension des espaces publics en Asie du Sud-Est dans le monde actuel sera d'une grande importance pour saisir la suite de la recherche car ces derniers «constituent un intéressant laboratoire d'observation des évolutions de l'urbanité²⁴ ».

²⁴Gibert-Flûtre , M.(2013). Les espaces publics urbains vietnamiens face à la modernité : Ho chi Minh Ville : résistance et réinvention de la culture de rue. p.1

A. REPRÉSENTATION DES ESPACES PUBLICS EN ASIE DU SUD-EST : DÉFINITIONS ET MORPHOLOGIES

« L'espace public désigne l'ensemble des espaces (généralement urbains) destinés à l'usage de tous, sans restriction. Il peut ainsi s'agir de tout espace de circulation (réseau viaire) ou de rassemblement (parc, place...)»²⁵. Il qualifie donc un lieu physique sur le territoire ouvert à tout le monde, par lequel nous expérimentons la ville. Sa fonction est plurielle : allant de lieu de circulation à lieu de rencontre et de rassemblement, l'espace public est, de fait, une composante majeure des centres villes urbains. Il n'a donc pas de morphologie spécifique. Aux usages multiples, les espaces publics participent à la vie urbaine en facilitant les échanges entre individus, qui rendent possible la mixité et l'urbanité.

C'est à partir des années 1970 que les architectes, urbanistes, sociologues commencent à intégrer la notion d'espace public dans la lecture de la ville (Terroux, 2020). Ils désignent d'abord les réseaux viaires, mais c'est durant la période postmoderne que cette notion prend de l'ampleur dans le langage de la ville. A cette époque, les réflexions sur l'espace public urbain intègrent de plus en plus la place du piéton dans les préoccupations urbanistiques (Terroux, 2020). « Cet objet d'étude a pris une place nouvelle dans le champ des études urbaines à la fin des années 1990, au moment même où la qualité de ces espaces publics, leur vitalité et leur potentiel de citoyenneté, semblaient menacés par des formes de privatisation, des processus de ségrégation et de communautarisme, voire de la violence»²⁶.

Cependant, ces observations concernent notamment les métropoles développées, de fait, la notion d'espace public reste ambiguë : ses définitions divergent selon le domaine dans lequel elle s'utilise, suivant les auteurs, mais surtout selon l'emplacement géographique. La notion d'espace public décrite ainsi renvoie davantage à une vision européenne et occidentale. Cette définition est géographiquement située, en occident donc.

« La notion d'espace public trouve historiquement ses racines dans la pensée urbaine occidentale, européenne en particulier, et désigne un dispositif spatial et matériel en même temps que l'espace intangible des pratiques et du lien social : c'est-à-dire « la sphère publique » au sens figuré»²⁷.

Dans la représentation occidentale, l'espace public renvoie davantage aux parcs et aux places. Les espaces de circulation ne semblent pas prendre une place majeure dans la définition. A l'inverse, dans le contexte géographique asiatique, l'espace de circulation que représente la rue est « la forme la plus évidente et omniprésente des espaces

publics dans les villes vietnamiennes²⁸ ». Les rues constituent les premiers espaces d'échanges et de rencontres. Celles-ci sont caractérisées par leur poly-fonctionnalités, leur porosité entre public et privé et par la réversibilité quotidienne des usages

La volonté est donc ici d'appréhender cette notion avec au travers d'un nouveau prisme : *« qu'est ce que l'espace public en Asie du Sud-Est ?*

A travers les nombreux travaux de Marie Gibert-Flûtre, nous pouvons décrire l'espace public asiatique comme n'étant pas seulement un espace ouvert qui n'est pas privé, il est un espace vivant, que les usagers s'approprient et sur lesquels s'y déploient diverses pratiques commerciales, riveraines, domestiques, etc : « ce qui fait l'espace public c'est l'accessibilité, mais aussi la capacité à transformer l'espace, se l'approprier²⁹ ». La particularité réside donc dans ce point, un espace public en Asie est celui qui n'appartient à personne sauf la ville sur le plan juridique mais celui qui appartient à tout le monde dans son usage et dans son appropriation. L'appropriation de la rue par les citoyens constitue donc un trait majeur des espaces publics asiatiques. C'est la somme de toutes les activités déployées par chacun des usagers qui fait espace du commun et définit ainsi un espace public. Les habitants ont alors un rôle important dans la fabrication de ce dernier puisqu'il est de leur ressort finalement, de transformer cet espace à l'origine neutre et n'appartenant à personne en un espace digne de sa définition. C'est ce que Christophe Huttin met en avant dans son ouvrage *Les communautés à l'œuvre*³⁰ :

« C'est une situation qui s'oppose complètement à notre notion technocratique d'espace public. Comme ci le public était une notion univoque, universelle, comme s'il y avait un seul public qui engloberait l'ensemble de la société. Les choses sont plus complexes. C'est par l'appropriation individuelle de l'espace qu'on obtient ici un espace du commun. C'est à dire que les différentes personnes qui performant dans cet espace créent un lieu du commun, elles construisent par des actions individuelles quelque chose qu'elles partagent, qui leur est commun. [...] C'est le mouvement permanent des usages multiples qui fait la qualité mais aussi la pérennité de cet espace du commun »³¹.

La photo (« voir fig.03 ») dans les pages suivantes capture un instant de ce mouvement permanent des usages multiples décrit par Christophe Huttin. Dans l'espace public vietnamien photographié ici, se mêlent divers usages de la rue qui cohabitent pour donner un espace du commun. Le tout crée un paysage urbain vivant et harmonieux.

²⁵ <http://collectivitesviabiles.org/sujets/espace-public.aspx>. Source d'information traitant des collectivités à l'échelle de l'agglomération, du quartier, de la rue, du bâtiment.

²⁶ Gibert-Flûtre, M. (2013). Les espaces publics urbains vietnamiens face à la modernité : Ho chi Minh Ville : résistance et réinvention de la culture de rue. p.1

²⁷ Ruggeri, C. (2020). [Entretien avec Marie Gibert]. Des ruelles aux tours, la métropolisation vietnamienne à marche forcée. Urbanités sud-est asiatiques.

²⁸ Gibert-Flûtre, M. (2013). Les espaces publics urbains vietnamiens face à la modernité : Ho chi Minh Ville : résistance et réinvention de la culture de rue. p.2

²⁹ Ruggeri, C. (2020). [Entretien avec Marie Gibert]. Des ruelles aux tours, la métropolisation vietnamienne à marche forcée. Urbanités sud-est asiatiques.

³⁰ Huttin, C. (2021) Les communautés à l'œuvre. Catalogue du pavillon français de la Biennale d'architecture de Venise 2021.

³¹ Ibid. p.144



MANGER

ROULER EN SCOOTER

SE GARER

PRENDRE UNE PAUSE

AGRANDIR SA BOUTIQUE

SE PROMENER

VENDRE SES FRUITS

ESPACE PUBLIC ASIATIQUE : LA RUE, POREUSE, REVERSIBLE ET POLYFONCTIONNELLE
Figure 03. Les scènes de vie dans l'espace public. Photographie de Lola Gilbert. Hanoi, Vietnam. Février 2020.

A l'inverse de l'espace public en Europe qui n'appartient à personne et qui n'est que rarement approprié par les usagers. Il reste un endroit neutre, de rassemblement et de socialisation certes, mais pas habité, ni vécu. Il est par définition l'espace du public et donc pas le notre. C'est pourquoi la notion de seuil possède une place importante dans la rue en Asie. On n'est pas chez soi pourtant on se sent chez soi, on y fait les mêmes activités. On ne passe pas brutalement du dedans au dehors, du privé au public, comme en Europe ou dans les pays occidentaux en général qui ont une réelle volonté de préserver leur intimité. En Asie, les trottoirs sont comme un prolongement de l'habitat, et inversement, ils paraissent être une dilatation de l'espace public. La rue est intime, «on arrive à une adhérence et une riveraineté maximale³² » et le compartiment est public. La limite entre les sphères privées et publiques sont floues, elles sont redéfinies par rapport à notre vision occidentale. Puis, « au fil du temps, l'espace est plus ou moins public, plus ou moins privé³³ ». Cette réversibilité donne de la richesse à ces espaces, où un même espace est utilisé pour plusieurs fonctions. L'espace n'a donc pas le même usage le matin, l'après midi, le soir. Il peut par exemple être plutôt espace de restauration le matin et le soir, tandis que l'après midi il est plutôt espace de récréation. Sa lecture change suivant les temporalités: c'est ce qui rends la rue si particulière dans les villes d'Asie.

« Dans le cas d'étude de pays du Sud notamment au Vietnam où la culture de rue est ancrée concrètement dans la pratique quotidienne d'habitants depuis la création du pays, un espace public est non seulement un grand espace ouvert pour la déambulation, mais aussi un lieu qui réponds aux besoins de la vie pour tous les acteurs urbains même au besoin de se connecter entre eux. Dans le contexte de la modernité globalisée, doit-on considérer l'économie typique et la pratique culturelle des acteurs urbains pour conserver la culture - une étiquette d'identité urbaine même assurer leurs besoins de la vie sociale dans la conception initiale de l'espace public d'une ville³⁴? ».

Cependant, bien que cette définition de l'espace public asiatique s'applique pour une grande majorité des pays sud asiatiques, j'imagine que chaque pays possède ses spécificités, surtout aujourd'hui à l'ère de la mondialisation.

B. LES ESPACES PUBLICS VIETNAMIENS FACE À LA MODERNITÉ DE LA MONDIALISATION

Face à la mondialisation, les espaces publics asiatiques précédemment décrits sont aujourd'hui et depuis une vingtaine d'années, menacés par les programmes de modernisation orchestrés par les villes. Quelle est la dynamique actuelle et le devenir des espaces publics vietnamiens dans ce contexte?

Les opérations urbaines dans les grandes villes vietnamiennes sont lancées dans une volonté de densification d'une part mais également dans une volonté d'alignement sur les modèles occidentaux illustrant la « modernité ». C'est d'ailleurs ce qu'on peut observer dans la plupart des grandes villes d'Asie du Sud-est, où l'urbanisation s'est véritablement accélérée ces dernières décennies, dans d'autres pays plus qu'au Vietnam, comme en Thaïlande ou en Chine. Cette urbanisation accélérée s'accompagne donc de mutations communes aux villes asiatiques.

La première des mutations observées au Vietnam est la verticalisation du bâti. Celle-ci risque, au delà de la transformation architecturale et morphologique qu'elle engendre, d'entraîner surtout une modification de l'usage si particulier de la rue. L'absence de cohésion entre les différentes entités, anciennes et contemporaines, ne permet pas aux usagers d'y retrouver leurs repères. Ce nouveau mode de construction prenant de la hauteur s'accompagne la plupart du temps d'une introversion du bâti, où la porosité entre intérieur et extérieur que l'on retrouve habituellement disparaît, où la rue devant devient cette rue que l'on mieux connaît en Europe : un espace de circulation, dégagé voir aseptisé. On est dedans ou on est dehors mais jamais les deux. Cette verticalisation du bâti vient d'une part en rupture avec le tissu existant, elle ne s'harmonise pas avec le contexte qui se compose principalement d'immeubles bas, en rapport étroit avec la rue. D'autre part, cela a pour conséquences de redéfinir les formes et les usages des rues alentour. La lecture du mémoire d'architecture de Pauline Dutheil intitulé *Hanoï à l'ère de la mondialisation*³⁵ m'a permis d'éclairer ce dernier point :

« Les nouveaux projets urbains vont à l'encontre de ce rapport à la rue, pourtant fondamental au Vietnam. Les commanditaires prennent le contrôle des parcelles et n'hésitent pas à déloger les activités agricoles ou à démolir les dernières constructions pour y bâtir des tours d'habitation sans rapport avec leur contexte. Une fois la parcelle obtenue, il s'agit de recréer un îlot fermé sur lui-même, totalement introverti. La mode est à la construction de condominiums, de quartiers sécurisés, d'écoquartiers, ne communiquant pas avec l'extérieur. Se mettent en place des barrières extrêmement violentes et sans transition entre l'espace public et ces espaces privés. Souvent, ces seuils sont matérialisés par des portails ou des barrières, surveillés par des gardiens³⁶ ».

³² Ruggeri, C. (2020). [Entretien avec Marie Gibert]. Des ruelles aux tours, la métropolisation vietnamienne à marche forcée. Urbanités sud-est asiatiques.

³³ Ibid.

³⁴ Nguyen, N. (2021) Le marché et la rue. Mémoire de master. ENSA Nantes. p.129

³⁵ Dutheil, Pauline. (2017). Hanoï à l'ère de la mondialisation, Mémoire d'architecture, ENSA Toulouse.

³⁶ Ibid. p34.

« La tendance à la transformation du cadre bâti par la verticalisation, que nous pouvons observer à travers les exemples d'opérations, est très marquée par le tissu urbain homogène du quartier et devient de plus en plus inquiétante. Les nouvelles constructions en hauteur, bien qu'elles répondent aux nouvelles fonctions centrales et au symbole de la modernisation, menacent le quartier d'une perte de valeur patrimoniale jusqu'alors conservée³⁷ ».

Deuxièmement, les transports auparavant restreints par la guerre et les modes de vie plus lents et concentrés dans un périmètre restreint, se sont depuis l'ouverture internationale du pays fortement développés. La libéralisation des déplacements et la spécialisation fonctionnelle du fait de l'introduction de l'économie de marché ont considérablement accru les transports motorisés. Il a transformé les villes vietnamiennes de croissances restreintes en des villes largement dominées par des flux continus de motos se disputant l'espace dans les rues.

Le forte densité du trafic sur les routes s'explique par le développement beaucoup plus rapide du déplacement motorisé que les constructions routières. Le réseau routier existant se basait sur le principal mode de déplacement qu'était le vélo, avec des rues plus ou moins étroites. Cependant, le caractère de plus en plus hégémonique de la circulation motorisée nécessite des grands travaux sur les voiries non adaptées à ces nouveaux flux et par conséquent un re questionnement de la place du piéton. Dès lors, cette évolution implique une nouvelle articulation entre le « public » et le « privé » dans la rue

« La ville de Hanoï est en train de se développer fortement. Partout dans la ville, nous pouvons observer l'existence des grands projets urbains comme ceux des voiries principales urbaines et périphériques, des infrastructures de base (l'eau courante, l'assainissement), de nouveaux quartiers urbains, de (re) construction des quartiers résidentiels urbains dans les zones intra-muros ou bien des grands bâtiments de type gratte-ciel, etc. Ces projets constituent des éléments importants dans le processus de production de l'espace urbain de Hanoï³⁸ ».

Ces mutations sont d'ordre paysager et architectural, mais aussi économique et social, et aboutissent à une reconfiguration des formes bâties et à la redéfinition des pratiques urbaines. Elles ont pour conséquence de redéfinir la place et le rôle de l'espace public dans cet ensemble urbain. Au travers la figure urbaine de la rue à Hanoï, que l'on développera dans le chapitre suivant, les changements dimensionnels bousculent les modes d'habiter l'espace public.

Cela tend à remettre en question les autres grandes villes asiatiques qui se sont développées sans vraiment prendre en compte le contexte et les modes d'habiter locaux. Ces

dernières se sont modernisées et ne reflètent aujourd'hui plus les modes de vie. On pourrait citer par exemple Singapour ou Bangkok.

« Les projets contemporains impliquent un changement des modes de sociabilité. Le marché et l'épicerie laissent place au supermarché. Le coiffeur, le garagiste et le teinturier laissent place au centre commercial. Hanoï est coincée entre le besoin incessant de modernité et la transgression des modes de vie traditionnels. La mise en place d'infrastructures capables d'absorber la croissance fulgurante de l'automobile est imminente, et le besoin de densifier verticalement la ville est essentiel. Mais à quel prix? Celui de l'uniformisation des mégapoles mondiales? Dans un contexte contemporain qui pousse Hanoï à calquer son modèle sur celui d'autres métropoles asiatiques, il semble nécessaire de faire un état des lieux des pratiques sociales qui tendent à disparaître³⁹ ».

Ces modifications à la fois morphologiques et fonctionnelles tendent à métamorphoser de plus en plus les villes et leur donner un destin autre que celui imaginé pour les villes asiatiques d'autrefois. Aujourd'hui de plus en plus alignée sur les modèles occidentaux, il sera question d'analyser la métamorphose à Hanoï.

³⁷ Clement, P. Lancret. N. Collectif. (2001). Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs. p27.

³⁸ Pham Thay Son (2013). Morphologie urbaine, dispositifs techniques et pratiques sociales: cas des quartiers de ruelles hanoiens. Thèse, INSA Lyon

³⁹ Jouanchicot, Arnaud. (2016). Fabrication et appropriation de l'espace autour de la rue Hoàng Hoa Tham à Hanoi. Mémoire de Master. p.33

CHAPITRE 03

MÉTAMORPHOSE ET RÉSISTANCE : LE CAS DE LA VILLE D'HANOÏ, VIETNAM

C'est donc la métamorphose de l'espace public dont il sera question. Celui-ci sera développé à partir du cas d'étude suivant : La ville d'Hanoï et plus particulièrement les rues du quartier des 36 rues dans le district de Hoàn Kiem.

Hanoï me semble être un terrain d'étude riche, aux enjeux multiples : capitale politique et culturelle du Vietnam, elle est active et en pleine mutation. Depuis sa politique de renouveau, le Doi Moi, en 1986, la capitale s'ouvre à l'internationale et s'inscrit alors pleinement dans la mondialisation. Elle est donc marquée depuis quelques années par son essor économique mais également touristique.

« L'ouverture a permis de découvrir une ville admirable, qui certes avait souffert, mais qui avait survécu et qui semblait figée, offrant des arrêts sur images sur ses différentes composantes historiques alors qu'autour les métropoles voisines de l'Asie du Sud-Est avaient déjà connu des bouleversements rapides⁴⁰ ».

Depuis ce renouveau, Hanoï semble à nouveau entrer en métamorphose.

⁴⁰ Clement, P. (2001) Les leçons de Hanoï. Dans Clement, P. Lancret. N. (dir), Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs. p.9

A. LE PEUPLE VIETNAMIEN, UN PEUPLE RÉILIENT : UNE LUTTE PERPÉTUELLE POUR SON INDÉPENDANCE

Pour aborder la suite de la recherche, il est essentiel d'effectuer un retour dans le temps et revenir sur l'histoire quelque peu agitée de ce pays. La compréhension du Vietnam d'hier est un préalable à la compréhension du pays aujourd'hui.

Il semble fondamental d'évoquer la Chine. Le Vietnam fut en effet sous domination de la Chine pendant plus de mille ans, de -111 avant JC à 939, année à laquelle le Vietnam se libéra et trouva son indépendance, malgré qu'il entretenait encore des liens étroits avec la Chine : la culture restera fortement ancrée dans l'histoire du Vietnam.

Du XVI^e au XVIII^e siècle, le Vietnam fut divisé en deux : le nord est dominé par la dynastie Trinh et le Sud par la dynastie Nguyen avec comme capitale la ville de Hué dans le Vietnam central. Les Nguyen finirent par régner sur la totalité du pays qui sera alors appelé pour la première fois le « Viet Nâm » Nam signifiant en vietnamien « Le Sud ». A cette époque le Vietnam est unifié et prospère. Au XIX^e siècle, le pays se confronta à de nouveaux adversaires : la France, cette dernière motivée par des raisons économiques afin d'accéder à l'énorme marché chinois.

La conquête du Vietnam par les Français débuta sous le règne de Napoléon III en 1859 avec l'attaque de Saigon par la marine française et la prise de la Cochinchine (région historique du sud du Vietnam). A la fin du XIX^e siècle, le territoire entier vietnamien est sous domination française. Le Vietnam intégra un ensemble vaste comprenant également le Cambodge et le Laos : l'union Indochinoise. Celle-ci permet à la France d'asseoir une puissance économique mondiale. Ces derniers y développèrent des industries d'exportations pour les marchés asiatiques et la métropole, progressivement la population française s'expatrie.

Face aux inégalités grandissantes, des manifestations populaires de paysans et d'ouvriers éclatèrent sous la direction du parti communiste indochinois à partir des années 1930, créé par Nguyen Sinh Cung, connu aujourd'hui sous le nom de Hô Chi Minh, figure majeure du communisme international et des luttes anti-coloniales.

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'Indochine est occupée par l'armée japonaise. Cette présence japonaise affaiblit la France et le nationalisme vietnamien s'affirme parallèlement. Hô Chi Minh créa alors le Vietminh, une organisation politique et paramilitaire pour la lutte pour l'indépendance du Vietnam en 1941, la guerre éclata à la fin de l'année 1946 et dura huit ans. Celle-ci opposa l'armée française dirigée par le général Leclerc et le Vietminh : ce fut la guerre d'Indochine ou guerre d'indépendance d'Indochine qui fit plus de 500 000 victimes.

En parallèle, les Etats Unis s'inquiètent de l'avancée du communisme en Asie, prirent position du côté de la France contre les Vietminh aidés par la Chine, communiste. Le conflit se transforme alors en croisade anticommuniste en pleine guerre froide. Les troupes françaises se retrouvent rapidement en difficulté face au Vietminh.

Le débarquement de l'armée française à Dien Bien Phu, attaque qui se termina le 7 mai 1954, sonna le déclin de l'Indochine française

Par la suite, les accords de Genève sont signés en juillet de la même année, et mettent fin à ce conflit. Les troupes françaises se retirent du territoire Vietnamien et les accords reconnurent un Vietnam indépendant, mais divisé en deux entités politiques mais également idéologiques entre un nord communiste et un sud pro-occidental. Ceci déclencha une nouvelle guerre civile : la guerre du Vietnam de 1955 à 1975 qui opposa le Nord Vietnam avec son armée populaire vietnamienne soutenue matériellement par le bloc de l'Est et la Chine contre le Sud Vietnam, soutenu principalement par l'armée des Etats Unis. En effet, dix ans après les accords de Genève, les Américains interviennent pour empêcher la chute du régime de Saigon. L'aviation américaine bombardait massivement le nord pour détruire ses capacités productives. Malgré leurs moyens matériels largement supérieurs, ce fut l'échec et les Américains se retirent en 1973 en ayant perdu près de 60 000 hommes. Privé de ce soutien, le gouvernement de Saigon tombe le 30 avril 1975. Le Vietnam fut à nouveau réunifié sous le Parti communiste vietnamien mais le pays est dévasté.

Pendant ce temps au Cambodge, en 1975, le pays fut dirigé par des communistes soutenus par la Chine : les Khmers Rouges. Les tensions se manifestent jusqu'à l'invasion du Cambodge par le Vietnam à la fin de l'année 1978. Le Vietnam occupa alors le Cambodge durant une décennie et mit en place un gouvernement pro-vietnamien, toujours en place aujourd'hui et qui est perçu comme nettement sous l'influence vietnamienne.

De part son histoire troublée, le peuple vietnamien a lutté pendant des millénaires pour son indépendance. La raison pour laquelle elle n'a jamais succombé à la domination est sa capacité à lutter et à résister. Ceci est mis en lumière par Christian Pédelahore de Loddis dans sa contribution à l'ouvrage *Hanoi, le cycle des métamorphoses*⁴¹ :

« Peu de pays de par le monde auront autant et si longuement sacrifié à la reconnaissance de leur identité que le Vietnam.

D'abord spirituel, ce n'est qu'après la fin de la guerre et singulièrement depuis la libéralisation introduite par le Doi moi en 1986, que, progressivement, le discours identitaire s'est élargi de l'idéologie à l'histoire culturelle et sociale et à ses manifestations construites, urbanistiques et architecturales, dans un processus de redécouverte et de ré appropriation, qui prend chaque jour plus d'ampleur⁴² ».

⁴¹ Clement, P. Lancret. N. (2001) Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs.

⁴² Pédelahore de Loddis, C (2001) Hanoi : figure et identités du patrimoine architectural. Dans Clement, P. Lancret. N. (dir), Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs. p.179

B. LA POLITIQUE DE RENOUVEAU : LE DOI MOI ET L'OUVERTURE À L'INTERNATIONALE

A la métamorphose d'Hanoï, il est comme étape marquante l'instauration de la politique du Doi Moi, ou politique de renouveau. Cette réforme économique initiée par le Vietnam en 1986 connote un nouveau départ après une période difficile de guerre (Guerre du Vietnam 1955-1975) et de mesures communistes renforcées. Le gouvernement communiste met en effet en place un système économique centralisé qui implique notamment la collectivisation publique de tous les biens de production. Cependant, le Vietnam a encore peu d'échanges avec les autres pays du bloc communiste et reste isolé du reste de l'économie mondiale.

C'est donc confronté à l'échec de ce système que le gouvernement communiste adopte des mesures libérales nécessaires à l'évolution économique du pays, sous le nom du Doi Moi. Cette politique a pour volonté de s'éloigner du système de planification centralisée pour aller vers un système économique multisectoriel qui met l'accent sur le secteur public, tout en encourageant le secteur privé et vise ainsi l'ouverture d'un système fermé au commerce international. De fait, les principales réformes du Doi Moi ciblent quatre secteurs : la privatisation de l'agriculture, les entreprises publiques, le secteur privé et la loi sur les investissements étrangers.

De fait, l'accent initialement mis sur la collectivisation de l'agriculture se tourne vers l'agriculture individuelle à but lucratif où les agriculteurs sont libres de fixer leur propres prix et de conserver tous les bénéfices. Cela conduit à une amélioration importante de la production agricole. Concernant les entreprises publiques, le Doi Moi donne une plus grande autonomie aux entreprises sur le marché, permet d'embaucher des employés, de fixer les salaires et d'investir. En revanche, les entreprises doivent payer un impôt sur leurs gains. Enfin, la loi sur les investissements étrangers, promulguée le 9 janvier 1988, « autorise plusieurs formes d'investissements étrangers : la co-entreprise ; entreprise à 100 pour cent étrangère ; contrat de coopération d'affaires, entre entités économiques vietnamienne et étrangère. »

Ce changement de cap a permis à la capitale de sortir de son isolement et de s'ouvrir à l'internationale. Le Vietnam sort ainsi de la crise socio-économique de la période d'après guerre et du statut de pays sous-développé. Le pays se trouve d'ailleurs aujourd'hui dans le groupe des pays à revenu moyen et accélère son processus d'industrialisation, de modernisation et d'intégration internationale.

Les conséquences économiques sont importantes : le commerce extérieur tire vers le haut l'économie vietnamienne et lui permet d'atteindre des hauts niveaux de croissance : plus de 7% en 2018 (Dutheil, 2017). La libéralisation des forces productives à la campagne a conduit par exemple le Vietnam à devenir le 2ème exportateur de riz, derrière la Thaïlande. En parallèle, les cultures de canne à sucre, le thé, le poivre, le caoutchouc, le café ou le coton se sont également développés. Aujourd'hui le pays exporte en très grande majorité des produits manufacturés ce qui a fait entrer le Vietnam dans la catégorie des « nouveaux pays exportateurs » aux côtés de la Thaïlande, la Malaisie, l'Indonésie et les Philippines dans ce qu'on appelle les Tigres asiatiques. Ils connaissent un processus de croissance économique tiré par les investissements directs à l'étranger des pays industrialisés .

Cette ouverture sur le monde s'accompagne également de bouleversements politiques : instauration d'un dialogue entre l'État et la société, d'une plus grande écoute venant d'en haut. Ce dialogue s'étend aussi à la communauté exilée, mais sans succès. Enfin, le Doi Moi engage des conséquences urbanistiques. Les plus remarquables des mutations territoriales sont la densification et l'expansion du tissu urbain qui accompagnent la transition économique d'une société historiquement structurée en « villages » et encore largement agraire lors du lancement du Doi Moi (Gironde, Tessier, 2015). Dans un second temps, ces villes ont connu un processus de reconstruction du centre-ville sur lui-même. Le paysage urbain de la capitale est marqué par d'importantes opérations d'urbanisme. De fait, il se transforme et se standardise sur des codes plus occidentaux : les ouvertures et les élargissements des rues ainsi que l'augmentation des équipements de la circulation (carrefours giratoires, feux tricolores, tunnels, etc) donnent une nouvelle fonction à la rue, celle de la circulation à l'image de la rue occidentale. La verticalisation des constructions participe également à la transformation du paysage urbain. Les bâtiments remplacent les maisons tubes et se construisent de plus en plus haut, prenant beaucoup de hauteur et de distance avec la rue et perdant ainsi cette forte proximité (« voir fig.04 »). De même, les habitations tendent à se construire en îlot introvertis, moins ouverts et débordants sur la rue.

La métropole et son agglomération sont également sujettes à une croissance démographique importante, : depuis l'extension de ses limites administratives en 2008 (suite à la promulgation d'une décision du Premier ministre appuyée par un vote de l'Assemblée Nationale) , la population a quasiment doublé (6,4 millions d'habitants contre 3 millions auparavant).

Ce développement rapide sur tous les fronts questionne sur l'identité locale de la ville et pourtant, cette métropole me semble parmi les grandes villes que je connais du pays, la plus authentique. Malgré ces mutations urbaines, le centre ville historique continue d'incarner l'imaginaire que l'on a du Vietnam : cuisine de rue, commerces de rue, flot de scooter. La politique du Doi Moi semble être le moteur de développement économique et social du Vietnam.

« L'ouverture a permis de découvrir une ville admirable, qui certes avait souffert, mais qui avait survécu et qui semblait figée, offrant des arrêts sur images sur ses différentes composantes historiques alors qu'entour les métropoles voisines de l'Asie du Sud Est avaient déjà connu des bouleversements rapides⁴³ ».

Cette compréhension de l'histoire vietnamienne me permet d'entrevoir les perspectives contemporaines de la capitale. De part son histoire agitée et son ouverture à l'internationale, la capacité du peuple vietnamien et sa culture à résister n'est plus à prouver. Cette résistance se voit et se ressent aujourd'hui particulièrement dans l'hybridation des pratiques dans l'espace public, la rue.

⁴³ Clement, P. (2001) Les leçons de Hanoï. Dans Clement, P. Lancret. N. (dir), Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs. p.9

LE PAYSAGE CONTRASTÉ HANOIEN

Figure 04. Contraste entre les architectures occidentales et les architectures traditionnelles.
Photographie de Fabien Jacob (Intermédiaire). Hanoi, Vietnam. Juin 2021.



CONSTRUCTION DE TOURS HAUTES

CONSTRUCTIONS TRADITIONNELLES BASSES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

DEUXIEME PARTIE

La résistance des pratiques
spatiales vietnamiennes dans
un urbain globalisé.
Carnet exploratoire.

CHAPITRE 01

LA RUE COMME ESPACE PUBLIC DOMINANT À HANOÏ

La rue, considérée comme l'espace public dominant en Asie, est une entrée particulièrement riche pour aborder la métamorphose d'Hanoï et sa résistance dans cet urbain globalisé. Au delà de la fonction de circulation qu'elle peut avoir dans les pays occidentaux, elle devient en Asie espace de commerce, domestique, de récréation, de rencontre. La rue c'est donc la chaussée et ses trottoirs. Le trottoir. Ce dernier dépasse une conception technique et fonctionnelle, d'un espace bordant la chaussée, il devient un espace social omniprésent dans les territoires urbains vietnamiens. Là où il est banalisé en Europe, il est un lieu de rencontre, d'échanges et de multiples autres possibilités à Hanoï. Dans la rue, de nombreuses activités cohabitent avec la circulation : l'usage de la rue est inclusif.

« La rue constitue la forme la plus banale et la plus universelle des espaces publics, même si les significations, les usages et les conditions de production qui lui sont associées varient d'une culture à l'autre⁴⁴ ».

Dès lors, il convient d'en comprendre les morphologies des rues de la ville d'Hanoï qui s'expliquent par un héritage de l'histoire du Nord Vietnam, ainsi que la culture de rue.

⁴⁴ Gibert-Flûtre, M. (2019). Les envers de la métropolisation. (Paris) CNRS Editions. p.17

A. DE L'HISTOIRE À LA MORPHOLOGIE URBAINE : LES RUES DE LA VILLE.

Hanoï c'est avant tout l'histoire d'un millénaire de développement dont l'emplacement est consacré par une légende. En 1010, le roi Ly Thai Tô quitte la capitale Hoa Lu, située dans des montagnes actuellement localisée à Ninh Binh, pour visiter son village natal. En traversant le fleuve Rouge, ce dernier voit surgir deux dragons qui le ramènent sur les berges. Le roi transfère alors la capitale à cet emplacement et lui donne le nom de Thang Long qui signifie «Ville du dragon qui s'élève». Thang long est renommée Hanoï bien plus tard en 1831, lorsque le roi Minh Mang décida de changer le nom en Hanoï (Hà Nội - l'intérieur de l'eau). A cette époque, la capitale est transférée à Hué, et la nouvelle Hanoï ne sera plus qu'une ville parmi les autres.



Figure 05. Les différents emplacements des capitales du Vietnam.

Cette période féodale dura environ 800 ans. C'est à cette période que la ville de Thang Long se développa en relation étroite avec les villages aux alentours, «de sorte qu'on a pu parler de «villages dans la ville», puis de «villages urbains» à propos des différents quartiers». (Pham Thay Son, 2013)

« Le Vietnam est un pays de tradition agricole dont la cellule de base est le village rural ou artisanal-agricole. Fondée sur «le mode de production asiatique» des sociétés rizicultrices, comme dans la plupart des pays de l'Asie du Sud Est, l'organisation des villes traditionnelles vietnamiennes favorise le maintien des villages urbains⁴⁵ ».

La particularité de ce mode de développement réside dans la structure originelle des villages. La voirie du village étant constituée le plus souvent de la voie principale et des petites rues à nouveau recoupées par des petites ruelles, qui conduisent aux hameaux et à chaque maison (« voir fig.06 »). Ces rues et ruelles sont étroites, ses dimensions sont de 1,8-2,5m. (Pham Thay Son, 2013).

⁴⁵ Nguyen Quoc, T. (2001). Histoire de Hanoï : la ville en ses quartiers. Dans Clement, P. Lancret. N. (dir), Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs. p.17

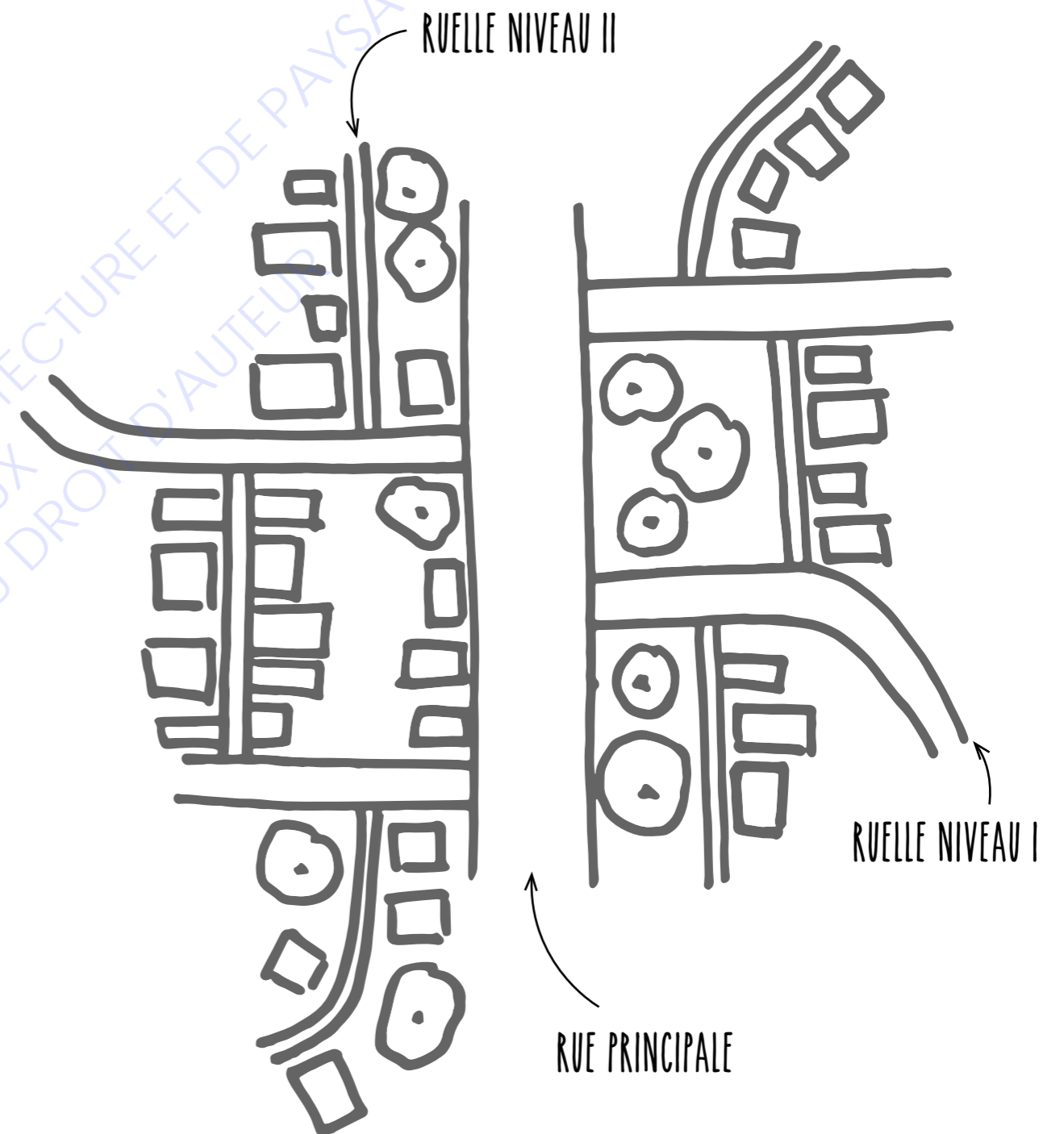


Figure 06. Schématisation d'un système de ruelles dans les villages.

De fait, ce développement suivant les villages environnants donnent à Hanoï les mêmes caractéristiques : la ville se retrouve héritée des petites rues et ruelles, que l'on retrouve encore aujourd'hui dans le tissu urbain.

Par la suite, sous la colonisation française, Hanoï devient la capitale de l'Indochine en 1902. Durant cette période, l'administration coloniale réalise les premiers plans d'urbanisme pour construire la ville d'Hanoï. Des grandes artères et des lignes droites reconstituent la ville et des trottoirs bordent les chaussées. Les longues avenues bordées d'arbres, viennent ancrer la présence française dans la ville, comme la rue Phan Ding Phung, « du nom d'un soldat héroïque pendant la lutte contre les colonialistes français, 1847-1895⁴⁶ ». Cette rue portait le nom de Boulevard Carnot durant la colonisation française. (« voir fig.07 »). Par ailleurs, à cette époque la volonté de repenser la ville est présente car :

« La ville marchande est porteuse de valeurs négatives : surpopulation, insalubrité, prolifération de la végétation ; on tente de l'assainir : les poternes sont détruites, les rues élargies et remodelées avec des maisons d'angle à pan coupé. D'autres rues sont ouvertes, pourvues de trottoirs, d'un réseau d'électricité et d'égouts⁴⁷ ».



Figure 07. La rue Phan Dinh Phung construite durant la colonisation française.
Source : <https://www.myhanoitours.com/phan-dinh-phung-street/>

⁴⁶ <https://fr.dangcongsan.vn/reportages-photos/phan-dinh-phung-une-rue-romantique-de-hanoi-272915.html>

⁴⁷ Orfeuvre, R. Brouillac, P. Mounier, C. (2015) Hà Nội : les villages, cœur de la vie sociale et patrimoniale. Dans Sylvie Fanchette (dir) Hà Nội, future métropole. IRD Éditions.

Les importations occidentales deviennent de plus en plus visibles dans la texture urbaine de la ville. Puis, l'ouverture à l'internationale en 1986 a accéléré le processus d'urbanisation. Des grandes voies de circulation se construisent de plus en plus et viennent redessiner le paysage urbain de la capitale.

Durant toutes ces périodes, la ville de Hanoï a connu plusieurs élargissements de sa partie intra-muros dont la trame viaire s'est constamment adaptée.

« Chaque fois que la frontière administrative change, plusieurs villages autour des zones urbaines deviennent les quartiers urbains. Cependant, la voirie de ces nouveaux quartiers reste comme celle des villages agricoles avec les petites ruelles. Ces quartiers deviennent un phénomène urbain qui est très répandu dans de la ville de Hanoï ainsi que des autres villes vietnamiennes⁴⁸ ».

Ce mélange culturel se lit donc aujourd'hui dans les rues et ruelles étroites et bosselées héritées des anciens villages englobés dans le processus d'urbanisation mélangées aux lignes droites typiquement françaises.

Marie Gibert-Flûtre dans sa recherche sur les ruelles de Hô Chi Minh, distingue dans cette ville sud vietnamienne, un double système de trame viaire : la super trame celle des grands axes de transit « dont le maillage demeure lâche et délimite de vastes super ilot⁴⁹ » et « la trame arborescente des ruelles, voirie de desserte aux seuls piétons et conducteurs de deux roue qui structure et innerve les cœur d'ilot⁵⁰ ». Ce schéma décrit à Hô Chi Minh, est également observé dans la ville d'Hanoï, celle-ci laissant apparaître une structure similaire.

De fait, la définition que nous connaissons de la rue prend une autre direction à Hanoï. Les rues sont différentes, riches, multiples. Parfois très étroites et bosselées, abîmées, sans trottoirs, parfois très grandes, destinées à la circulation avec une chaussée et des trottoirs, à l'occidental. Les deux morphologies s'enchevêtrent, se coupent et se recourent. De la plus étroite à la plus élargie : les profils des rues sont multiples, aux fonctions diverses et variées créant un tissu organisé et désorganisé à la fois. C'est ce qui en fait une des caractéristiques majeures de la ville: ces rues qui résistent dans le temps et ancrent les pratiques vietnamiennes.

« La rue est d'abord une forme, une forme en accord, ouverte à des influences multiples, un lieu d'échange où les valeurs se manifestent, se relativisent ou se perdent (crise de l'accord, espaces désaccordés), le lieu du mouvement, un espace immédiat de fonctions, une combinaison de choses plutôt qu'une addition⁵¹ ».

⁴⁸ Pham Thay Son (2013). Morphologie urbaine, dispositifs techniques et pratiques sociales: cas des quartiers de ruelles hanoiens. Thèse, INSA Lyon. p.116

⁴⁹ Gilbert-Fluttre, M. (2019). Les envers de la métropolisation. (Paris) CNRS Editions.

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Demangeon, A. (2001) Jean-Loup Gourdon, La Rue, essai sur l'économie de la forme urbaine, (Préface de Françoise Choay). Dans Les Annales de la recherche urbaine, N°92, 2002. Ce qui demeure. p. 156

B. DE LA MORPHOLOGIE URBAINE AUX PRATIQUES SOCIO-SPATIALES: LA CULTURE DE LA RUE.

« La culture de rue c'est le chaos⁵² ». C'est la première phrase que Philip Kosevik, habitant de Hanoï, me dit dans notre entretien en mai 2021. A ma question « Qu'est ce que la culture de rue pour vous? », il me répond :

« La culture de rue c'est le chaos, il y a beaucoup d'ordre dans le chaos mais on ne le voit pas : c'est un bordel organisé et ça me garde dans un certain éveil. Je suis ouvert à ce que le monde continue à faire en sorte que je sois en éveil. Si je me balade sur un trottoir et qu'il y a une moto qui ne me dérange pas, ça me fait rire. Heureusement Hanoï ne tendra jamais à être aseptisé comme Los Angeles car les vietnamiens croient que la liberté c'est de faire tout ce qui passe par la tête⁵³ ».

Il est vrai, lors de mon voyage au Vietnam, qu'il s'agit de la première image perçue, la première sensation ressentie, celle que j'écris et dessine dans mes carnets, ces carnets que je parcours aujourd'hui pour ce travail de recherche (« voir fig.09 »). La rue c'est la foule, ce sont des gens, qui marchent, vendent, mangent, boivent, jouent. C'est un tourbillon d'informations visuelles, sensorielles, auditives, olfactives : un vrai bordel comme il dit. C'est ce qui en fait de la rue un lieu si vivant et habité. Dans ces pages de carnet (« voir fig.08 ») je tente, à la manière de Georges Perec dans *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*⁵⁴, de prendre note de tout ce dont je me rappelle de la rue, de me souvenir de chacune de ses composantes. A l'aide des photos et de mes écrits (« voir fig.09 ») je pose mon regard sur les détails de la vie quotidienne et son décor. Cela m'a aidé à décrire la culture de rue.

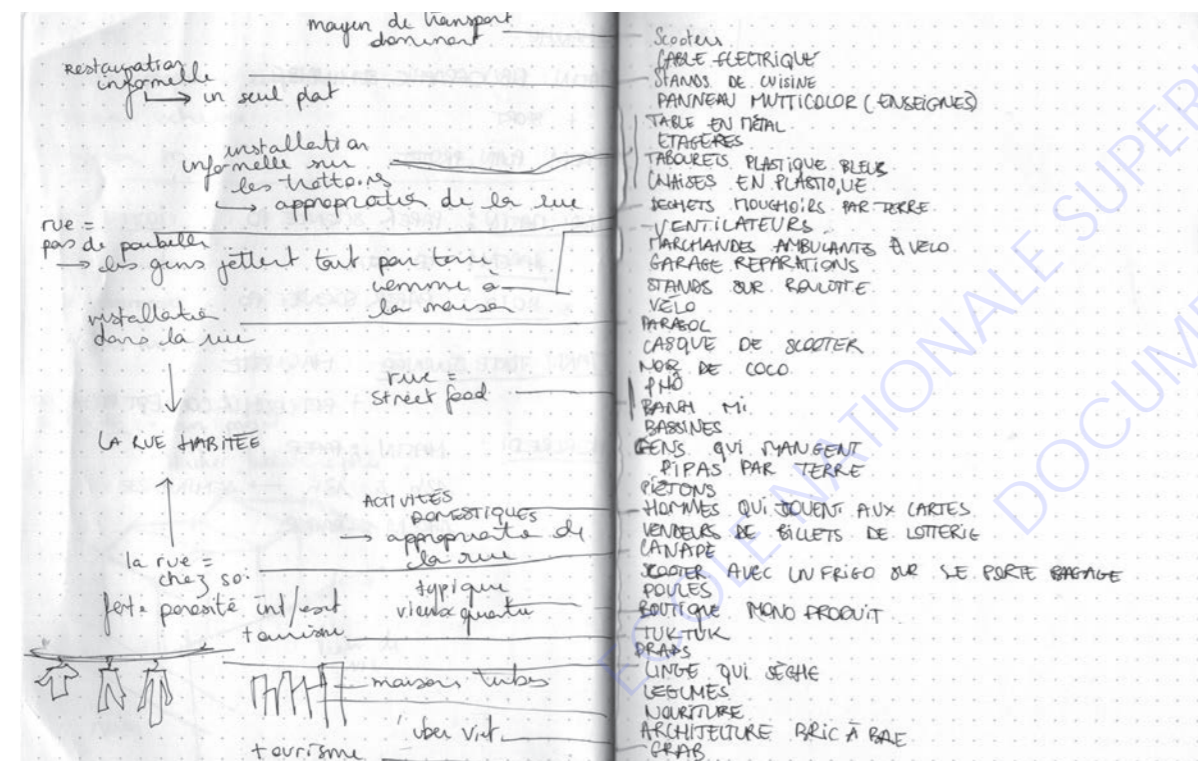


Figure 08. Carnet personnel.

⁵² Philip Kosevik, habitant de Hanoï dans un entretien en mai 2021

⁵³ Philip Kosevik, habitant de Hanoï dans un entretien en mai 2021

⁵⁴ Perec, G. (1975). *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. Christian Bourgeois Editeur.



Figure 09. Composition d'extraits de carnets personnels.

La particularité de cette culture de rue réside dans l'appropriation de l'espace public par les habitants : la rue devient un espace intime, où le public et le privé semblent se mélanger. La limite entre ces deux sphères s'estompe. La rue c'est presque l'extension de la maison (« voir fig.11 ») : le salon des maisons vietnamiennes donnent généralement sur la rue, laissant apparaître l'intimité d'une famille aux passants, au public.

« Parfois, la façade est complètement ouverte sur la rue. Le fait seul de voir l'intérieur de la construction impact sur l'espace public : il se dilate. La façade devient le continuum entre public et privé. Ces dedans privés viennent rythmer la linéarité de la rue. On peut classer ce phénomène en deux types, lorsque le rez-de-chaussée est commercial et lorsqu'il est résidentiel. Mais dans les deux cas, on note que la grille d'entrée du compartiment est ouverte et que l'espace intérieur et extérieur ne font qu'un⁵⁵ ».

Durant les beaux jours, les mobiliers sortent de la maison pour s'étendre sur l'espace public comme ces hommes installés dans la rue, sur un morceau de trottoir, sur lequel un bout de banc ne suffit pour accueillir l'intégralité du groupe. C'est naturellement qu'ils disposent du mobilier dans la rue, pourtant habituellement destiné à l'usage domestique. Confortablement installés comme chez eux, les pieds sur le canapé, ils discutent. Ils s'approprient le trottoir et celui-ci devient une extension de leur habitat.

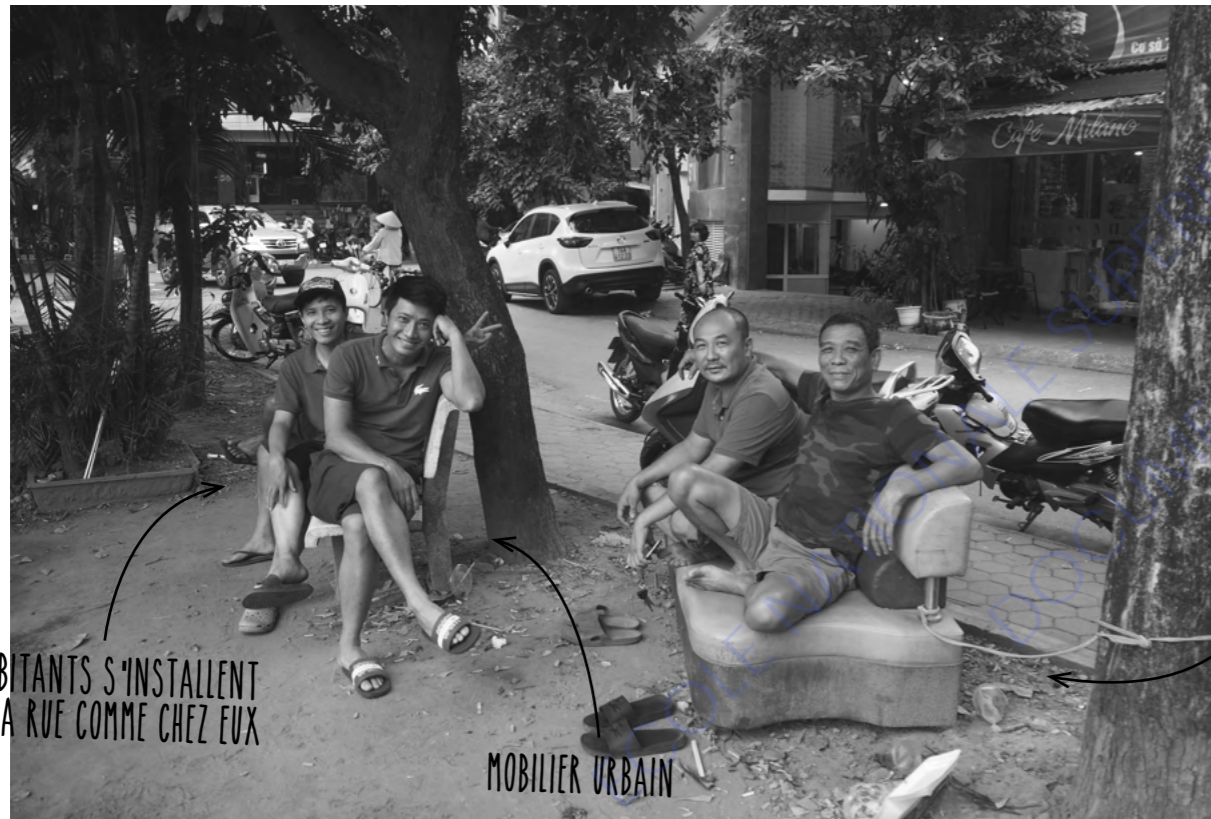


Figure 10. Appropriation de la rue par les pratiques domestiques
Photographie de Déborah Tran. Hanoi, Vietnam. Novembre 2019.

⁵⁵ Jouanchicot, Arnaud. (2016). Fabrication et appropriation de l'espace autour de la rue Hoàng Hoa Tham à Hanoi. Mémoire de Master. p.83

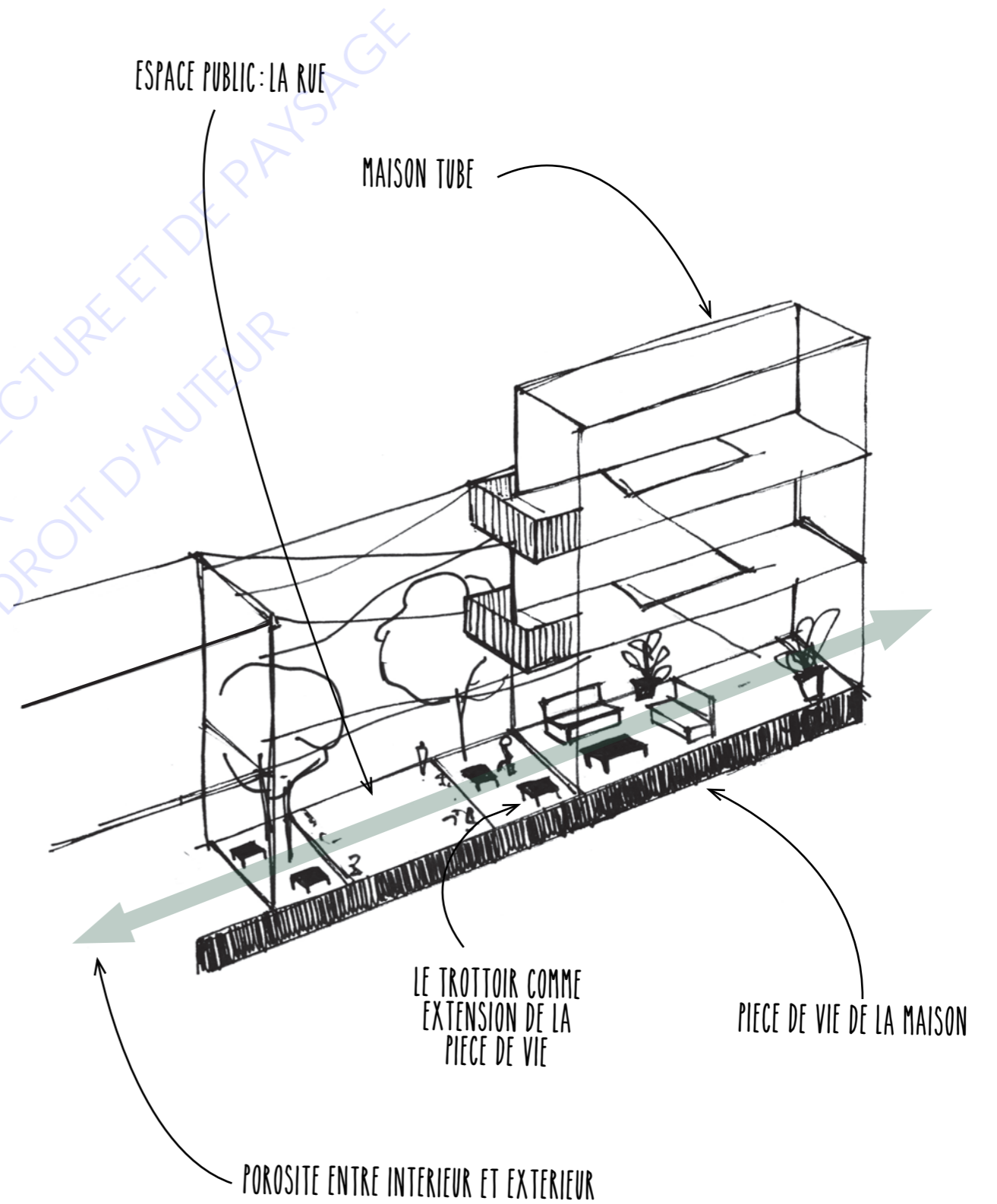


Figure 11. Schéma d'un compartiment sur la rue : porosité public/privé.

Ce cliché (« voir fig.10 ») témoigne d'une situation parmi tant d'autres. Il est en effet courant de voir des groupes d'habitants jouer aux cartes, discuter, manger et boire sur les trottoirs, installés sur leurs propres mobiliers, qu'ils viennent eux-mêmes aménager dans ces portions de trottoirs. Les habitants occupent et transforment l'espace aux grès de leurs envies et besoins et chacun y déploie à son échelle, ses petites pratiques. La somme de toutes celles-ci confère à la rue, cette unicité. C'est, selon Marie Gilbert-Flûtre, ce qui caractérise l'espace public en Asie. Une vision de l'espace public asiatique que je partage également.

Cette appropriation de la rue se manifeste également et presque majoritairement, en tout cas dans l'imaginaire de beaucoup de personnes, par la cuisine de rue, celle que l'on appelle plus communément la street food. Il s'agit parfois d'extensions de restaurants où ces derniers débordent sur les trottoirs et y établissent des sortes de terrasses avec du mobilier sommaire que sont les tables et les tabourets en plastiques aux couleurs criardes qui s'intègrent finalement plutôt bien dans cet environnement coloré de vie. D'autres fois, la cuisine se fait directement dans la rue (« voir fig.13 »). Les aliments y sont posés à même le trottoir et la vaisselle se fait sur place dans des bacs en plastique remplis d'eau : l'activité toute entière se pratique sur le trottoir, ne laissant la plupart du temps même plus la place aux piétons de circuler. Souvent des rues entières deviennent des espaces totalement investis par cette cuisine de rue créant un vaste restaurant à ciel ouvert, où tout le monde mange et boit les uns à côté des autres laissant à peine place à l'intimité d'une conversation. Dans le centre, passé le couvre feu qui est généralement aux alentours de 22h, les trottoirs doivent se vider et ceux-ci retrouvent des fonctions de circulation.

La rue est également une vaste zone commerciale où les boutiques débordent largement sur les trottoirs, montrant leurs produits comme des vitrines, où les vendeuses déambulent avec leur palanches ou en bicyclette quand d'autres vendeurs s'installent à même le trottoir. A ceux qui boivent un café en terrasse on propose de leur cirer les chaussures ou d'acheter un ticket de loterie. A ceux qui tombent en panne sur la route, on leur propose de réparer le scooter ou la moto sur le trottoir dans un garage aménagé. A toutes ces activités aussi atypiques les une que les autres, on y trouve aussi les coiffeurs de rue qui utilisent les trottoirs pour y installer leurs salons de coiffure (« voir fig.14 ») : ils plantent des clous dans les murs pour accrocher le matériel nécessaire pour une coupe de cheveux réussie et y installent simplement une table et une chaise. Par temps de pluie, le salon ne disparaît pas, il est protégé par un parasol et l'activité continue. Voilà une métaphore de ce que sont les pratiques de la rue : résistantes en toutes situations.

LES RESTAURATEURS
S'APPROPRIENT LES TROTTOIRS
ET Y INSTALLENT LEURS
TABLES ET TABOURETS
EN PLASTIQUE

Figure 12. La cuisine de rue sur les trottoirs.
Photographie de Déborah Tran.
Hanoi, Vietnam. Novembre 2019.

LES ALIMENTS SONT
CONTENUS DANS
DES BACS EN PLASTIQUE
POSÉS À MÊME LE SOL

Figure 13. La cuisine de rue sur les trottoirs.
Photographie de Lola Gilbert.
Hanoi, Vietnam. Février 2020.

LES COIFFEURS
S'INSTALLENT DANS
LA RUE.

Figure 14.
Salon de coiffure dans la rue.
Photographie de Déborah Tran.
Hanoi, Vietnam. Novembre 2019.



C'est donc aux travers de l'analyse secondaire de mes données, de mes carnets et mes souvenirs, que j'ai tenté de décrire cette culture de la rue, si caractéristique de la ville d'Hanoï, mais également grâce aux échanges avec mes intermédiaires Fabien Jacob et Thi Thanh Phuc Cao. C'est avec des entretiens non-directifs avec d'autres habitants de Hanoï, que j'ai été en mesure de compléter cette description de la ville. L'entretien non directif est choisi ici pour laisser une totale liberté de parole à l'interrogé et connaître son point de vue fondamental sur la question.

Clément Rossel, interviewé en mai 2021,1 me partage ici son explication à la résistance de cette culture de rue :

« La culture vietnamienne et pratique de rue s'accroît sous l'impulsion de la population et des politiques locales d'urbanisme et du développement économique et social. L'espace est réinvesti, en concordance avec les politiques locales. Avec des décisions urbaines locales, les zones piétonnes sont réinvesties par les populations et même par les personnes qui viennent plus loin car les politiques ont permis de libérer l'espace pour justement permettre à la population de s'y établir. La population réinvestit l'espace au goût du jour pour faire vivre la culture des familles vietnamiennes malgré la modernisation. Les vietnamiens sont très attachés à leur culture.

Dans le district de Hoàn Kiem : l'opéra de Hanoï, qui est un bâtiment colonial, subsiste. Beaucoup de choses bougent au Vietnam, mais ce grand quartier historique est traditionnel et possède un intérêt stratégique et économique qui nécessite que les pratiques demeurent⁵⁶ ».

La culture de rue, c'est donc la capacité des usagers à s'accaparer l'espace, à y déployer toutes sortes de pratiques que l'on trouverait non adaptées dans une rue occidentale. Mais la culture de rue c'est également le croisement des couleurs, des odeurs, des sons, des ambiances, c'est l'hybridation de toutes ces pratiques particulières (« voir fig.15 ») de la culture vietnamienne dans cet urbain qui tente de se moderniser. La rue c'est l'ancrage de la culture, celle qui résiste malgré les impacts de la mondialisation.

Cette culture de rue me semble parfaitement illustrée dans ce collage réalisé par Nhu Nguyen dans lequel la diversité des usages de la rue est exprimée.



Figure 15. Appropriation de la rue par les multiples pratiques spatiales. Collage de Nhu Nguyen dans Le marché et la rue. Mémoire d'architecture. ENSA Nantes.

⁵⁶ Clément Rossel, habitant de Hanoï dans un entretien en mai 2021



**« C'est un tourbillon d'informations
visuelles, sensorielles, auditives, olfactives »**

La cuisine de rue est une des illustrations la plus commune de la culture de rue, dans nos représentations.



INTERIEUR DE LA MAISON

PYJAMA

CHAUSSONS

EXTENSION DU MAGASIN

TABOURETS EN PLASTIQUE

Figure 17. Appropriation des trottoirs par la cuisine de rue et porosité entre sphère privée et publique. Photographie de Déborah Tran. Hanoi, Vietnam. Novembre 2019.

CHAPITRE 02 LE DISTRICT HOAN KIEM : REFLET DE LA CULTURE DE LA RUE ET RÉSISTANCE D'UN PATRIMOINE CULTUREL

« La ville de Hanoï est souvent présentée comme une « carte postale jaunie », peu touchée par la modernité, peu transformée depuis la colonisation française. C'est ne pas tenir compte de la croissance urbaine de cette ville, de ses extensions, de ses périphéries; cette approche traduit néanmoins une part de vérité. Le centre ville est toujours organisé sur la base des trois quartiers existant durant la période coloniale : le quartier du palais du gouvernement, le quartier français et le quartier des trente-six rues. Hors des espaces de représentation du pouvoir politique et de la splendeur coloniale, le quartier des trente-six rues est le cœur économique et historique de Hanoï⁵⁷ ».

C'est au travers du district de Hoàn Kiem, et particulièrement le vieux quartier que l'on nomme «le quartier des 36 rues et corporations», que cette culture de rue sera abordée et analysée car il en est, de mon point de vue, l'illustration parfaite.

⁵⁷ Girard, P. Cassagnes, M. (2001). Khu Pho Cô (le vieux quartier marchand de Hanoi). Dans Clement, P. Lancret. N. (dir), Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs. p.279

A. HISTOIRE URBAINE DE HOAN KIEM

Le district Hoàn Kiem, situé à l'ouest du Fleuve rouge (« voir fig.18 »), englobe le vieux quartier également appelé « le quartier des 36 rues et corporations ». Les corporations ont fait leur apparition au XV^e siècle, « lorsque les commerçants et les artisans des villages alentours sont venus s'établir dans la cité impériale Thang Long, ancien nom d'Hanoï, pour y vendre leur marchandise et production⁵⁸ ».



Figure 18. Plan de la ville d'Hanoï
District de Hoàn Kiem // Terrain d'étude
Le vieux quartier : le quartier des 36 rues et corporations

⁵⁸ <https://www.lecourrier.vn/hanoi-a-la-decouverte-des-36-rues-et-corporations/411643.html>

Au fil des siècles, l'installation de ces différents groupes de villageois en corporation ont donné naissance à un vrai centre urbain à Hanoï où chaque rue comportait une corporation: des artisans venant d'un même village et ayant la même profession. De fait, chacune d'elle était consacrée à une activité marchande ou artisanale bien particulière dont le nom de la rue commençant par « hang » pour « marchandise » en indiquait le produit vendu : rue de la soie, rue du coton, rue du sucre, etc. Il existe dans ce quartier une centaine de rues, et non 36, nombre choisi pour sa symbolique associée à la chance en Asie.

« Les interventions successives de la colonisation française ont créé des continuités dans les tracés entre les trois entités de la ville sans réduire les caractères particuliers du quartier des corporations; en supprimant les portes et en créant un réseau de rues à l'européenne, les ingénieurs français ont voulu donner une unité à cet ensemble corporatif, qu'un peu plus tard, le plan d'Ernest Hébrard reliera aux tracés proprement coloniaux. malgré tout le lien productif liant la corporation au village s'est maintenu, faisant de chaque rue une unité commerciale et productive⁵⁹ ».

Ce quartier garde encore aujourd'hui sa vocation commerciale. Certaines rues ont conservé depuis le XV^e siècle leurs activités traditionnelles, tandis que d'autres se sont adaptées aux changements imposés par la modernité. Le quartier profite aujourd'hui du développement économique et de l'ouverture à l'internationale pour y développer des nouvelles activités liées notamment au tourisme. Parmi eux, des cafés, des restaurants, des magasins de souvenirs artisanaux, des hôtels, viennent s'entremêler avec les activités artisanales constituant une forme de patrimoine immatériel : c'est l'hybridation dans la rue.

« A l'origine composé du phuong reliés organiquement aux villages de la région, il est resté le centre des échanges commerciaux, maintenant des relations étroites avec la bande région hanoïenne. Si aujourd'hui la rue de la soie est devenue la rue des bijouteries de luxe, l'ensemble du quartier est représentatif de l'évolution de la société hanoïenne ; du textile pour hypermarchés du monde entier aux jouets et aux chaussures, il est marqué par le maintien des traditions villageoises avec les dinh, des attaches avec les villages originels, mais il est également le lieu d'évolution très rapide vers la modernité : cyber-cafés, boutiques « branchées », hôtels et restaurants pour les touristes⁶⁰ ».

⁵⁹ Girard, P. Cassagnes, M. (2001). Khu Pho Cô (le vieux quartier marchand de Hanoi). Dans Clement, P. Lancret. N. (dir), Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs. p.281

⁶⁰ Girard, P. Cassagnes, M. (2001). Khu Pho Cô (le vieux quartier marchand de Hanoi). Dans Clement, P. Lancret. N. (dir), Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs. p.279

Figure 19. Débordement des boutiques sur le trottoir. Boutique monoproduit.
Photographie de Lola Gilbert. Hanoi, Vietnam. Février 2020.

Le quartier des 36 rues a pour particularité d'accueillir des boutiques très spécialisées dans une marchandise particulière, en l'occurrence dans cette photographie, celle des ventilateurs. Ces derniers débordent sur le trottoir comme s'ils étaient la vitrine de la boutique.



Si l'on s'attarde sur les morphologies, le quartier des 36 rues se caractérise par une architecture compacte, structurée de « maisons tubes » ou « maisons compartiments » hautes et étroites sur lesquelles s'accrochent les diverses enseignes marchandes (« voir fig.22 »). Des ruelles étroites et irrégulières s'insèrent entre ces maisons édifiées les unes contre les autres, sur des parcelles étroites dans lesquelles les câbles électriques viennent composer le paysage hanoïen. Les trottoirs, la plupart du temps en mauvais état, sont investis par les diverses activités précédemment mentionnées : cuisine de rue, activités domestiques, etc, mais aussi par les marchés de fruits et de légumes (« voir fig.23 »). Elles en occupent l'intégralité ne laissant pas la place aux piétons de circuler. Le quartier des 36 rues se traduit par la grande mixité d'usage de l'espace public et également par la mixité des populations rencontrées (« voir fig.21 »).



Figure 20. Une rue dans le quartier des 36 rues, Hoàn Kiem. Photographie de Léa Tran. Hanoi, Vietnam. Novembre 2019

« La diversité des catégories socio-économiques des habitants et de la population informelle qui y séjourne conditionne la complexité des activités commerciales et des services, auxquelles s'ajoutent des activités culturelles et religieuses, du « quartier des trente six rues ». Depuis des siècles, malgré les changements, ces activités et la mixité d'usage qui en découle donnent au quartier les traits spécifiques d'une vie urbaine vivante. Le « quartier des trente six rues » constitue le véritable centre commercial et de service de la ville tout entière⁶¹. »

Le quartier des 36 rues semble être l'illustration la plus significative de la culture de rue, celle qui semble résister malgré l'évolution rapide de la ville dans ce monde globalisé. Quartier dans lequel les nouvelles activités liées notamment au tourisme viennent se mélanger aux activités traditionnelles.

⁶¹ Clement, P. Lancret.N. Collectif. (2001). Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs. p24.

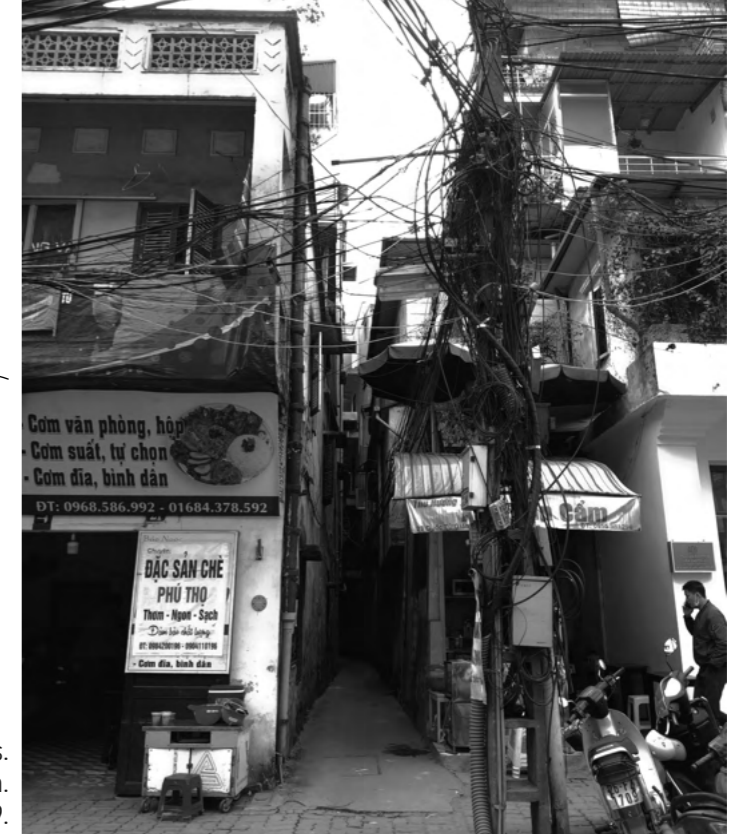
LA RUE :
POLYFONCTIONNELLE
ET RÉVERSIBLE .

Figure 21. La rue.
Photographie de Lola Gilbert.
Hanoi, Vietnam. Mars 2020.



LES SINGULARITÉS :
RUES ÉTROITES ET
MAISONS TUBES

Figure 22. Les maisons compartiments.
Photographie de Léa Tran.
Hanoi, Vietnam. Novembre 2019.



LES MARCHÉS
SUR LES TROTTOIRS

Figure 23. Les marchés sur les trottoirs.
Photographie de Léa Tran.
Hanoi, Vietnam. Novembre 2019.





Figure 24. Les trottoirs appropriés par de multiples pratiques.
Photographie de Lola Gilbert. Mars 2020.

B. D'UN QUARTIER HISTORIQUE VERS UN MODÈLE CONTEMPORAIN : VOLONTÉ DE VALORISATION DU PATRIMOINE.

Ce quartier des 36 rues, établi au XVe siècle, aujourd'hui désigné comme le vieux quartier ou quartier historique est celui qui témoigne particulièrement de l'âme marchande et villageoise de la ville d'Hanoï.

Jusqu'à la fin des années 1980, la morphologie urbaine du quartier a conservé son harmonie entre les différentes architectures qui hybridaient déjà à l'époque l'architecture vietnamienne, chinoise et française: témoins du mélange des cultures de part son histoire. «Toutes ces maisons sont dispersées dans un tissu urbain ancien et compact, et coexistant harmonieusement entre elles, constituant le caractère naturel d'un paysage urbain détenant une valeur patrimoniale spécifique⁶²».

Cependant, depuis l'ouverture à l'internationale en 1986, il semble évident que ce quartier n'échapperait pas aux effets des flux transnationaux. Il est en effet l'endroit le plus attractif de la ville pour les touristes étrangers : il tend alors à s'adapter pour répondre aux besoins touristiques. Des dispositifs occidentaux synonyme de «modernité» viennent se juxtaposer aux éléments de la culture locale et historique.

La culture de rue semble également faire face aux impératifs de la modernisation métropolitaine. L'explosion des mobilités et la motorisation des habitants ont soulevé de nombreux enjeux nouveaux pour la ville d'Hanoï. La modernisation des voiries est donc mise à l'œuvre dans les rues pour tenter de s'adapter aux nouveaux modes de vie et de déplacement en imposant un contrôle plus strict de l'usage des rues sur le plan juridique mais également par un élargissement des voies dans les plans d'urbanisme. « Le primat de l'impératif circulatoire pèse alors lourdement sur le devenir des ruelles en tant qu'espace social et territoire local, ces dernières étant mises au profit d'un grand maillage d'intégration à l'échelle métropolitaine⁶³ ». Ceci tend alors à modifier et transformer l'espace public et les rues, et impacter l'aspect villageois du vieux quartier.

« Depuis les années 2000, on observe un développement rapide des villes et une forte extension urbaine. En effet, Hanoï aspire à faire partie des grandes métropoles mondiales, ce qui entraîne la création d'infrastructures par les entreprises étrangères, d'activités industrielles, de projets de logements... Ces nouvelles architectures ont très vite contrasté avec l'architecture traditionnelle vietnamienne, qui semble aujourd'hui directement menacée par ces transformations. Une perte d'identité se fait ressentir, leur culture semble aspirée par la culture occidentale, considérée comme «modèle». Ces constats ont rapidement suscité l'attention des organismes internationaux. Alors que la ville d'Hanoï se transforme à une allure incroyable, la question de la préservation est apparue, pour tenter de faire ralentir ce mouvement. Le devenir du

⁶² Nguyen Quoc, T. (2001). Histoire de Hanoï : la ville en ses quartiers. Dans Clement, P. Lancret. N. (dir), Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs. p.26

⁶³ Gilbert-Flutre, M. (2019). Les envers de la métropolisation. (Paris) CNRS Editions.p.16

centre historique, la citadelle et le quartier des trente-six corporations se sont rapidement placés au centre des préoccupations patrimoniales. Comment ce patrimoine va-t-il évoluer dans cet environnement mouvant⁶⁴? »

Cependant de mon regard extérieur et de touriste étrangère, cette rencontre avec la culture occidentale portée par la mondialisation me semble être un renouvellement pour Hanoï plus qu'une perte d'identité locale. En effet, dans cette tentative de réponse face à la mondialisation, le quartier historique d'Hanoï se renouvelle pour s'adapter aux nouvelles situations données mais semble résister. Il y a en effet cette volonté forte de valoriser le patrimoine ancien matériel et immatériel, celui qui ancre profondément la culture vietnamienne, car c'est ce cachet originel qui attire, qui ne faudrait alors pas faire disparaître. « Les récentes investigations menées par l'État et l'UNESCO soulignent la réelle volonté de conserver ce « patrimoine urbain⁶⁵ ». La conservation de l'âme de ce quartier est indispensable au vu de l'attractivité qu'elle représente pour la ville. Cependant, Hanoï se développant très rapidement, laisse apparaître un contraste frappant entre le centre ville et les quartiers alentours. Cela risque de compromettre l'authenticité de ce Vieux Quartier qui pourrait alors apparaître comme « un décor artificiel, hors du temps, témoin du passé mais inapproprié aux besoins du présent. Le vieux quartier s'apparenterait alors à une visite dans un musée vivant, où quelques artisans auront réussi à subsister pour témoigner des pratiques perdues⁶⁶ ».

C'est d'ailleurs la première sensation que j'en ai eu : c'est à la fois surprenant et profondément déstabilisant de passer d'un quartier modernisé dont le paysage urbain se structure de grands gratte-ciel, à ce centre ville à l'apparence d'un village. C'est une sensation que je n'ai pas ressentie dans les autres grandes villes vietnamiennes. Le quartier des 36 rues, c'est l'ancrage de l'histoire de la ville, de la culture vietnamienne, qui permet à la ville aujourd'hui à l'ère de la mondialisation, de garder son authenticité. Il m'apparaît alors comme l'illustration parfaite du concept de la résistance des cultures au travers de la figure urbaine : la rue.

« Contrairement à de nombreuses villes d'Asie du Sud-Est et de Chine où les quartiers anciens et les Chinatown ont vu leurs places marchandes diminuer, voire complètement disparaître avec la mondialisation et le changement d'échelle des villes, le quartier des 36 rues et corporations s'est maintenu, tout en se transformant rapidement avec l'ouverture économique⁶⁷ ».

Dans cette volonté de quartier historique vers un modèle contemporain, le quartier des 36 rues occupe un rôle majeur dans l'évolution et les représentations de la culture de rue où à la fois il évolue en s'adaptant à son temps et à la fois il enracine profondément des pratiques et des usages de la rue.

⁶⁴ Dutheil, Pauline. (2017). Hanoï à l'ère de la mondialisation, Mémoire d'architecture, ENSA Toulouse. p.65

⁶⁵ Ibid. p.72

⁶⁶ Ibid. p.72

⁶⁷ Orfeuvre, R. Brouillac, P. Mounier, C. (2015) Hà Nội : les villages, cœur de la vie sociale et patrimoniale. Dans Sylvie Fanchette (dir) Hà Nội, future métropole. IRD Éditions. p.39-54

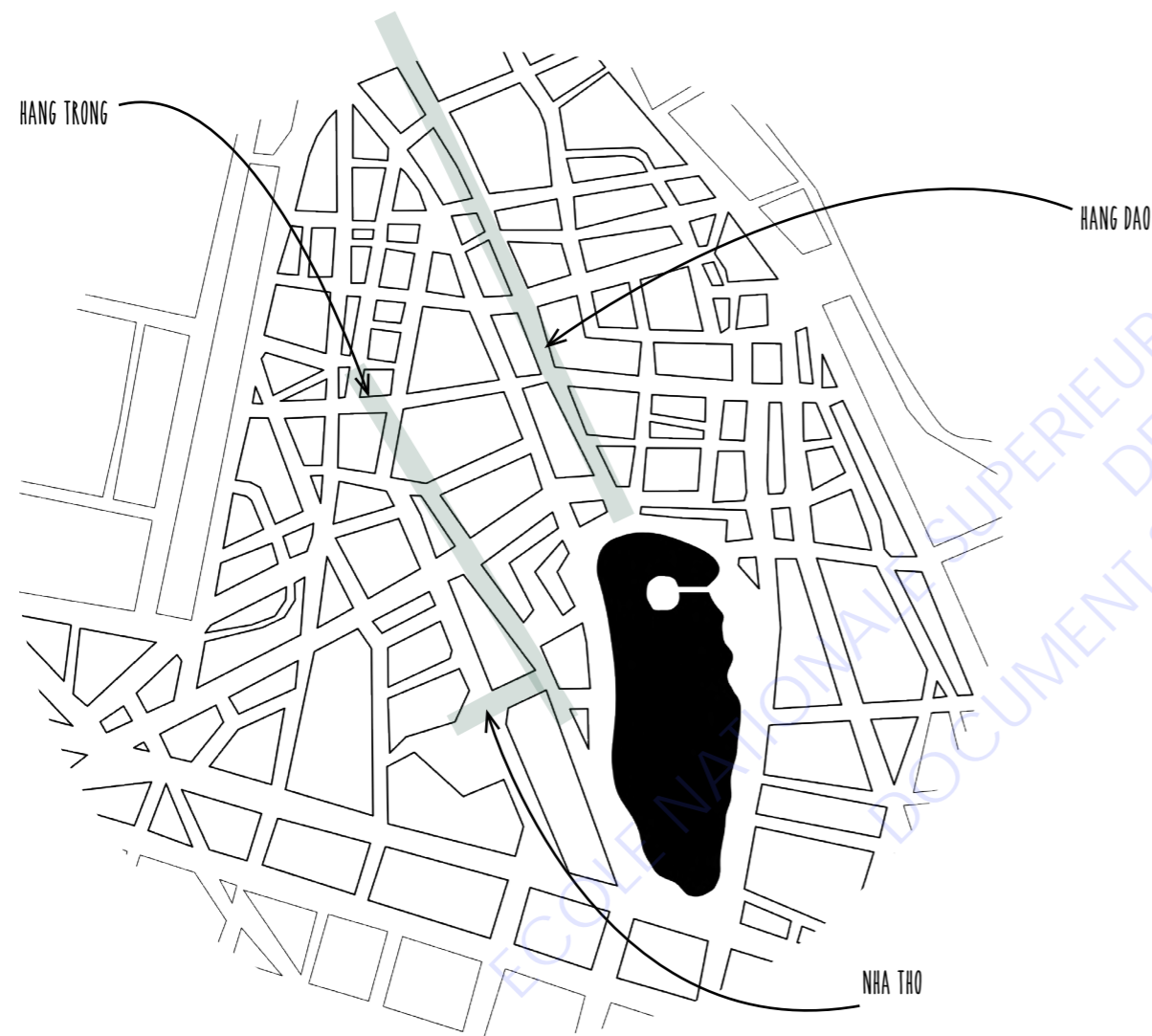


Figure 25. Plan du district de Hoan Kiêm.

CHAPITRE 03 ENTRE RÉSIDENCES LOCALES, ADAPTATIONS, RÉINVENTIONS ET DISPARITIONS DES PRATIQUES SPATIALES DANS UN URBAIN OCCIDENTALISÉ : OBSERVATIONS DE TROIS RUES

C'est au travers de trois rues spécifiques dans le quartier des 36 rues que je tente d'analyser et comprendre les différentes pratiques spatiales contemporaines.

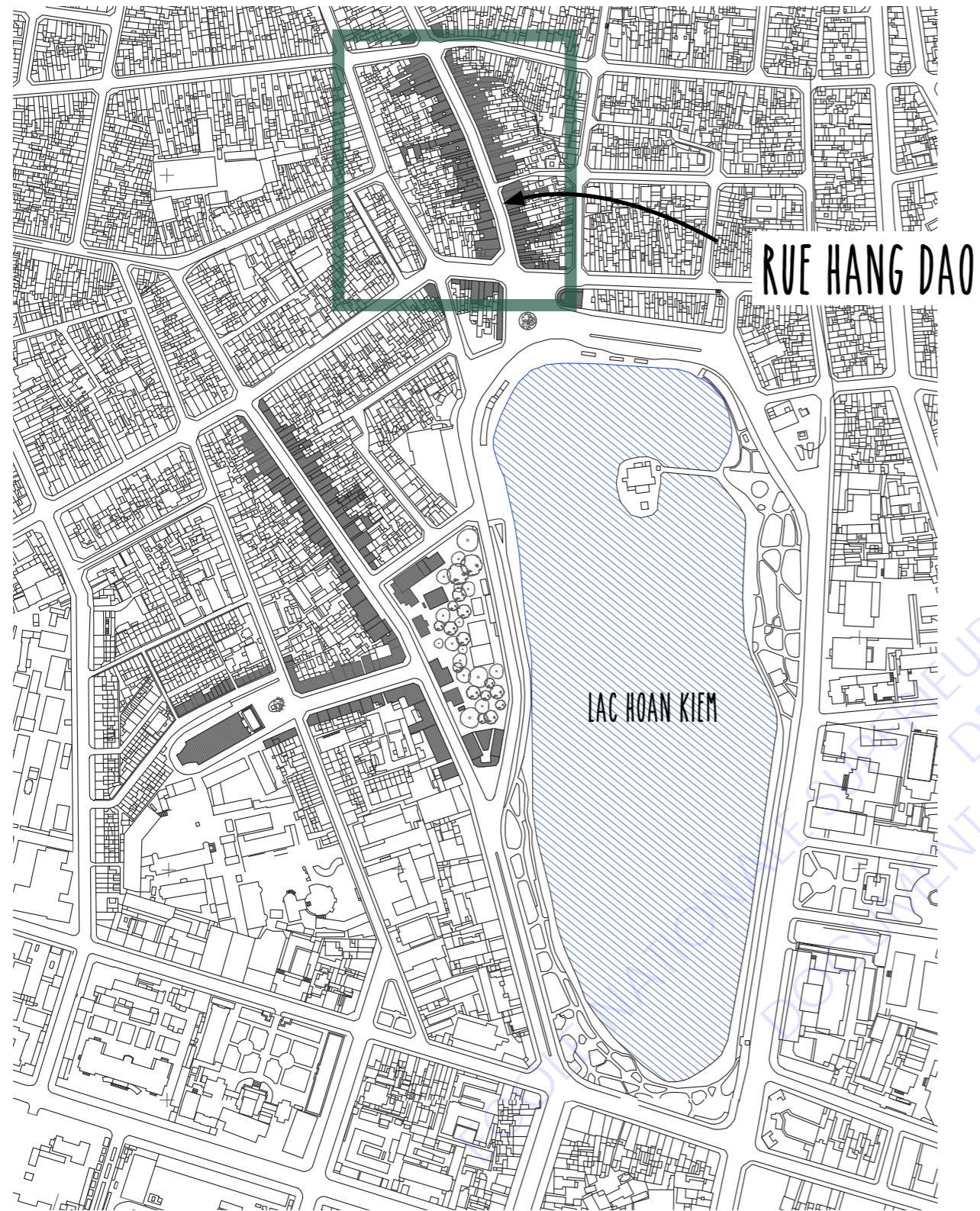
La méthodologie adoptée est celle de répertorier les programmes qui composent les rues choisies et en analyser l'appropriation des trottoirs. Le changement d'usage des bâtiments est important pour comprendre l'usage de la rue dans le contexte vietnamien, les pratiques découlant directement des morphologies.

Les rues analysées sont la rue Hang Dao, la rue Hang Trong et la rue Nha tho (« voir fig.25 »). Ce sont trois rues que j'ai beaucoup questionné lors de mon voyage il y a deux ans maintenant. Ces trois rues reflètent particulièrement les résistances locales et les réinventions des pratiques spatiales dans un urbain occidentalisé.

« Le pays a construit son identité au cours du temps en s'appuyant à la fois sur sa lutte permanente avec la Chine et sur les apports de différentes cultures. (...) L'identité qui en résulte est forcément complexe et multiple. Cette mixité est encore extrêmement visible aujourd'hui, principalement dans l'art et l'architecture⁶⁸ ».

⁶⁸ Marzullo, Carole. (2015). Patrimoine colonial : réappropriations, renouvellements et influences du modèle colonial au Vietnam. Mémoire d'architecture, ENSA Nancy.

A. CAS D'ÉTUDE 1 : LA RUE HANG DAO, HOÀN KIEM



① Figure 26. Plan de la ville d'Hanoi.

La rue Hang Dào située au nord du lac Hoàn Kiếm (« voir fig 26 ») est l'une des rues principales et caractéristiques du quartier des 36 rues et corporations à Hanoi: elle est réputée comme la rue commerçante la plus riche et la plus animée du vieux quartier. Celle-ci s'est établie dès le XVe siècle à l'époque où les villageois originaires des villages alentours viennent s'y installer pour exercer le métier de teinturier («voir fig.27»)



Figure 27. Migrations rurales vers Hanoi.

Dès lors, dans l'histoire du quartier des 36 rues où chaque rue était consacrée à une activité marchande ou artisanale bien particulière, celle-ci se spécialise dans la marchandise de la soie ce qui lui confère le nom de rue de la soie (Hang Dao). Elle se constitue donc comme toute rue commerçante typique du Vietnam, de «rangées d'échoppes avec des boutiques contiguës couvertes d'un toit de tuiles. Les maison-compartiments sont ouverts sur la rue, ont des fonctions domestiques et des fonctions commerçantes. Les échoppes sont localisées au rez-de-chaussée et débordent sur l'espace public en journée⁶⁹. »

Au fil du temps, la rue Hang Dào, avec l'ouverture à l'internationale et notamment l'intégration de la capitale dans la dynamique touristique, de nombreux magasins de couture occidentaux sont devenus plus populaires mais également des boutiques liées aux touristes. Par la suite, quelques boutiques de soie ont commencé à disparaître et la rue s'est lentement transformée en une rue commerçante de mode et accessoires, dans laquelle subsistent les quelques boutiques de soie, en mémoire à son histoire. Toujours ancrées dans la culture vietnamienne, les boutiques débordent sur les trottoirs, les produits y sont présentés comme vitrine. A cela, se mélangent les autres activités informelles : la vente de billets de loto, vente de fruits, de légumes, de gâteaux, mais également par les activités quotidiennes des habitants, le tout se mêlant dans la foule des piétons.

Le choix d'analyser cette rue dans le cadre du travail de recherche s'est présentée pour plusieurs raisons. Tout d'abord il s'agit d'une rue que j'ai beaucoup fréquenté, sur laquelle je possède un regard de part mes nombreuses observations et ressentis, ce qui me semble utile dans le cadre de la méthode d'analyse secondaires des données. Ensuite, la rue Hang Dào s'inscrit selon mes observations dans une réelle hybridation, comme décrit précédemment des usages mais également temporelle.

⁶⁹ Nguyen, Nhu. (2021). Le marché et la rue. Mémoire d'architecture. ENSA Nantes. p. 73

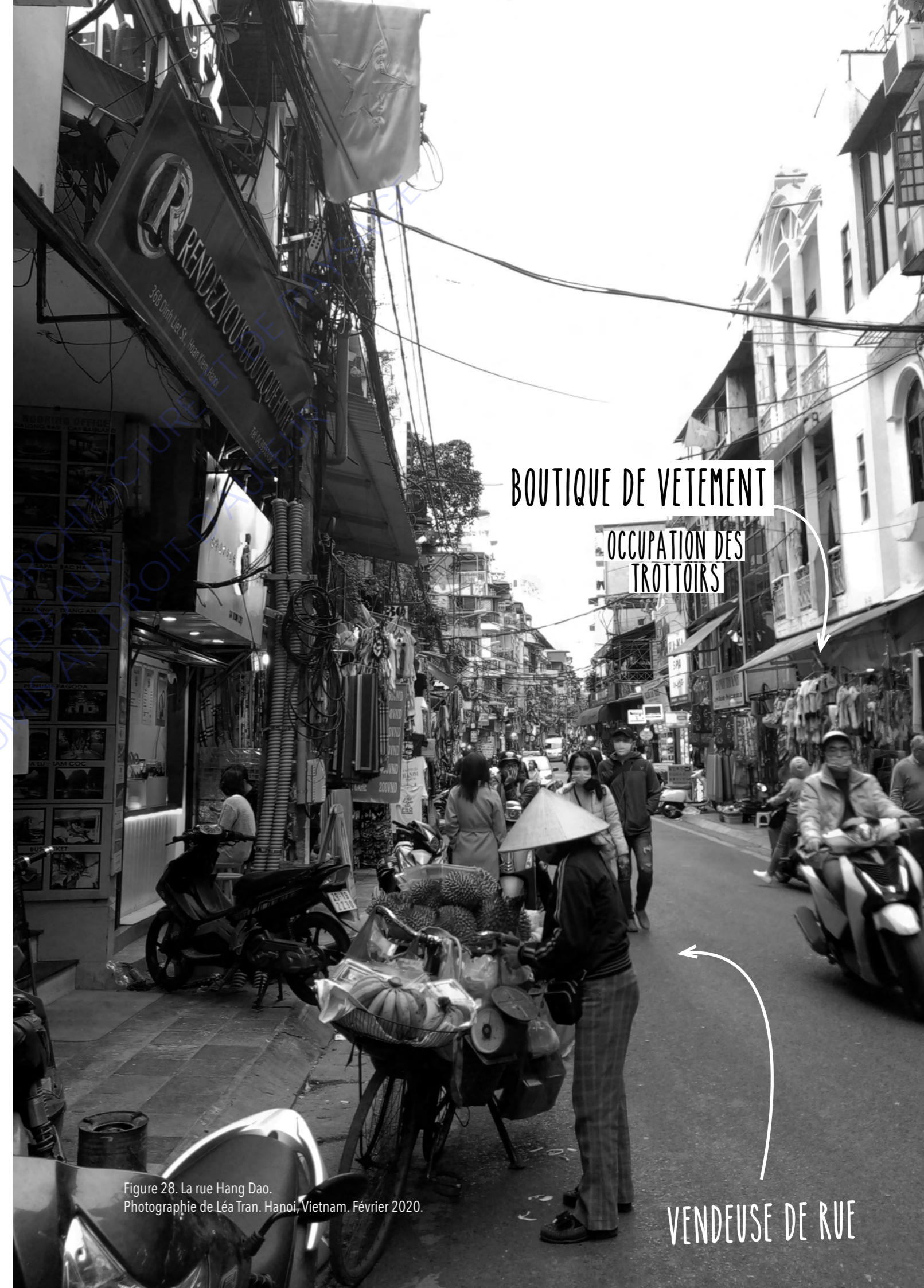
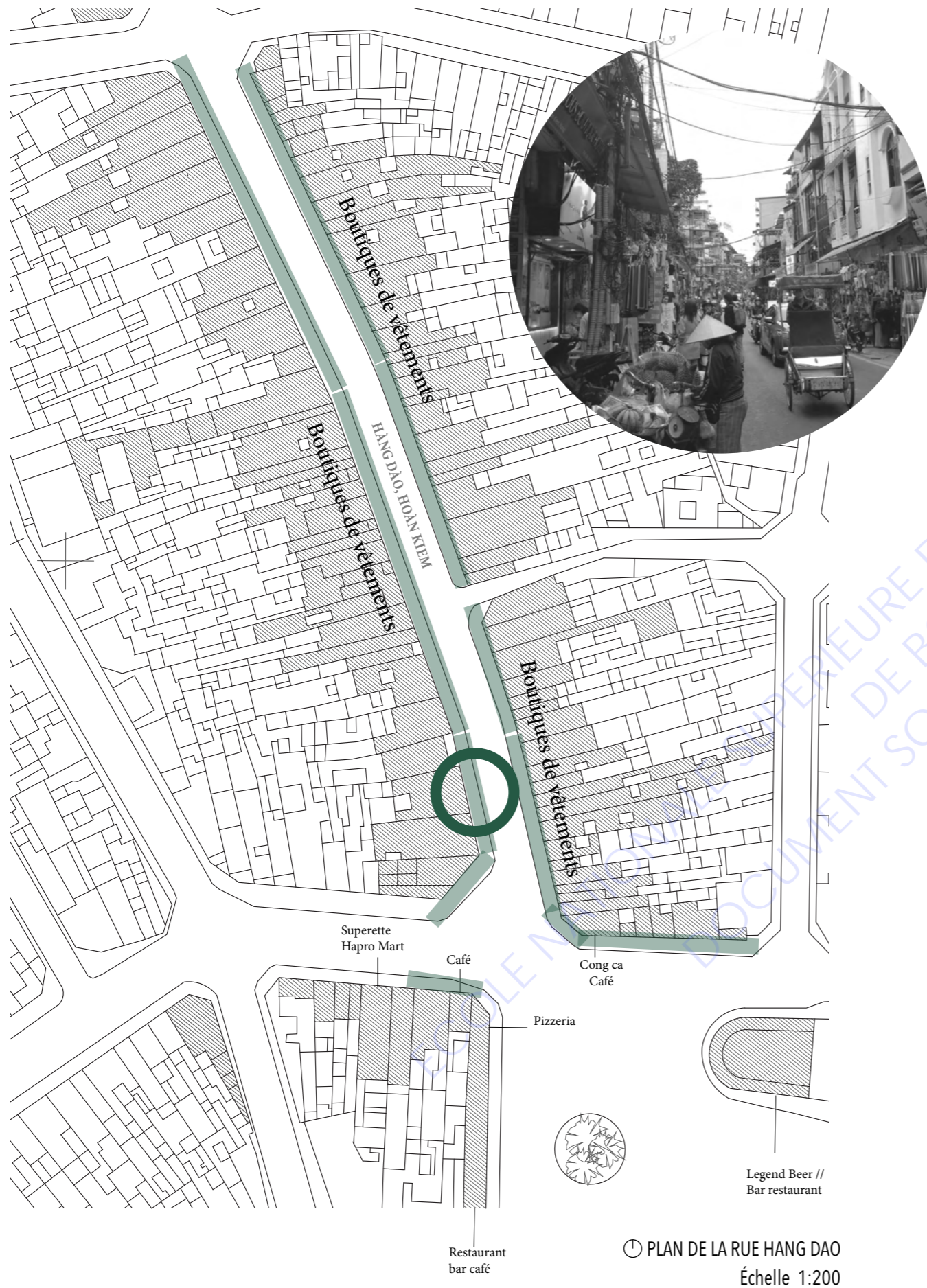


Figure 28. La rue Hang Dao.
Photographie de Léa Tran. Hanoi, Vietnam. Février 2020.

VENDEUSE DE RUE

FIGURE 29. FONCTIONS ET APPROPRIATIONS DE LA RUE EN SEMAINE ET DE JOUR



En semaine et en journée, l'organisation de la rue reste « traditionnelle » à la culture vietnamienne, les trottoirs constituent un prolongement des bâtiments et sont appropriés par les citadins tandis que la chaussée est plutôt destinée à la circulation à la fois habituelle des voitures et scooters mais également des piétons et des marchands ambulants qui ne peuvent circuler sur les trottoirs par manque d'espace («voir fig.29 et 30»)

Appropriation de la rue par les habitants

La chaussée est principalement un espace de circulation

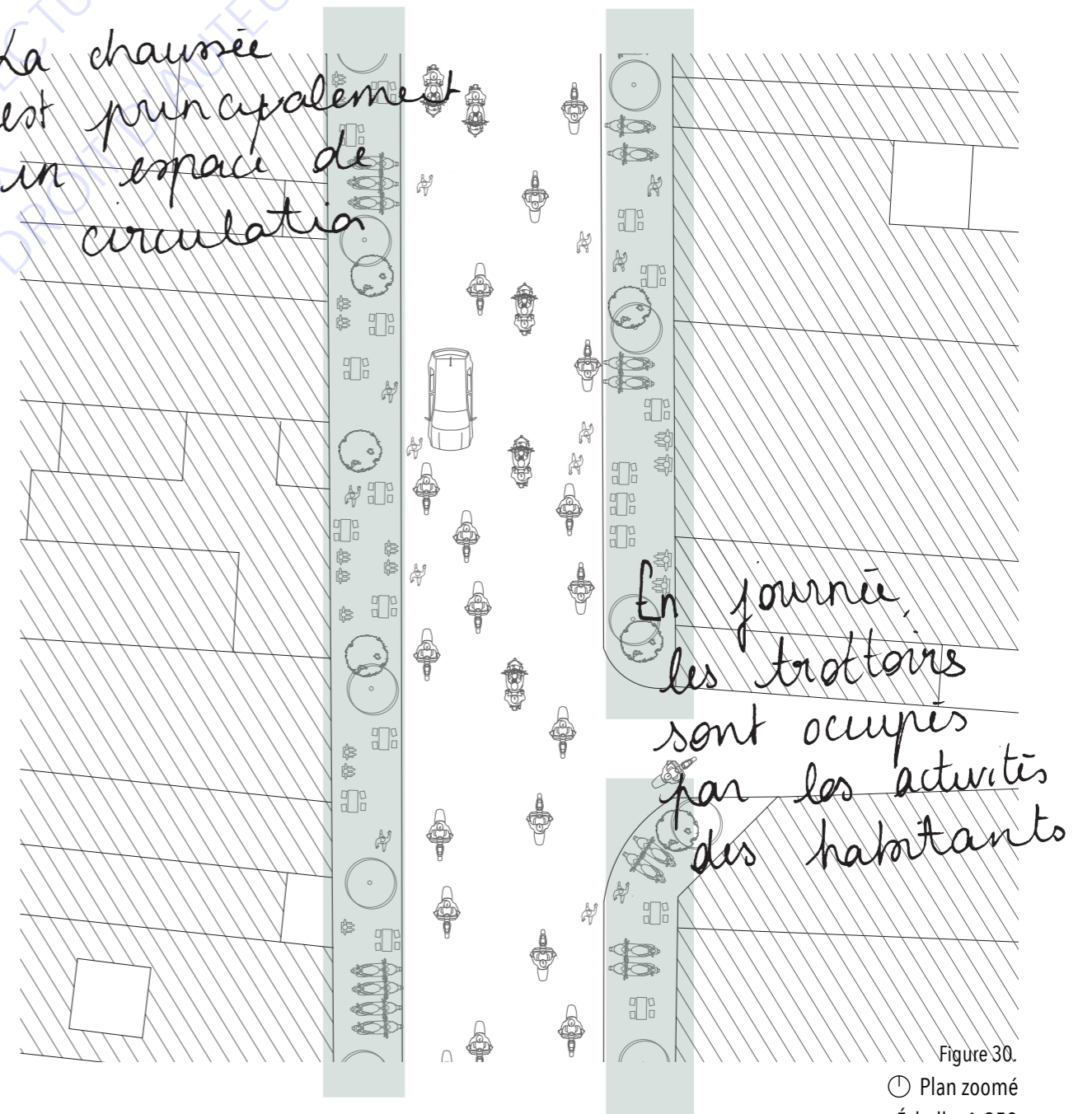
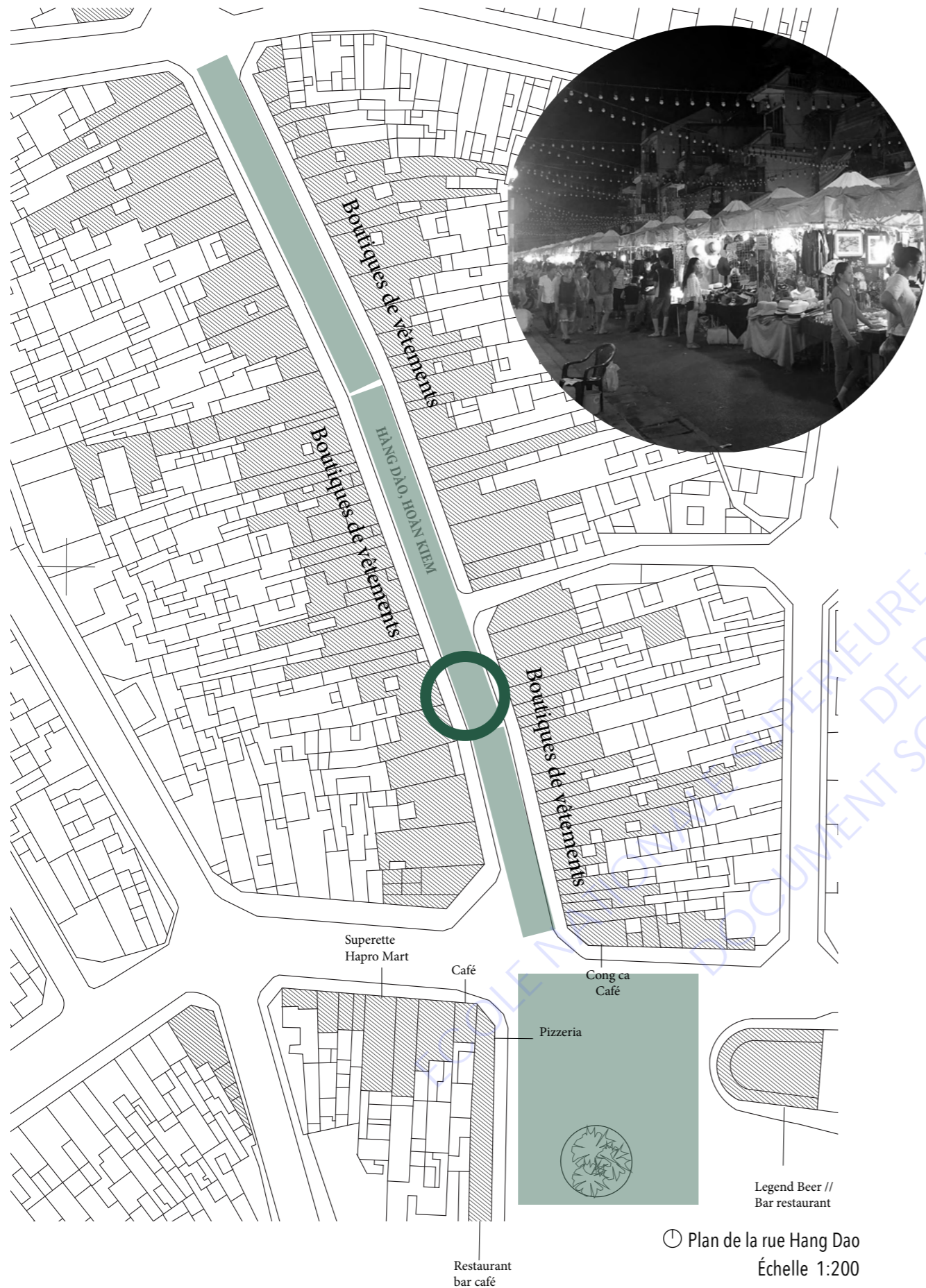


Figure 30.

Plan zoomé
Échelle 1:250

FIGURE 31. FONCTIONS ET APPROPRIATIONS DE LA RUE EN WEEK-END ET DE NUIT



Les vendredi, samedi et dimanche soirs, la rue change totalement de visage. Les trottoirs se vident. Ils deviennent l'espace de circulation « classique » dans la définition occidentale, tandis que la chaussée se transforme en marché: des barrières s'installent aux extrémités et le rue se piétonnise. Les usagers déplacent les activités sur la chaussée. La rue se remplit de vendeurs, d'artistes. Pour un même espace, il existe donc plusieurs usages suivants les temporalités (« voir fig.31 et 32 »)

Appropriation de la rue par les habitants

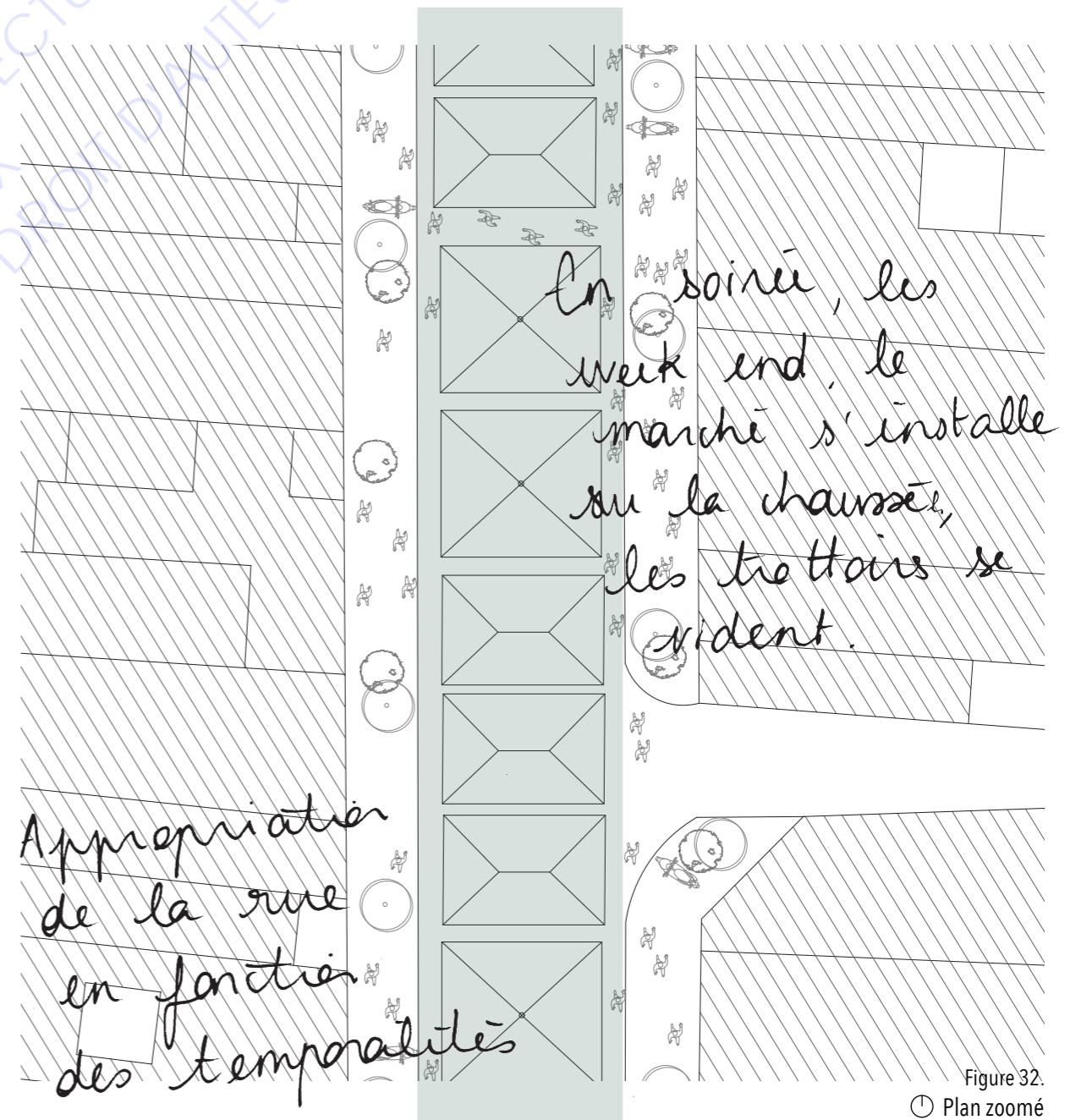


Figure 32.

Plan zoomé
Échelle 1:250

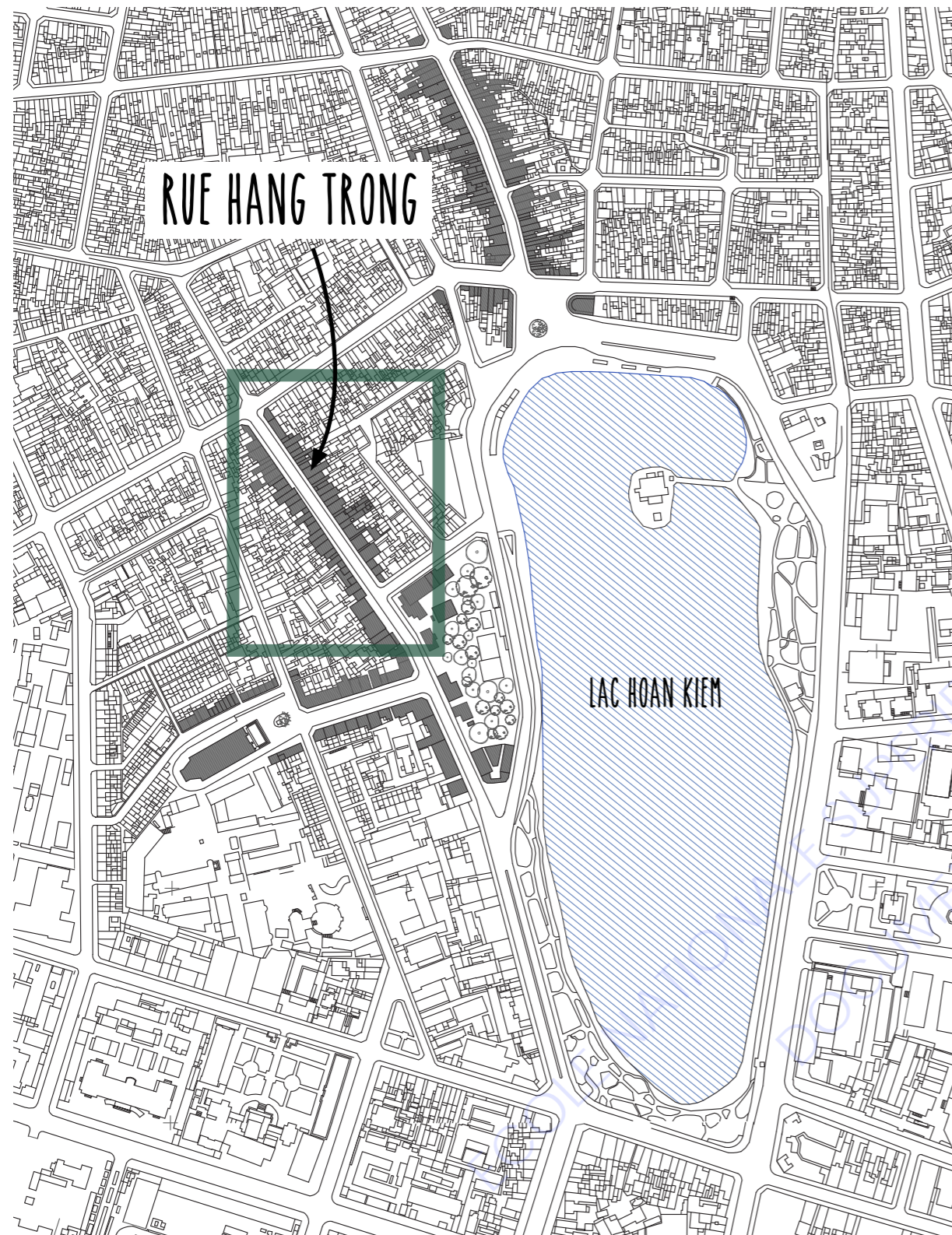
Cette piétonnisation de la rue Hang Dao témoigne de l'importation des codes européens dans le quartier historique de Hanoï, puisque ce phénomène résulte d'un mouvement d'urbanisme initié en Europe dès la fin des années 50 suite à l'essor de l'automobile de cette même décennie. Elle consiste à développer des secteurs piétonniers dans un but de revitalisation des zones commerciales dans les centres villes et de patrimonialisation des centres historiques.

Dans le cas de la rue Hang Dao il s'agit d'une zone urbaine à voie non modifiée c'est à dire que la structure de la rue ne change pas morphologiquement, et que les sols ne sont pas retravaillés, mais que la rue, le soir, s'arme de « signalétique » indiquant que la zone est non circulaire pour les véhicules motorisés.

De fait, à ces métamorphoses suivant des modèles urbains occidentaux, les pratiques socio-spatiales vietnamiennes se réinventent et s'approprient la ville et ses codes. L'étude de la rue Hang Dao révèle une hybridation des modes d'habiter la rue en fonction des temporalités.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

B. CAS D'ÉTUDE 2 : LA RUE HANG TRONG, HOÀN KIEM



🕒 Figure 33. Plan de la ville d'Hanoi

La rue Hang Trong située à l'ouest du lac de Hoan Kiem était dénommée Hang Theu au début du 20e siècle, puis Jules Ferry sous la domination française et enfin, après 1945, renommée avec son nom actuel : Hang Trong pour « rue des tambours ». La rue était en effet autrefois célèbre pour ses artisanats traditionnels tels que les peintures folkloriques («voir fig 35»), les broderies et les tambours, qui confèrent donc ce nom à la rue. De fait, elle possède un visage culturel fort, dépeignant le Vietnam d'autrefois.



Figure 34. La rue Hang Trong.
Photographie de Léa Tran. Hanoi, Vietnam. Février 2020.



Figure 35. Les peintures folkloriques.
Photographie de Léa Tran. Hanoi, Vietnam. Février 2020.

Curieuse et sensible à l'art, je suis donc allée à la découverte de cette rue, à la recherche d'ateliers d'artistes et galeries d'expositions, ces quelques héritages qu'elle abriterait encore aujourd'hui de son histoire passée. A ma grande surprise, c'était un tout autre paysage qui se présentait à moi. Je n'étais pas immergée dans le décor que j'imaginai, celui d'une rue calme aux allures de ruelles villageoises avec des boutiques d'artisans et des galeries d'arts. Peut être n'a-t-il jamais été le cas. Au contraire, aux premières déambulations, j'étais plongée dans une circulation dense, presque oppressante, à la fois de scooters, de motos, de voitures, de marchands ambulants et cireurs de chaussures insistants, je tournais la tête à droite, un hôtel, à gauche, un Yves Rocher France.



Figure 36. La rue Hang Trong : enseigne Yves Rocher.
Capture d'écran de Google Street. Hanoi, Vietnam.



Figure 37. La rue Hang Trong : hôtel.
Capture d'écran de Google Street. Hanoi, Vietnam.

Depuis l'ouverture à l'international, hôtels, restaurants et boutiques de souvenirs côtoient les compartiments traditionnels vietnamiens et les quelques activités culturelles historiques restantes, mais il faut l'avouer, il n'en reste que très peu. Aujourd'hui, de plus en plus tournée vers le tourisme, la rue subit de nombreuses transformations tant au niveau architectural qu'au niveau des fonctions et des activités. A première vue et sensation, cette rue semble donc être largement teintée de la modernité occidentale qui balaie les spécificités locales et invalide alors l'hypothèse initiale d'une hybridation des modes d'habiter. Une rue, pourtant intégrée dans le quartier des 36 rues mais peut être plus alignée sur les modèles occidentaux que d'autres. Cependant, aux secondes observations, je me suis attardée sur les détails de la rue, de ses petites boutiques vietnamiennes nichées entre deux hôtels et de son appropriation par les habitants et je constate que la culture vietnamienne existe et résiste bel et bien.

Aujourd'hui, à l'heure de cette recherche, étant dans l'impossibilité de revenir sur terrain, ces observations ont été approfondie grâce à mon intermédiaire vietnamienne Phuc et l'outil Google Maps qui m'a était très utile pour ce travail de terrain à distance



Figure 38. La rue Hang Trong : Atelier de peinture. Galerie d'art.

C. CAS D'ÉTUDE 3 : LA RUE NHA THO, HOÀN KIEM

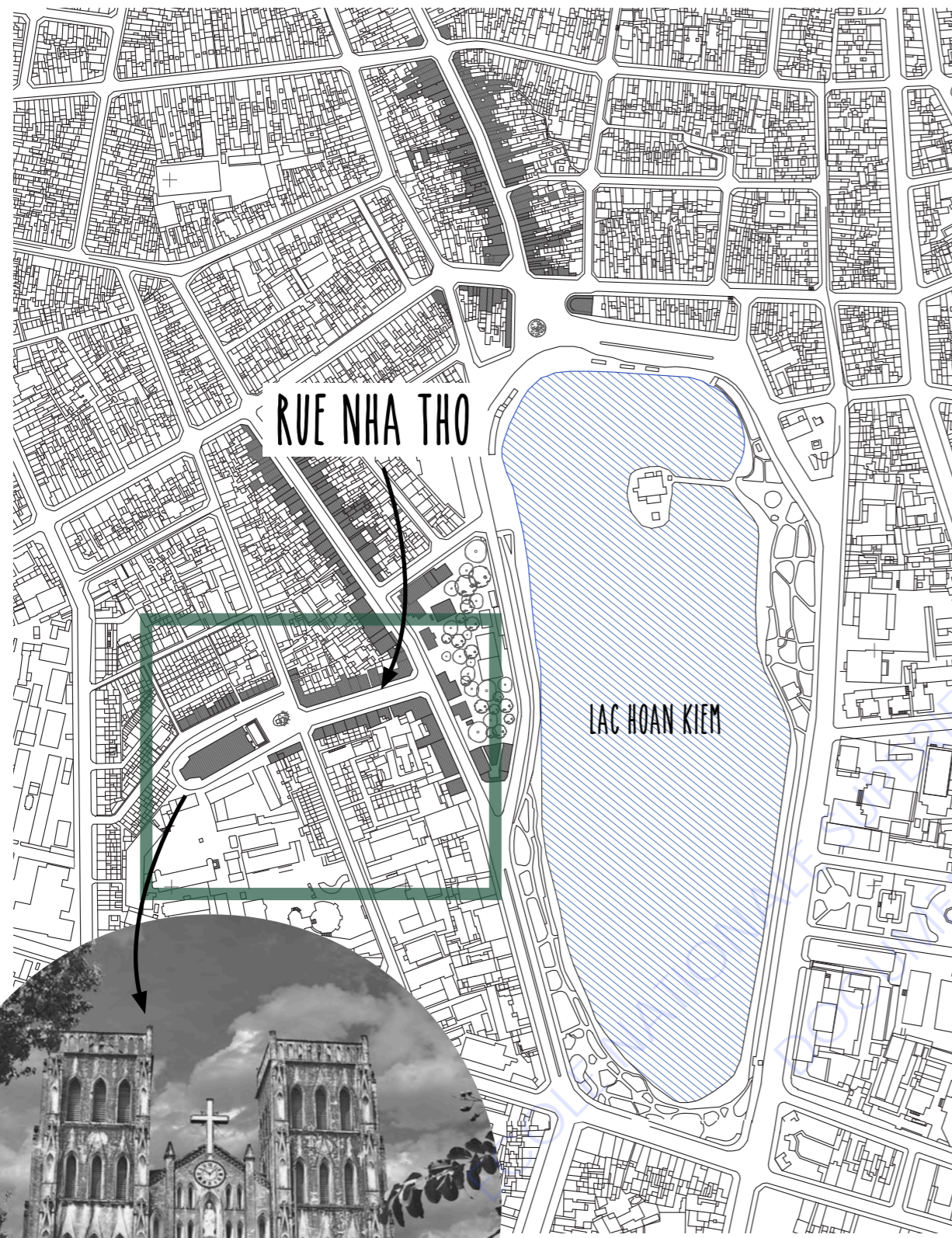


Figure 41. Plan de la ville d'Hanoi

Figure 42. Façade de la cathédrale Saint Joseph à Hanoi – Photo de Bonjin.
Source : <https://www.vanupied.com/hanoi/monuments-hanoi/cathedrale-neogothique-saint-joseph-a-hanoi.html>

La rue Nha Tho, également localisée à l'ouest du Lac Hoàn Kiếm, coupe perpendiculairement la rue Hang Trong. Elle possède la particularité de donner sur la cathédrale St Joseph. Cette cathédrale néo gothique, construite en 1886 par les Français dans un but politique et symbolique, témoigne de l'époque coloniale puisque « elle fut l'une des premières structures construites par le colon français lors de l'expansion de son empire colonial en Indochine⁷⁰ ». Largement inspirée de la cathédrale Notre Dame de Paris avec sa façade se composant de deux tours de forme carrée avec cinq cloches, la cathédrale St Joseph relève très visiblement de l'importation architecturale occidentale (« voir fig.42 »). Plus qu'inspirée d'ailleurs, les vitraux ont même été fabriqués en France puis importés au Vietnam. Comme toutes autres architectures datant de la colonisation française, la cathédrale saint Joseph s'accompagne des codes urbanistiques français. Devant celle-ci, une place-parvis, bordées de grands arbres centenaires, sur laquelle s'installent des jardinières à la française, d'une perfection formelle, bien rangés et symétriques, sur laquelle se dresse une statue de Notre Dame (« voir fig.43 »).



Figure 43. Statue de Notre Dame devant la Cathédrale Saint Joseph à Hanoi – Photo de Eustaquio Santimano
Source : <https://www.vanupied.com/hanoi/monuments-hanoi/cathedrale-neogothique-saint-joseph-a-hanoi.html>

Nous pourrions presque nous sentir quelque part en France, à Paris même. La place est dégagée. Ceci aurait été vrai s'il n'y avait pas, autour de cette place, ce flots de scooters, ces gens qui mangent sur des tabourets en plastiques et ces vendeuses ambulantes portant des palanches, et toujours ces vendeurs de billets de lotos, toutes activités précédemment décrites, bouillonnantes de vie contrastant avec l'aspect formel de la place à la française. C'est une image originale qui s'offre à nous : un endroit en apparence très européen, plutôt rigoureux et ordonné, teinté d'une atmosphère locale, « chaotique » dans le bon sens du terme, s'il existe. La culture de rue continue d'exister.

⁷⁰ <https://www.asiatica-travel.fr/blog/la-cathedrale-saint-joseph-de-hanoi-71.html>

FIGURE 44. FONCTIONS ET APPROPRIATION DE LA RUE NHATHO

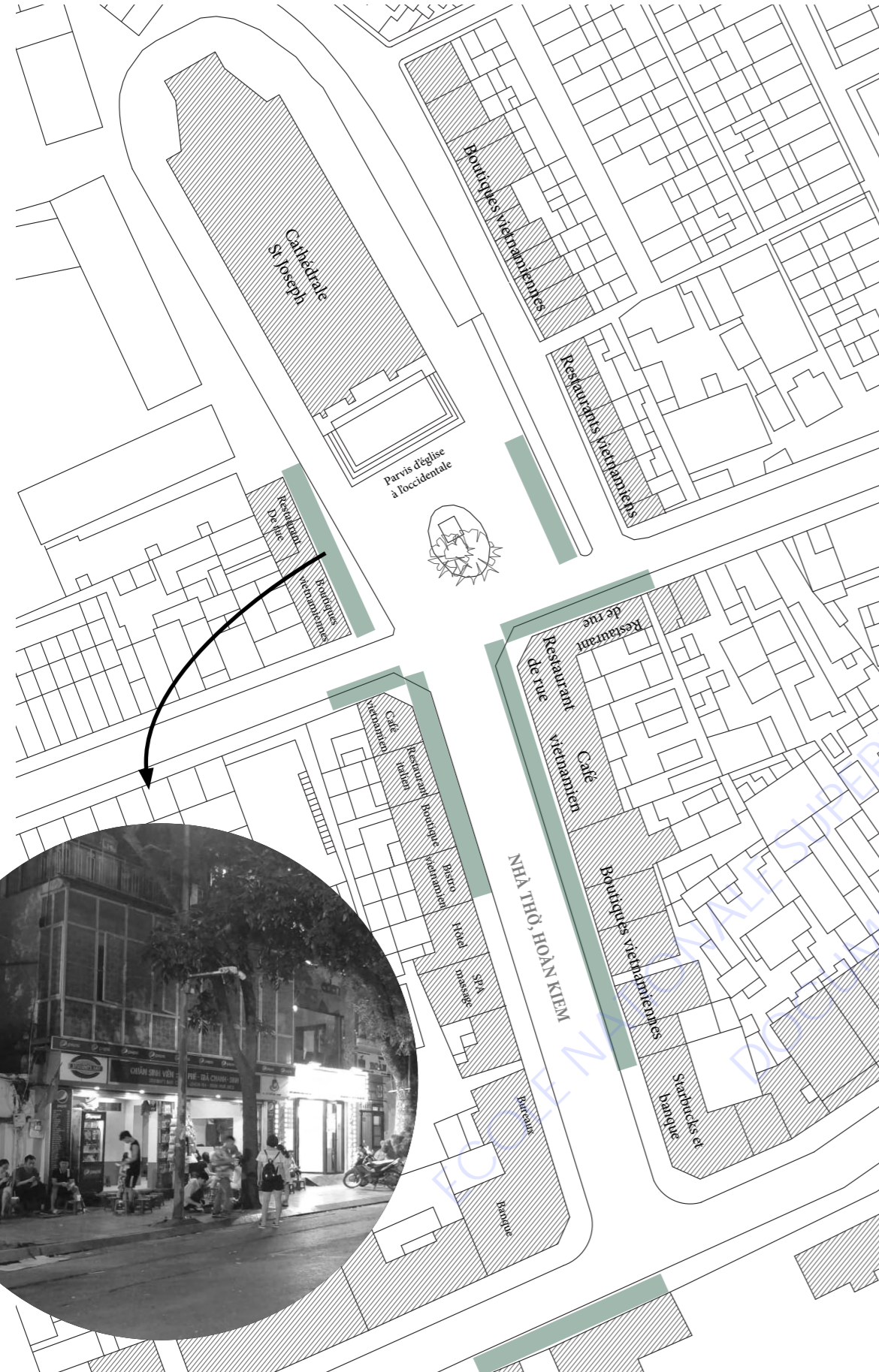


Figure 45. Restaurant à côté de la cathédrale.
Photographie de Thi Thanh Phuc Cao (intermédiaire). Hanoi, Vietnam. Novembre 2021.

⊙ Plan de la rue Nha tho
Échelle 1:200

Autour de la place-parvis, l'appropriation de la rue par les habitants reste très présente, les trottoirs semblent toujours être des prolongements des bâtiments où les divers cafés et restaurants vietnamiens débordent, où les marchands de rues s'établissent («voir fig.44 et 45 »).

De ces morphologies exogènes au Vietnam, les pratiques culturelles vietnamiennes ont trouvé l'opportunité d'y réinventer les usages. Ils ont plus de place pour s'étendre.

Si l'on s'attarde plus sur l'époque contemporaine et les effets de la mondialisation, au sein de la rue Nha Tho elle même, on constate le même phénomène que la rue Hang Trong, de nouveaux programmes largement importés par la mondialisation s'installent comme la franchise américaine Starbucks par exemple, ou des programmes à destination touristique depuis son ouverture à l'internationale. Devant ces enseignes ou ces programmes, les trottoirs sont plus ordonnés, plus rangés bien qu'on y retrouve encore quelques vendeurs de légumes, de billets de loto ou encore des cireurs de chaussures. L'hybridation existe, la rue Nha Tho en est la preuve. Dans une même rue, les modes d'habiter se mêlent et s'entremêlent. Les ambiances se fondent et s'harmonisent en elles (« voir fig.46 »).

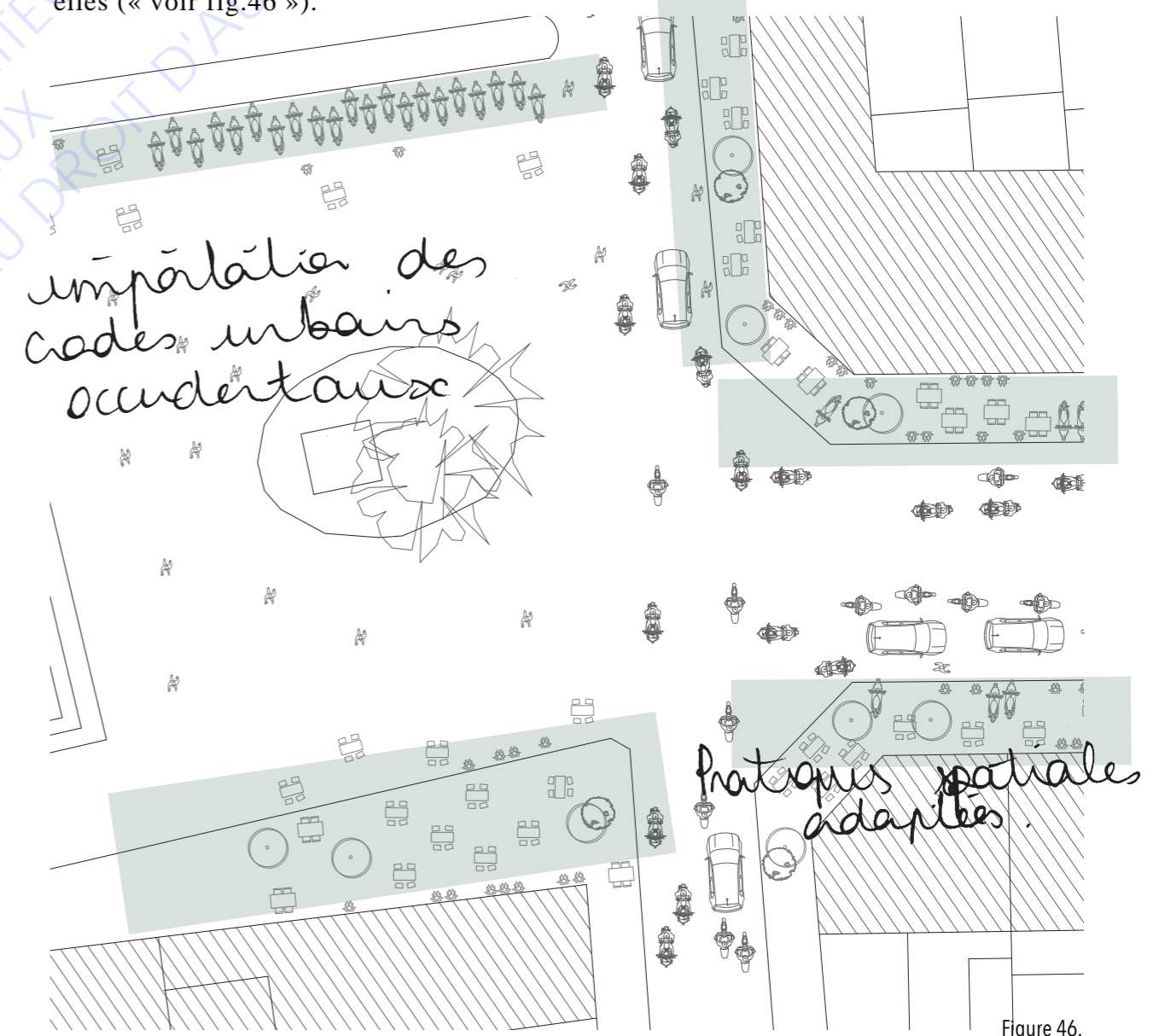


Figure 46.
⊙ Plan zoomé
Échelle 1:250



CATHEDRALE ST JOSEPH

CIRCULATION MOTORISEE

VENDEUSE DE RUE

L'étude des pratiques spatiales vietnamiennes dans ces trois rues d'Hanoï a donc permis de mettre en lumière des modes d'habiter la rue, hybrides et cosmopolites. Ces phénomènes urbains contemporains participent à la fabrication et la ré-appropriation de la ville par les habitants.

Le constat dominant est donc celui qu'il existe des importations occidentales, des aménagements européens, des codes de pratiques de la rue occidentales, qui datent notamment de la colonisation française mais depuis peu de l'ouverture à l'international. Parmi ces importations: la piétonnisation de la rue Hang Dao, qui je le rappelle est un mouvement initié en Europe dans les années 50 suite à l'essor de l'automobile. Les habitants ont su réinventer une manière de pratiquer l'espace, ayant plus de place, ces derniers investissent alors la chaussée, pour y déployer leur diverses activités et leurs stands.

Les trois études de cas montrent plusieurs typologies de croisements des pratiques. La première que j'ai qualifiée d'hybridation juxtaposée, c'est le cas de la rue Nha Tho et Hang Trong : dans une même rue, il existe plusieurs appropriations de l'espace et plusieurs usages différents suivant les programmes qui composent la rue comme on peut voir sur cette photo envoyée par mon intermédiaire Thi Thanh Phuc Cao (« voir fig.47 »). Le croisement architectural engendre un mélange cosmopolite et juxtaposée des usages. Il s'agit dans ce cas d'une hybridation partielle.

La seconde, repose sur le constat que l'importation des codes européens comme la piétonnisation de la rue suivant des temporalités dans la rue Hang Dao. Cela emmène à une mixité des usages et différents modes d'habiter suivant le moment de la journée. Les pratiques vietnamiennes se réinventent avec ces nouveaux codes. Il s'agit ici d'une hybridation temporelle.

Enfin, il existe le cas de figure où les pratiques spatiales s'adaptent entièrement aux nouveaux codes européens et tentent même de bénéficier de ces nouvelles formes pour réinventer les pratiques de l'espace. Ces appropriations génèrent de nouveaux usages et de nouveaux modes d'habiter, c'est l'hybridation totale.

Ces trois cas d'études démontrent que la culture vietnamienne est tellement ancrée qu'elle permet une forme de résistance dans cet urbain globalisé et génère une diversité des usages de l'espace public, ce qui installe alors des nouveaux modes d'habiter, source de renouvellement urbain.

C'est donc par les multiples influences extérieures, des autres cultures et des autres pays, qui engendrent qu'aujourd'hui la culture de rue vietnamienne survit et résiste. Le quartier des 36 rues fondamentalement commercial, ne fait que conserver, grâce à un flux touristique constant, son âme de « cité marchande ». Les touristes, avec un pouvoir d'achat bien plus élevé que les locaux, permettent de faire vivre de nombreux artisans locaux. Mais contrairement à d'autres centres historiques, ce vieux quartier garde encore du sens dans la ville, cohérent au vu de son histoire. Il s'est simplement adapté à l'évolution de la cité et à l'ouverture qu'elle connaît mais également à la demande de part son attractivité touristique.

Figure 47. La rue Nha Thao. Hybridation des pratiques.
Photographie de Thi Thanh Phuc Cao (intermédiaire). Hanoi, Vietnam. Novembre 2021.

CONCLUSION

Une meilleure compréhension de la rue.

L'exploration des rues de Hanoï se révèle comme une combinaison de multiples situations, couleurs, ambiances, odeurs créant un tout intense grouillant de vie. Face à ces expériences je découvre une culture vietnamienne très ancrée presque enracinée, qui m'emporte hors du temps dans un monde pourtant globalisé où la tendance est à l'uniformisation. J'arpente les rues du vieux quartier, celui que l'on nomme le « quartier des 36 rues et corporations » et assiste avec curiosité et parfois familiarité aux scènes de vie dans l'espace public, la rue. Mais très rapidement je réalise le contraste frappant entre ce centre ville historique et les quartiers alentours qui se sont modernisés à une vitesse fulgurante. Le quartier des 36 rues, touché par la mondialisation, semble malgré tout figé dans le temps, dans le Hanoï d'autrefois celui des villages, tandis que tout autour la modernité occidentale s'empare de l'urbain et métamorphose la ville. Suivant les quartiers, les moments de la journée et les situations, les pratiques de la rue, tantôt révélées, tantôt estompées, demeurent. Aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation, la place de la culture dans les fabrications de la ville dans le monde pose question et son étude révèle être un enjeu primordial.

Face à ces observations je me suis demandée *comment les pratiques spatiales vietnamiennes s'adaptent et se réinventent dans ces rues se métamorphosant suivant les modèles urbains occidentaux.*

L'étude de ces phénomènes urbains est une façon d'appréhender les spécificités de l'espace public à Hanoï en croisant avec l'étude de l'histoire du pays et l'étude des morphologies urbaines. J'ai émis l'hypothèse d'une hybridation -un croisement des modes d'habiter la rue, comme un renouvellement de la production de la ville.

Entre permanence et nouveau : la réinvention d'une culture de rue.

Au travers de ce travail de recherche, celle-ci me semble confirmée. L'étude de l'histoire agitée du Vietnam dévoile un peuple longtemps dominé, colonisé, en guerre qui a toujours résisté aux forces dominantes. Puis, avec l'instauration en 1986 de la politique du Doi Moi, Hanoï s'ouvre à l'internationale. La ville transforme ses formes urbaines, d'abord dans ses quartiers périphériques et peu à peu dans le centre historique. Hanoï fait à nouveau face à des bouleversements. Les morphologies architecturales et urbaines se transforment et s'occidentalisent mais pourtant les modes d'habiter la rue, aussi singuliers qu'ils soient, ne s'effacent pas : ils demeurent. Cela s'explique par le fait que les rues du quartier des 36 rues ont toujours été le support des activités mar-

chandes. De fait, dans toutes situations celles-ci continuent d'exister, sans quoi la cité marchande n'aurait plus de sens : les occupants ont continué d'habiter la rue comme ils l'ont toujours fait malgré les transformations de la ville. Celles-ci sont d'ailleurs l'opportunité d'y déployer de nouveaux usages et de réinventer des pratiques: c'est l'appropriation de l'espace public. Cette capacité d'adaptation est ce qui donne aujourd'hui une richesse dans les manières d'habiter la rue. Les usagers ont la capacité de part l'histoire du pays, de savoir s'enrichir des éléments exogènes apportés par les influences extérieures. Par ailleurs, aujourd'hui, l'ouverture à l'internationale et par conséquent au tourisme induit la volonté d'une conservation du patrimoine à la fois matériel et immatériel témoignant de l'authenticité de Hanoï, celle qui attire et qui émeut. La mondialisation exige presque à la culture de rue de continuer à exister et à résister pour s'adapter à l'ouverture et la demande grandissante. Dans ce paradoxe, les pratiques spatiales vietnamiennes résistent dans ces rues se métamorphosant suivant les modèles urbains occidentaux de part la capacité des habitants à s'adapter et réinventer la culture de rue.

L'hybridation comme source de renouvellement urbain

Cette hybridation des pratiques, prenant en compte la culture locale associée aux cultures exogènes, constitue un enrichissement des modes de vies qui permet d'ouvrir la porte à de nouvelles manières d'habiter la rue. Il me semble pertinent pour les professionnels et professionnelles de l'aménagement d'élargir la vision de la ville, les modes de penser l'espace public pour ainsi avoir un regard neuf sur la fabrication de celui-ci. Il s'agit de faire la ville autrement, mieux, en intégrant d'avantages de paramètres, endogènes et exogènes. L'hybridation des modes d'habiter me semble être le nouveau point de départ pour les architectes et urbanistes, mais également les nouveaux paramètres à prendre en compte. Ils permettent d'être plus en accord avec l'évolution des villes et de renouveler la façon de voir et faire l'architecture.

Cependant à l'heure actuelle le centre ville de Hanoï semblent ancrer les pratiques spatiales, se réinventer, s'adapter, il est à considérer les formes architecturales ne se sont pas encore transformées aussi rapidement que les autres villes ou même le reste de la ville d'Hanoï. Mais les études de cas démontrent que les transformations urbanistiques et architecturales n'arriveront jamais à balayer totalement les usages locaux.

La culture de la rue est presque enracinée : elle s'adapte plus qu'elle ne semble disparaître. Le balayage complet des usages culturels n'aurait que très peu de sens pour un centre ville dit historique et surtout touristique.

L'hybridation des pratiques est en cela productive de sens. Elle permet de générer des nouveaux types d'espaces et inversement des nouveaux types d'espaces génèrent des nouvelles pratiques, qui se croisent avec les «anciennes» à l'origine de nouvelles dynamiques multiculturelles, d'une population urbaine et cosmopolite. «De ce point de vue, on assiste non seulement à une réinvention de la culture de rue vietnamienne dans ces espaces, mais également à l'émergence de nouveaux espaces publics⁷¹».

⁷¹ Gibert-Flûtre, M.(2013). Les espaces publics urbains vietnamiens face à la modernité : Ho chi Minh Ville : résistance et réinvention de la culture de rue. p.15

Si l'on se réfère à la définition d'origine, l'hybridation exprime l'idée d'aller au-delà de ce qui était proposé par la nature. Il est vrai qu'appliqué au territoire, le concept d'hybridation des pratiques culturelles renvoie à un processus qui n'est pas «naturel», qui a eu besoin d'éléments exogènes et d'influences étrangères pour exister. Mais si celui-ci a commencé à envahir tous les domaines de la science c'est bien pour créer quelque chose de nouveau, qui n'existait pas auparavant dont on avait besoin. C'est ce qu'il se passe ici dans les rues d'Hanoï : l'innovation. Ces nouveaux modes d'habiter la rue nous invite dès lors à reconsidérer cette figure urbaine dans la pensée collective.

Quand la rue raconte la culture...

Au delà de la rue comme objet urbain, considéré donc, dans sa dimension spatiale, la rue est également à reconsidérer dans sa dimension sociale : qu'est ce que la rue raconte d'une culture? De ce que nous sommes?

« Les pratiques et les représentations de la rue dépendent de l'espace urbain dans lequel celle-ci s'inscrit, à plusieurs échelles. Elles dépendent donc aussi de la région ou du pays dans lesquels la ville se situe : si la forme « rue » se retrouve dans de nombreux contextes culturels, son sens peut varier considérablement⁷² ».

Je m'autorise grâce à cet aller-retour culturel de réinterroger ce qu'on observe en Europe, plus particulièrement à Bordeaux, ville dans laquelle je réside. Quel est le récit de la rue Bordelaise?

La rue Sainte Catherine à Bordeaux par exemple, est espace de flux, mais n'est jamais appropriée par aucun usager et quand bien même certains vendeurs, de bijoux ou autres produits, tentent de s'y établir ils sont rapidement « chassés » par la police. La rue Sainte Catherine est publique. Elle est bordée par les boutiques, privées. Entre les deux, le seuil est inexistant. Il n'existe pas de transition entre la sphère publique et la sphère privée. Nous sommes dehors puis directement dedans, mais jamais dans cet entre-deux décrit dans les rues de Hanoï.

L'exemple de la rue Sainte Catherine illustre à mon sens ce que la rue raconte de ce que nous sommes à Bordeaux. Nous sommes parfois des flâneurs, parfois des consommateurs mais nous ne sommes pas des « habitants » de la rue. La rue est pratiquée de manière fonctionnelle. Elle est espace de circulation comme l'entend la définition première de la rue. Elle raconte un monde urbain qui se fond dans la globalisation, dans lequel nous nous fondons à notre tour. Elle raconte ce que nous sommes : nous sommes des êtres individuels où chacun tente de préserver son intimité. Nous ne nous arrêtons pas pour discuter les uns avec les autres, nous nous croisons simplement. Nous marchons en ligne droite, deux flux qui se croisent, un à gauche, un à droite, à l'image des voitures qui roulent sur la route. Nous marchons rapidement, les yeux rivés sur le téléphone, depuis un point A vers un point B, entre une foule de personnes pressées. Cette interprétation est évidemment à prendre avec recul, elle est subjective et n'a pas l'intention de faire une généralité.

⁷² Fleury, A. (2004). La rue : un objet géographique? . Tracés. Revue de Sciences humaines

La citation suivante d'Antoine Fleury dans son article *La rue : un objet géographique?*⁷³ illustre comment la modernité a rendu les rues plus adaptées à la circulation des flux plutôt qu'à la socialisation, comme dans l'exemple Bordelais:

«La rue a longtemps occupé une fonction déterminante dans la fabrique de l'urbanité. Incarnant la césure entre la sphère publique et les multiples univers privés, elle assure traditionnellement la mise en relation des lieux, des fonctions, des groupes sociaux. Au XXème siècle, elle a cependant perdu sa prééminence dans l'organisation urbaine. La mixité des fonctions et des modes de circulation a été remise en cause par les préoccupations hygiénistes et fonctionnalistes : « la rue- corridor à deux trottoirs, étouffée entre de hautes maisons doit disparaître » (Le Corbusier, 1925). L'urbanisme « moderne » a construit des îlots centrés sur des dalles ou des espaces verts, créant par là même de nouveaux types d'espaces publics. Quant aux rues héritées, elles ont été « adaptées » à l'automobile, puisque la circulation devait être leur principale fonction. Dans les nouveaux quartiers périphériques, les « voies » de desserte locale ou de circulation ont remplacé les rues⁷⁴».

A l'inverse à Hanoï comme en Asie du Sud Est en général, la rue est espace de rencontres, de socialisation, de récréation, de vie. La rue est vivante, la rue est habitée. Elle raconte un mode de vie communautaire, solidaire et exprime la proximité des habitants et l'effervescence d'une culture partagée, l'ouverture aux autres, le dialogue, l'échange. Et surtout à travers l'hybridation des pratiques spatiales, la rue raconte la force de la culture, celle qui semble résister malgré la globalisation du monde. Au travers de cette figure urbaine, c'est l'histoire d'une population qui y est exprimée. «La rue ne se contente pas de juxtaposer ces logiques, elle en fait une totalité que le citoyen peut s'approprier, au moins par le regard : la rue manifeste la ville⁷⁵».

Cette compréhension de la rue s'applique finalement à tous les pays que l'on rencontre. Nos premiers pas dans les rues d'une ville laissent généralement deviner et entrevoir la culture dans laquelle on va être immergé. La rue nous parle, elle nous raconte son récit, qu'on peut décrypter si l'on observe attentivement autour de nous. Suivant cette pensée, la rue dans le monde entier a quelque chose à raconter sur une culture, une population, une ville. En effet, n'oublions pas que les rues sont les bases des villes : elles sont ce qui restent quand les villes se détruisent, elles sont témoins de l'histoire et de son évolution. Marie Gibert-Flûtre l'exprime bien dans ses écrits : « les tracés incarnent mieux que toute autre forme urbaine la permanence de la ville et son identité⁷⁶ ». Comprendre les rues, leurs créations, évolutions, morphologies actuelles et leurs usages, c'est essayer de comprendre l'identité de la ville donnée, comprendre son histoire passée et actuelle dans la volonté de mieux l'appréhender demain car, comme l'écrit Jean Loup Gordon dans son essai « Ce qu'elle (la rue) a jusqu'à nous accumulé et constitué

s'offre pour le présent comme une réserve, une ressource inépuisable de références, de traces, d'hétérogénéité, de mémoire, d'outillage, de volumes et d'espaces à reprendre et à réinventer (sans toujours devoir les conserver)⁷⁷ ».

C'est ce que je prends goût à observer dans n'importe quelle ville finalement, qu'elle soit asiatique, européenne, sud américaine, etc. Arpenter les rues d'une ville c'est déjà commencer à démêler son histoire et tenter d'en saisir les complexités de la culture. Cette culture observée et analysée au travers de la rue hanoïenne, finalement c'est ce qu'on observe dans les rues du monde. C'est cette histoire qui se lit aujourd'hui dans les rues de la ville d'Hanoï.

... et la ville

A Hanoï comme partout dans le monde, la rue est un élément constitutif dans les villes d'aujourd'hui, et plus que ça, elle « préexiste, généralement, à la configuration de la ville⁷⁸ ». A chaque pays, chaque culture, ses rues. C'est un fait, toutes les villes sont différentes, mais toutes ont en commun de se composer de rues. Cette forme urbaine, essence même de la ville, constitue à la fois un lieu de vie, de mémoire et témoignerait de la bonne santé des villes et de leur urbanité. (Rieucan, 2009). Sur le plan urbanistique, les rues ont le rôle fondamentale d'organiser une ville. Des grandes artères aux petites ruelles, les rues indiquent les fonctions et hiérarchisent les espaces. La rue manifeste et unifie la ville par la jonction qu'elle crée entre les différentes entités de la ville et l'articulation entre les différents quartiers.

« La rue est un organisme essentiel pour le développement des villes. C'est un vide urbain limité par les façades des bâtiments. Elle assure la continuité spatiale du tissu urbain et met en relation les différentes activités urbaines. Elle est à la fois un lien qui relie les différentes entités qui composent la ville et un lieu de vie et d'urbanité⁷⁹ »

Toujours héritées d'un processus historique, d'une époque, elles sont les traces physiques de l'histoire d'une ville, ce qui en fait qu'elles sont irremplaçables dans la pensée urbaine. La rue constitue cette entité formelle identifiable qui nous permet de faire une lecture claire de la ville. Il semble alors nécessaire dans la conception de reconsidérer entièrement cette notion et de la réintégrer dans les projets, de réinterroger les usages, les qualités spatiales, de ne pas les délaissier aux profits des autres éléments urbains ou architecturaux. «La rue aide à «penser» la ville, à concevoir ses transformations comme ses permanences⁸⁰ »

⁷⁷ Gourdon, J.L.(2002). La rue : permanence et renouvellement. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°92. Ce qui demeure.p119

⁷⁸ Collectif (2016). La rue : architecture, sociabilité, cultures.Fabula.

⁷⁹ Chirchi, S. (2017). La rue architecturale. Mémoire d'architecture. p. 5

⁸⁰ Gourdon, J.L.(2002). La rue : permanence et renouvellement. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°92. Ce qui demeure. p. 115

⁷³ Fleury, A. (2004). La rue : un objet géographique? . Tracés. Revue de Sciences humaines

⁷⁴ Ibid.

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Gilbert-Flûtre, M. (2019). Les envers de la métropolisation. (Paris) CNRS Editions, p.43

Perspectives contemporaines

Cependant cette réflexion autour des modes hybrides d'habiter la rue comme forme de résistance est remise en question dans le contexte actuel. La pandémie de la Covid-19 que connaît le monde aujourd'hui en 2021/2022, est un réel témoin de l'intensification des échanges et des flux entre les différentes parties de la planète. La mondialisation s'éloigne ici des simples concepts et devient une réalité perceptible, sensible. En peu de temps, l'épidémie du Coronavirus, quitte la chine pour toucher le monde entier.

Le Vietnam suspend rapidement l'entrée de tous les étrangers dès le 22 mars 2020 pour limiter la propagation du virus et entame un confinement généralisé, strict. De fait, comme partout ailleurs, les modes d'habiter des populations se trouvent modifiés. De part le confinement, les habitants sont limités dans leurs déplacements et leurs activités. Et paradoxalement à ce qui est pourtant affirmé précédemment, la fréquentation de la rue pourtant si spécifique et ancrée dans cette ville, n'est plus la même : les habitants se retirent de la vie urbaine et se renferment chez eux. Les rues se vident peu à peu et retrouvent les usages génériques : ceux d'espaces de circulation. On aurait pourtant imaginé que cette situation amènerait à une plus grande occupation de l'espace extérieur, de l'espace public, de la rue, ce qui a été visible dans d'autres pays. Mais, les locaux étant fermés, les trottoirs ne sont plus une prolongation de ces derniers. Par conséquent, ces derniers ne sont plus occupés par les commerçants. Par ailleurs, la peur du virus conduit les habitants à s'individualiser et éviter tout regroupement ou contact social. De cette manière, leurs rapports à la rue changent, celui auparavant rassurant, presque intime devient aujourd'hui un lieu hostile.

On s'éloigne ici de l'effet des transformations urbaines et architecturales sur les pratiques spatiales, cependant, la pandémie étant un produit de la mondialisation, celle-ci soulève forcément de nouvelles réflexions sur les modes d'habiter la rue. Cette crise sanitaire semble en effet contredire l'hypothèse initiale. Pourrait-on pour autant totalement remettre en question la résistance de la culture vietnamienne dans cette ville globalisée ? Il me semble que ce facteur est un produit de la mondialisation certes, mais surtout un facteur naturel, que l'homme lui-même ne peut contrôler.

A ce stade, comment expliquer qu'à Hanoï, les pratiques spatiales de la rue ne se sont pas renouvelées ?

Selon les observations de mon intermédiaire vietnamien Thi Thanh Phuc Cao, malgré le retour peu à peu à la normale de la crise sanitaire dans la capitale, les conséquences sont visibles. Ceci s'explique notamment par le fait que les populations les plus pauvres sont parties dans leurs villages d'origines autour de la capitale et qu'il est compliqué de revenir à Hanoï sans le pass sanitaire, qui n'est pas accessible à tous. De fait, la pandémie possède de lourdes conséquences sur les pratiques socio-spatiales. Celles-ci se retrouvent bouleversées par une absence des occupants habituels soient principalement les marchands de rues, de fait l'espace public est bien moins occupé que la situation dite normale. Paradoxalement, avec ce retour à une situation plus stable dans la crise sanitaire, les activités en plein air explosent et cela exacerbe l'appropriation de l'espace public pour ce qui concerne le sport et autres activités non commerciales.

De tous ces résultats, la rue révèle une forme de résistance car elle est la base d'une ville, elle est le tracé témoin de son histoire et son évolution : elle raconte la culture. Nous n'avons pas assez de recul pour trouver réponses à ces questionnements aujourd'hui. Il faudrait voir à long terme comment ces événements impactent ces rues, et cette culture pourtant si ancrée.

Toutefois, de manière générale, demain les rues pourraient se réinventer et trouver une autre place, plus importante dans les métropoles en les reconsidérant dans la conception et les projets urbains contemporains. Il faudrait dès lors une plus grande prise en compte de cette figure urbaine trop délaissée ou trop sous-estimée. Il convient de revaloriser la place de la rue dans l'identité métropolitaine. La rue devrait être la rencontre entre les professionnels de l'aménagement et l'expérience de vie des habitants. Les rues sont l'ancrage réel d'une histoire et d'une mémoire, elles racontent la culture. Cette recherche nous rappelle alors la responsabilité professionnelle de comprendre une culture, son histoire et ses héritages, dans la fabrication de la ville. Je termine sur une citation de Christophe Huttin pour illustrer ce propos.

« Dans cette résistance au standard, dans son surpassement par les habitants pour aller vers un projet personnel de vie, vers le singulier et le commun, on trouve quelque chose de fort. Cela nous fait progresser et mieux comprendre ce que c'est que l'architecture dans ses dimensions anthropologiques, psychologiques, sociologiques, performatives⁸¹ ».

Les pratiques de la rue ne disparaîtront pas, au contraire elles s'enrichissent et se renouvellent : c'est l'hybridation des modes d'habiter la rue.

81 Huttin, C. (2021) Les communautés à l'oeuvre. Catalogue du pavillon français de la Biennale d'architecture de Venise 2021. p.144

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES ET OUVRAGES COLLECTIFS

Clement, P. Lancret. N. (2001) Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs.

Cluzet, A. (2020). Mégapoles : malades de la globalisation? (Paris). Collection Archigraphy, Poche.

Gilbert-Flutre, M. (2019). Les envers de la métropolisation. (Paris) CNRS Editions.

Huttin, C. (2021) Les communautés à l'œuvre. Catalogue du pavillon français de la Biennale d'architecture de Venise 2021. p.144.

Lancret, N. Tiry-Ono, O. Collectif. (2015). Architecture et ville de l'Asie contemporaine. Edition Mardaga.

Mongin, O. (2015). La condition urbaine. La ville à l'heure de la mondialisation (Paris). Coll. La Couleur des Idées, Points.

Orfeuvre, R. Brouillac, P. Mounier, C. (2015) Hà Nội : les villages, cœur de la vie sociale et patrimoniale. Dans Sylvie Fanchette (dir) Hà Nội, future métropole. IRD Éditions. p. 39-54. IRL : <https://books.openedition.org/irdeditions/8876>

Perec, G. (1975). Tentative d'épuisement d'un lieu parisien. Christian Bourgeois Editeur.

Söderström, O. Blaise Dupuis, B. Geertman, S. et Leu, P. (2010). La mondialisation des formes urbaines à Hanoï et Ouagadougou, Neuchâtel: Institut de géographie et Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Warnier, JP. (2017). La mondialisation de la culture (Paris). La Découverte.

Atelier International du Grand Paris (2013). Systèmes métropolitains. p. 10-42.

CONTRIBUTIONS (CHAPITRE) DANS UN OUVRAGE COLLECTIF

Claval, P. (2016). Territoire et hybridation, quelques réflexions. Dans L.Gwiazdzinski (dir), L'hybridation des mondes : territoires et organisation à l'épreuve de l'hybridation. (p.293-302). Elyascop. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01777671/document>

Clement, P. (2001) Les leçons de Hanoï. Dans Clement, P. Lancret. N. (dir), Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs. (p.9-15)

Demangeon, A. (2001) Jean-Loup Gourdon, La Rue, essai sur l'économie de la forme urbaine, (Préface de Françoise Choay). Dans Les Annales de la recherche urbaine, N°92, 2002. Ce qui demeure. p. 156

Gallais, A. (2016). L'hybridation dans le monde végétal. Dans L.Gwiazdzinski (dir), L'hybridation des mondes : territoires et organisation à l'épreuve de l'hybridation. (p.29-36). Elyascop. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01777671/document>

Girard, P. Cassagnes, M. (2001). Khu Pho Cô (le vieux quartier marchand de Hanoi). Dans Clement, P. Lancret. N. (dir), Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs. p.279-284

Gwiazdzinski, L. (2016) L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation, Grenoble, Elya, p.311-334.

Langane, A. (2016). L'hybridation, c'est la vie ! . Dans L.Gwiazdzinski (dir), L'hybridation des mondes : territoires et organisation à l'épreuve de l'hybridation. (p.37-46). Elyascop. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01777671/document>

Nguyen Quoc, T. (2001). Histoire de Hanoï : la ville en ses quartiers. Dans Clement, P. Lancret. N. (dir), Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs. p.17-27

Pédelahore de Loddis, C (2001) Hanoï : figure et identités du patrimoine architectural. Dans Clement, P. Lancret. N. (dir), Hanoi, le cycle des métamorphoses. (Paris). Editions recherches. IPRAUs. p.179-187

Rey, A. (2016). Les mots de l'hybridation. Dans L.Gwiazdzinski (dir), L'hybridation des mondes : territoires et organisation à l'épreuve de l'hybridation. (p.27-28) Elyascop. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01777671/document>

ARTICLES DANS UNE REVUE SCIENTIFIQUE

Demangeon, A. (2001) Jean-Loup Gourdon, La Rue, essai sur l'économie de la forme urbaine, (Préface de Françoise Choay). In: Les Annales de la recherche urbaine, N°92, 2002. Ce qui demeure. p. 156. URL: https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_2002_num_92_1_2470_t1_0156_0000_2

Fleury, A. (2004) . La rue : un objet géographique ?. Tracés. Revue de Sciences humaines. P 33-44. URL: <https://journals.openedition.org/traces/3133>

Gironde, C. et Tessier, O. (2015). Vietnam : les nouveaux territoires d'une modernisation inégalitaire , Hérodote, n°157, p. 161-183. URL : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2015-2-page-161.htm?contenu=article>

Gourdon, JL.(2002). La rue : permanence et renouvellement. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°92. Ce qui demeure. pp. 115-122. URL: <https://doi.org/10.3406/aru.2002.2464>

Mattelart, T. (2008). Les théories de la mondialisation culturelle : des théories de la diversité. Hermes, La Revue, 2008/2, N°51, p. 17-22. URL: <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2008-2-page-17.htm> Rieucou, J. (2009). De la rue en sciences humaines, en architecture et dans l'urbanisme, au début du XXIe siècle. Géocarrefour. p. 172. URL : <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.7415>

ARTICLES EN LIGNE

Gibert-Flûtre, M.(2013). Les espaces publics urbains vietnamiens face à la modernité : Ho chi Minh Ville : résistance et réinvention de la culture de rue.

Gibert-Flûtre, M. (2014). Repenser la notion d' «espaces publics » à l'aune du contexte urbain vietnamien. Perspectives internationales, Tribune d'Asie.

Labbé, D. Musil, C. (2011). L'extension des limites administratives de Hanoi : un exercice de recomposition territoriale en tension. Cybergeog. DOI: <https://doi.org/10.4000/cybergeog.24179>

Leducq, D. (2018). Les déclinaisons du droit à la ville à Hanoi. Métropolitiques.

<https://www.vanupied.com/hanoi/monuments-hanoi/cathedrale-neogothique-saint-joseph-a-hanoi.html>

Leon, S. (2015). L'identité, une ressource dans les stratégies métropolitaines?. Métropolitiques

<https://www.asiatica-travel.fr/blog/la-cathedrale-saint-joseph-de-hanoi-71.html>

Ruggeri, C. (2020). [Entretien avec Marie Gibert]. Des ruelles aux tours, la métropolisation vietnamienne à marche forcée. Urbanités sud-est asiatiques.

<https://fr.dangcongsan.vn/reportages-photos/phan-dinh-phung-une-rue-romantique-de-hanoi-272915.html>

Sanjuan, T. (2010). La rue en Asie. EchoGéo. 12/2010

THÈSES ET MÉMOIRES

Chateler, Raphael, Nguyen Ngoc Quyen. (2014). Hanoi - Une ville en mouvement. Mémoire Master 3

Chirchi, S. (2017). La rue architecturale. Mémoire d'architecture.

Dutheil, Pauline. (2017). Hanoi à l'ère de la mondialisation, Mémoire d'architecture, ENSA Toulouse.
URL: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01808235/document>

Jouanchicot, Arnaud. (2016). Fabrication et appropriation de l'espace autour de la rue Hoàng Hoa Tham à Hanoi. Mémoire de Master.

Marzullo, Carole. (2015). Patrimoine colonial : réappropriations, renouvellements et influences du modèle colonial au Vietnam. Mémoire d'architecture, ENSA Nancy.

Nguyen, Nhu. (2021). Le marché et la rue. Mémoire d'architecture. ENSA Nantes.

Terroux, Chloé. (2021). Hypothèses pour les espaces publics contemporains. Mémoire d'architecture, ENSAP Bordeaux.

Pham Thay Son (2013). Morphologie urbaine, dispositifs techniques et pratiques sociales: cas des quartiers de ruelles hanoïens. Thèse, INSA Lyon.

SITOGRAFIE

<http://www.le-vietnam.net/quartier-36-corporations-hanoi/>

<https://blog.carnetsdasie.com/hanoi-aux-36-rues-et-corporations/>

<https://photo.geo.fr/vietnam-voyage-hanoi-40610#-e4eeb>

<https://lepetitjournal.com/ho-chi-minh/vietnam-lieu-vie-rue-306667?fbclid=IwAR3MfyJL-tlt3dNtO-j5Fs61-PB8SNmkPPrY-A5GLEZBRlfmPMF-rAgrTZLM>

<https://classe-internationale.com/2016/05/04/hanoi-une-capitale-communiste-a-lheure-de-la-mondialisation/>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hybridation/40716>

<http://collectivitesviables.org/sujets/espace-public.aspx>

<https://www.villehybride.fr/concept/>

TABLE DES FIGURES

Couverture. Coiffeur de rue, Hanoi - photographie de Déborah Tran - Novembre 2019

Figure 01. La rue. Carnet personnel. Décembre 2019.

Figure 02. Schéma conceptuel de la rue en Asie.

Figure 03. Les scènes de vie dans l'espace public. Photographie de Lola Gilbert. Hanoi, Vietnam. Février 2020.

Figure 04. Contraste entre les architectures occidentales et les architectures traditionnelles. Photographie de Fabien Jacob (Intermédiaire). Hanoi, Vietnam. Juin 2021.

Figure 05. Les différents emplacements des capitales du Vietnam.

Figure 06. Schématisation d'un système de ruelles dans les villages.

Figure 07. La rue Phan Dinh Phung construite durant la colonisation française.
Source : <https://www.myhanoitours.com/phan-dinh-phung-street/>

Figure 08. Carnet personnel.

Figure 09. Composition d'extraits de carnets personnels.

Figure 10. Appropriation de la rue par les pratiques domestiques ; Photographie de Déborah Tran. Hanoi, Vietnam. Novembre 2019.

Figure 11. Schéma d'un compartiment sur la rue : porosité public/privé.

Figure 12. La cuisine de rue sur les trottoirs. Photographie de Déborah Tran. Hanoi, Vietnam. Novembre 2019.

Figure 13. La cuisine de rue sur les trottoirs. Photographie de Lola Gilbert. Hanoi, Vietnam. Février 2020.

Figure 14. Salon de coiffure dans la rue. Photographie de Déborah Tran. Hanoi, Vietnam. Novembre 2019.

Figure 15. Appropriation de la rue par les multiples pratiques spatiales. Collage de Nhu Nguyen dans Le marché et la rue. Mémoire d'architecture. ENSA Nantes.

Figure 16. Composition de sketch issus de mon carnet - Octobre, Novembre, Décembre 2019 // Janvier 2020

Figure 17. Appropriation des trottoirs par la cuisine de rue. Photographie de Déborah Tran. Hanoi, Vietnam. Novembre 2019. Figure 17. Plan de la ville d'Hanoi.

Figure 18. Plan de la ville d'Hanoi

Figure 19. Débordement des boutiques sur le trottoir. Boutique monoproduit. Photographie de Lola Gilbert. Hanoi, Vietnam. Février 2020.

Figure 20. Une rue dans le quartier des 36 rues, Hoàn Kiem. Photographie de Léa Tran. Hanoi, Vietnam. Novembre 2019

Figure 21. La rue. Photographie de Lola Gilbert. Hanoi, Vietnam. Mars 2020.

Figure 22. Les maisons compartiments. Photographie de Léa Tran. Hanoi, Vietnam. Novembre 2019.

Figure 23. Les marchés sur les trottoirs. Photographie de Léa Tran. Hanoi, Vietnam. Novembre 2019.

Figure 24. Les trottoirs appropriés par de multiples pratiques. Photographie de Lola Gilbert. Mars 2020.

Figure 25. Plan du district de Hoàn Kiem.

Figure 26. Plan de la ville d'Hanoi.

Figure 27. Migrations rurales vers Hanoi.

Figure 28. La rue Hang Dao. Photographie de Léa Tran. Hanoi, Vietnam. Février 2020.

Figure 29. Fonction et appropriation de la rue Hang Dao en semaine et de jour.

Figure 30. Plan zoomé sur la rue Hang Dao en semaine et de jour.

Figure 31. Fonction et appropriation de la rue Hang Dao en week end et de nuit

Figure 32. Plan zoomé sur la rue Hang Dao en week end et de nuit.

Figure 33. Plan de la ville d'Hanoi.

Figure 34. La rue Hang Trong. Photographie de Léa Tran. Hanoi, Vietnam. Février 2020.

Figure 35. Les peintures folkloriques. Photographie de Léa Tran. Hanoi, Vietnam. Février 2020.

Figure 36. La rue Hang Trong : enseigne Yves Rocher. Capture d'écran de Google Street. Hanoi, Vietnam.

Figure 37. La rue Hang Trong : hôtel. Capture d'écran de Google Street. Hanoi, Vietnam.

Figure 38. La rue Hang Trong : Atelier de peinture. Galerie d'art. Capture d'écran de Google Street. Hanoi, Vietnam.

Figure 39. Fonction et appropriation de la rue Hang Trong

Figure 40. Plan zoomé sur la rue Hang Trong.

Figure 41.. Plan de la ville d'Hanoi.

Figure 42. Façade de la cathédrale Saint Joseph à Hanoi – Photo de Bonjin. Source : <https://www.vanupied.com/hanoi/monuments-hanoi/cathedrale-neogothique-saint-joseph-a-hanoi.html>

Figure 43. Statue de Notre Dame devant la Cathédrale Saint Joseph à Hanoi – Photo de Eustaquio Santimano
Source: <https://www.vanupied.com/hanoi/monuments-hanoi/cathedrale-neogothique-saint-joseph-a-hanoi.html>

Figure 44. Fonction et appropriation de la rue Nha Tho.

Figure 45. Restaurant à côté de la cathédrale. Photographie de Thi Thanh Phuc Cao (intermédiaire). Hanoi, Vietnam. Novembre 2021.

Figure 46. Plan zoomé sur la rue Nha Tho.

Figure 47. La rue Nha Thao. Hybridation des pratiques. Photographie de Thi Thanh Phuc Cao (intermédiaire). Hanoi, Vietnam. Novembre 2021.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La découverte des rues vietnamiennes, vivantes et habitées, dans lesquelles la culture se lit et semble s'enraciner, révèle l'identité forte de la ville de Hanoï dans un urbain pourtant globalisé. A l'ère de la mondialisation qui aurait tendance à uniformiser et standardiser, les pratiques singulières de la rue vietnamienne demeurent, révélant la nécessité d'approfondir cette figure urbaine peut être trop banalisée en Europe. Comment les pratiques spatiales vietnamiennes s'adaptent et se réinventent dans ces rues se métamorphosant suivant les modèles urbains occidentaux? La place de la culture dans les fabrications de la ville dans le monde pose question et son étude révèle être un enjeu primordial. C'est par la question des modes hybrides d'habiter la rue, à travers la résistance des pratiques culturelles dans un urbain globalisé que la réflexion sur la rue à Hanoï, puis plus largement dans le monde est posée. Qu'est ce que la rue raconte de la culture? De ce que nous sommes?

Ces nouveaux modes d'habiter la rue nous invite dès lors à reconsidérer cette figure urbaine dans la fabrication de la ville.

**Hanoi, mondialisation, résistance,
hybridation, culture, rue, pratiques
spatiales**